

VOL. VI AGOSTO A DEZEMBRO DE 1901 N.º 8 A 12

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

PREHISTORIA — EPIGRAPHia



NUMISMATICA — ARTE ANTICA

Veterum solvens monumenta virorum

LISBOA
IMPRESSA NACIONAL
1901

SUMMARIO

- ADDITION AUX FASTES DE LA LUSITANIE: 161.
EMPREGO SUPERSTICIOSO NO BRASIL DA PEDRA DE RAIO: 163.
DOLMENS NO CONCELHO DE VILLA REAL: 164.
RUINAS PROVAVEIS DE UMA ANTA, PROXIMO DE ALJEZUR: 167.
CARTAS DE FRANCISCO MARTINS SARMENTO: 172.
IGREJA DA GRAÇA EM SANTAREM: 196.
MOEDAS DE GOA: 200.
PROTECÇÃO OFFICIAL Á ARCHEOLOGIA: 201.
MERTOLA: 201.
MEDALHA COMMEMORATIVA DO 4.º CENTENARIO DO DESCOBRIMENTO
DO BRASIL: 209.
CATALOGO DO MUSEU ARCHEOLOGICO DE ELVAS: 209.
EXTACTOS ARCHEOLOGICOS DAS «MEMORIAS PAROCHIAES»: 236.

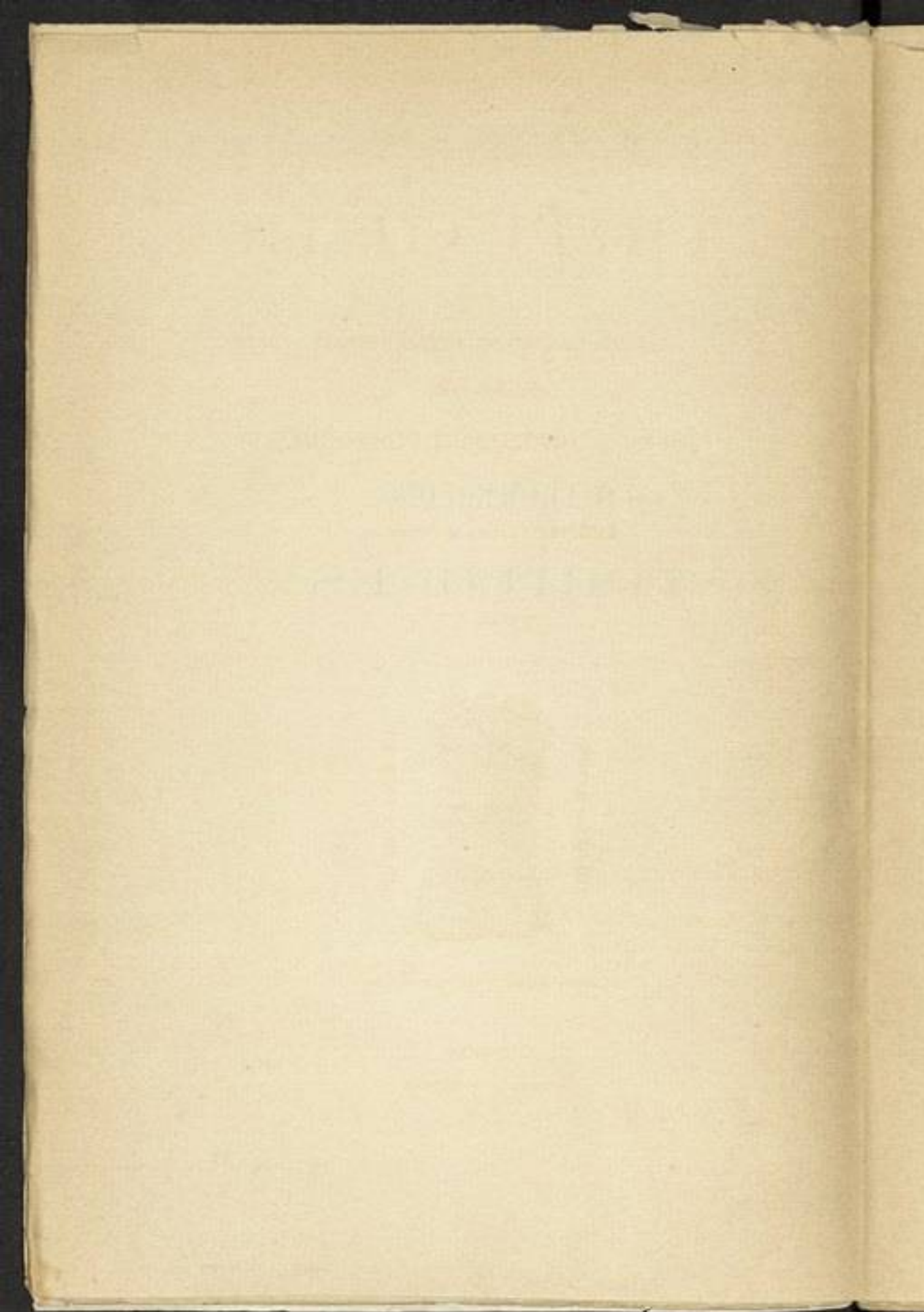
Este fasciculo vae illustrado com 26 estampas.



ARCHIVO HISTÓRICO PROVINCIAL (GRANADA)	
Sala	_____
Sección	_____
Serie	REVISTAS
Libro n.º	42



O ARCHEOLOGO
PORTUGUÊS



O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTÍCIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

REDACTOR—J. LEITE DE VASCONCELLOS

VOL. VI

PRIMORDIA—EPICRAPHIA



NUMISMATICA—ARTE ANTICA

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA

IMPRESA NACIONAL

1901



THE HISTORY OF
THE CITY OF LONDON

FROM THE FOUNDATION OF THE CITY

TO THE PRESENT TIME

BY JOHN STOW, ESQ.

OF THE CITY OF LONDON

AND

OF THE MIDDLESEX, SURREY, AND WESTMINSTER

OF THE CITY OF LONDON



OF THE CITY OF LONDON

PRINTED BY J. STOW, AT THE SIGN OF THE SHIELD, IN ST. MARTIN'S LANE.

1687

AND SOLD BY J. STOW, AT THE SIGN OF THE SHIELD, IN ST. MARTIN'S LANE.

SUMMARIO DO VOLUME VI

Por ordem dos artigos

- A INDUSTRIA NACIONAL DOS TECIDOS,—por Joaquim de Vasconcellos: 1.
- EXTRACTOS DA CORRESPONDENCIA DE F. MARTINS SARMENTO (1881-1883),—por J. L. de V.: 30.
- EMILIO HÜBNER E A ARCHEOLOGIA LUSITANO-ROMANA,—por J. L. de V.: 49.
- SOCIEDADE ARCHEOLOGICA DA FIGUEIRA,—por P. Belchior da Cruz: 59.
- NOTAS DE ARCHEOLOGIA ARTISTICA (com estampas),—por José Pessanha: 61 e 138.
- EXTRACTOS ARCHEOLOGICOS DAS «MEMORIAS PAROCHIAES»,—por Pedro A. de Azevedo: 67, 103, 151 e 236.
- A PROPOSITO DA INSCRIPÇÃO DA PEDRULHA,—por J. L. de V.: 78.
- SEPULTURAS ABERTAS EM ROCHA VIVA,—por A. dos Santos Rocha: 79.
- LES MONNAIES DE LA LUSITANIE PORTUGAISE,—por J. L. de V.: 81.
- INSCRIPÇÃO DE BANAGOURO,—por Henrique Botelho: 89.
- ERECCÃO EM 1568 DA FREGUESIA DA CONCEIÇÃO DE LISBOA, E SEUS PRIMITIVOS LIMITES,—por Pedro A. de Azevedo: 90.
- MUSEU MUNICIPAL DE BRAGANÇA (com gravuras),—por Albino Pereira Lobo: 95.
- EXPLORAÇÕES DA SOCIEDADE ARCHEOLOGICA DA FIGUEIRA,—por P. Belchior da Cruz: 99.
- A JUDIARIA NOVA E AS PRIMITIVAS TERCENAS DE LISBOA (com uma estampa),—por A. Vieira da Silva: 113.

- NOTAS EPIGRAPHICAS,—por J. L. de V.: 133.
- NOTÍCIAS VÁRIAS: 134.
- PORTA DO CORO DA SÉ DE EVORA (com uma gravura),—por Gabriel Pereira: 135.
- PROTECÇÃO OFFICIAL Á ARCHEOLOGIA: 137 e 201.
- ARCHEOLOGIA BRAGANÇA, —por Albino Pereira Lobo: 146.
- EPITAPHIOS, por Epiphanio Dias: 150.
- ADDITION AUX FASTES DE LA LUSITANIE,—por R. Cagnat: 161.
- EMPRÊGO SUPERSTICIOSO NO BRASIL DA PEDRA DE RAIO,—por Pedro A. de Azevedo: 163.
- DOLMENS NO CONCELHO DE VILLA REAL,—por Henrique Botelho: 164.
- RUINAS PROVAVEIS DE UMA ANTA, PROXIMO DE ALJEZUR,—por Pedro A. de Azevedo: 167.
- CARTAS DE FRANCISCO MARTINS SARMENTO,—por J. L. de V.: 172.
- IGREJA DA GRAÇA EM SANTAREM,—por Christovam Ayres: 196.
- MOEDAS DE GOA (com gravuras),—por J. R. de Sousa Monteiro: 200.
- MERTOLA (com estampas),—por Pedro A. de Azevedo: 201.
- MEDALHA COMMEMORATIVA DO 4.^o CENTENARIO DO DESCOBRIMENTO DO BRASIL,—por J. L. de V.: 209.
- CATALOGO DO MUSEU ARCHEOLOGICO DE ELVAS (com gravuras),—por A. Thomaz Pires: 209.

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLEÇÃO ILUSTRADA DE MATERIAES E NOTÍCIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VI

AGOSTO A DEZEMBRO DE 1901

N.º 8 A 12

Addition aux Fastes de la Lusitanie

(Lettre au Directeur de *O Archeologo Português*)

Mon cher Directeur. — L'inscription suivante me paraît avoir échappé à ceux qui se sont occupés des antiquités romaines. Je ne l'ai trouvée signalée ni dans les études consacrées à l'impôt du vingtième des successions — et je suis moi-même un des coupables, ni par les auteurs qui ont écrit sur la poste. La *Prosopographia imperii Romani* de l'Académie de Berlin elle-même semble l'avoir ignorée. Les lecteurs de votre intéressante Revue seront peut-être satisfaits d'en avoir connaissance.

Elle provient d'Ancyre, la célèbre capitale de la Galatie; elle y a été copiée en 1859 par M. Mordtmann, et son fils l'a publiée en 1874 dans une thèse inaugurale, assez peu répandue, intitulée: *Marmora Ancyrana* (Berlin, 1874). En voici le texte, tel qu'il a été donné:

Γ ΚΑ ΦΙΡΜΟΝ
ΤΟΝ ΚΡΑΤΙΣΤΟΝ ΕΠΙΤΡΟ
ΤΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ ΓΑΛΑΤΙ
ΕΙΚΟΣΤΗΣ ΚΛΗΡΟΝΟΜΙΟΝ
ΕΣΑΝΙΑΣ ΒΑΛΛΙΚΗΛΟΥ ΕΝ
Α. ΠΑΛΕΝΟΧΑΜΑΤΩΝ ΕΝ
ΑΙΣΙΑΘΥΙΔΟΥΝ ΑΚΟΥ.

M. J. Mordtmann avoue lui-même qu'elle a été «pessime descripta» et il en donne une lecture corrigée:

Γ. Κλ(αύδεν) Φίρμω τὸν κράτιστον ἐπιτρο(πον) τ(ῶν) Σεβαστ(ῶν) Γαλα-
τι(αί) εἰκοστῆς κληρονομ(ῶν) [Γ]α(π)ανίας Βαλ(τ)ικῆς Αὐ(σι)ανίας [π]α(ρχον)
ἐχρημάτων ἐν [Γ]α(λλ)ί(α) Αὐ(γ)δεύου...

Dans l'ensemble, cette lecture est admissible, mais elle peut être sérieusement améliorée dans le détail.

Et d'abord, M. Mordtmann croit que le personnage fut procurateur du vingtième des successions en Galatie. C'est une première erreur. La façon dont le texte est rédigé semble bien prouver que les mots *εἰκοστῆς κληρονομίας* retombent non sur *Γαλατίας*, mais sur ce qui suit. On n'aurait pas dit: *procurator Galatiae xx hereditatium*, mais: *procurator xx hereditatium Galatiae*. C'est une règle constante et les exemples sont nombreux¹. En second lieu la Galatie ne possédait pas à elle seule un procurateur du vingtième des héritages; elle était réunie avec d'autres provinces en un district financier unique et le percepteur de l'impôt était dit: *proc. xx hered. per Asiam, Lyciam, Pamphylia, Galatiam, insulas Cycladas*². Tout porte donc à croire que C. Claudius Firmus fut simplement procurateur de Galatie, c'est-à-dire agent financier de l'empereur dans la province. C'est le titre que portent plusieurs personnages d'ordre équestre connus par les textes épigraphiques³; c'est aussi celui qui lui valut l'honneur du monument sur lequel cette inscription était gravée.

Si M. Mordtmann est tombé dans l'erreur que je viens de révéler, c'est que la copie qu'il a eue entre les mains rapproche le mot *Γαλατίας* de *εἰκοστῆς*. Je doute fort qu'il en ait été ainsi. Je ne serais pas surpris qu'on eût omis une ligne après *Γαλατίας*; elle aurait contenu à nouveau les mots *ἐπιτροπὴν τῶν Σεβαστίων*. L'auteur de l'omission peut être, d'ailleurs, aussi bien le copiste que le graveur. Si cette ligne n'existait pas il faut de toutes façons insérer ces mots avant *εἰκοστῆς* et lire:

(ἐπιτροπὴν τῶν Σεβαστίων) εἰκοστῆς κληρονομίας [Γ]α[λ]ατίας Βασι[λ]εύ[η]ς Αὐ[τοκράτορος].

Les corrections apportées à la ligne 5 du texte ne sont pas une simple conjecture, elles sont nécessitées par ce qu'on sait du groupement des provinces hispaniques sous l'empire. La Bétique et la Lusitanie formaient un seul district financier pour l'impôt du vingtième des successions. On connaît le nom d'un chevalier nommé P. Magnus Rufus Magonianus qui est appelé sur une inscription⁴: *proc. Aug. xx*

¹ *Corp. Inscr. Lat.*, III, 6064: «*Proc. xx h. provinciarum Galliarum*»; 4065: «*vil. xx hered. utrarumque Pann.*»; *Id.*, x, 7583, 7584: «*Proc. August. ad vectig. xx hered. per Pontum et Bithyniam*», etc.

² *Id.*, x, 7583, 7584: cf. *Addit.*

³ *Id.*, III, 249, 251.

⁴ *Id.*, II, 2029.

her. per Hisp. Baet. et Lusitan. C'est évidemment aussi la situation qu'occupa C. Claudius Firmus et l'on doit inscrire son nom dans les Fastes de la Lusitanie à l'époque impériale.

Reste le dernier titre, où M. Mordtmann a parfaitement reconnu la préfecture du service de la poste. Mais il a complété *iv* [Γ]α[λλ]α[ς] *Acu*[γ]δο[ν]α[ς] et s'est arrêté là. Or si nous nous reportons aux inscriptions qui font connaître l'organisation du service des postes dans l'étendue de l'empire, nous y voyons que, comme pour le vingtième des héritages, il y avait des groupes de provinces constitués sous l'autorité d'un même procurateur. La Gaule Lyonnaise était réunie à ses voisines l'Aquitaine et la Lyonnaise. C'est ainsi qu'un personnage du nom de L. Mussius Aemilianus est appelé sur une inscription de Rome ¹: *praef. vehic. trium Galliarum Lugd. et Narbon. et Aquit.* Nous devons donc retrouver ce groupement dans l'inscription d'Ancyre; et la chose devient matériellement évidente si l'on considère que la dernière ligne conservée se termine par les lettres AKOY, début certain du mot *Ἀκυδοναρχία*. On devra donc restituer: *ἑταρχον ἐχρημάτων ἐν [Γαλλία]ς; Ἀκυ[γ]δο[ν]α[ρχία] Ἀκυ[ρ]ταρχία καὶ Ναβοναρσία*.

La création de différents districts postiers remontant suivant M. Hirschfeld ², à l'empereur Septime Sévère et la suppression de l'impôt du vingtième des héritages probablement à Dioclétien ³, M. Claudius Firmus appartient certainement au III^e siècle de notre ère.

Paris, Juin 1901.

R. CAGNAT.

Emprego supersticioso no Brasil da pedra de raio

«Disse mais que haverá anno e meyo, pouco mais ou menos, no lugar de Gaya, meya legoa distante da villa do Sabará, aonde então assistia e tinha sua tenda, achando-se com hum preto chamado Vicente, escravo de Antonio Alvres, mineiro e morador no Lugar das Congonhas, pediu ao mesmo, por ter noticia que elle era feiticeiro, lhe fizesse algum remedio que obrigasse as gentes a hirem lhe comprar á sua tenda; e o dito preto, acompanhado de hum seu padrinho chamado Salvador Zanzim, preto escravo do mesmo Senhor, forão a casa delle

¹ *Corp. Inscr. Lat.*, vi, 1624.

² *Röm. Verwaltungsgeschichte*, p. 102.

³ Voir mes *Impôts Indirects*, p. 190. Les observations de M. Poissnel (*Mélanges de Rome*, 1883, p. 312 et suiv.), qui fait descendre cette suppression jusqu'à Constantin ne m'ont pas convaincu.

confitente e lhe pedirão huma panela e, tendo-a meya de agoa, lhe deitarão dentro alguns ingredientes que trazião e elle não sabe declarar e tambem hum escaravelho, hum bocado de *pedra de rayo* e hum pouco de sabão e com a agoa desta panela mandarão lavar a cabeça e rosto de huma preta que elle confitente tinha na tenda. E, depois disto, fizeram hũa adivinhação, tambem supersticioza, com hum prato de agoa e algumas palavras que não percebo, para saberem se elle confitente havia de ter fortuna e grande concurso na tenda; e lhe disserão que o havia de ter, posto que elle confitente o não experimentou assim. E, depois disto, o dito preto Vicente deu hum alfinete á dita preta, dizendo-lhe que o pregasse no travesseiro da cama da may delle confitente; para que ella a não oprimisse, mas sim tratasse com brandura¹.

PEDRO A. DE AZEVEDO.

Dolmens no concelho de Villa Real

(Continuação do *Arch. Port.*, 31, 299)

Próseguindo no inventario dos dolmens do concelho de Villa Real, que temos podido ir descobrindo, vamos mencionar os seguintes:

Freguesia de Mouçós

Termo de Sangunhedo

1.º Junto ao caminho vicinal de Sangunhedo a Gache, na planura contigua á veiga, vê-se uma anta já devassada, conhecida pelo nome de «Forno dos Mouros», reduzida a parte da mamôa, a 5 esteios de 2^m, 10 de altura, de espessura e largura variaveis, á abertura da galeria, orientada a NO.-SE. cuja exploração limitada á camara não produziu cousa alguma;

2.º Num pequeno outeiro, a 250 metros a SO., encontra-se outro dolmen, devassado igualmente, com 4 esteios apenas, faltando-lhe os outros, os restos da mamôa e a abertura da galeria dirigida para NO.-SE., assente na rocha assim como a crypta do dolmen;

3.º Numa collina a 700 metros ao N. do dolmen n.º 1, num nivel muito superior ao d'este, no sitio da Pedra Trepоста, está outro dol-

¹ Do processo de Pedro Ferreira Veiga, natural do Brasil, de 31 annos de idade, soldado-artelheiro dum navio, e residente ao tempo em Lisboa, donde ia fazer viagem para a India. Anno de 1743. *Inquirição de Lisboa*, n.º 10:123, no Archivo Nacional.

men, o maior da região, que se descobre a grande distancia, do qual se vê ainda:

a) Parte do *tumulus* que devia ter pelo menos 14 a 15 metros de diametro e 3 a 4 de altura;

b) Parte da galeria dirigida, como quasi todos, de NO. para SE., de que existem ainda seis pedras, tres na parede do lado do NE. e tres na do lado ao SE., limitando um recinto de paredes curvilineas, de concavidade voltada para dentro da galeria, á semelhança de um dos dolmens do Monte do Carde, de Parafita, já por nós descripto (*Archeologo*, IV, 180) sendo a largura da galeria na entrada para a anta e na extremidade opposta 0^m,9 e na parte mais larga (no meio) 1^m,20 e a altura 0^m,80. Esta galeria, alem da curvatura, offerece digna de menção a existencia, na primeira pedra da extremidade do lado do NE., de duas fossetas arredondadas, de 0^m,08 de diametro e 0^m,02 de profundidade evidentemente artificiaes, e, abaixo d'estas, outras duas fossetas irregulares, maiores, mas naturaes;

c) Um monolitho de pé de 2^m,50 de altura, de 0^m,80 de largura e 0^m,20 de espessura, de granito, assim como os dos outros dolmens da região, formando um angulo de 45°, dirigido para a camara e collocado na extremidade central da parede da galeria do lado do SE.;

d) Dois monolithos tombados, a pequena distancia da crypta, no meio do *tumulus*, tendo dimensões um pouco menores do que a do que está em pé;

e) A mesa, de forma triangular, de lados quasi iguaes, tendo de comprimento de 2^m,20 a 2^m,40 e 0^m,03 de espessura.

Todas estas tres antas foram devassadas pelos lavradores de Sangunhedo, para aproveitarem as pedras, ou para descobrirem thesouros de «Mouras encantadas».

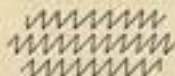
No mesmo termo de Sangunhedo encontram-se mais dolmens que não podemos explorar ainda. Estão situados em sitios muito distantes dos primeiros.

Entre estes descobrimos um na Fraga dos Cortiços, com os esteios a apontar na parte superior da mamôa, e os restos de outros quatro, distantes uns dos outros 30 a 40 metros, e reduzidos a poucos esteios (1 ou 2 cada um), numa carvalhada distante da povoação 500 a 600 metros ao SE. e á esquerda da estrada de Villa Real a Murça, no sitio de Trás-do-Outeiro.

A pequena distancia d'estes dolmens, noutra carvalhada, vimos uma sepultura aberta na rocha, sem tampa e de grandes dimensões.

No mesmo termo de Sangunhedo, a poente da povoação, a meio caminho, entre esta e a capella de Santa Barbara, de Sangunhedo,

mostraram-nos, como curiosidade, um grande penedo circundado por duas ou tres ordens de uns ganchos quasi parallelos e semelhantes aos seguintes traços:



Não sabemos que importancia possam ter, se tem alguma, e como curiosidade tambem a apresentamos, notando que deve ter levado alguns dias de trabalho, porque comprehendem os ganchos em extensão bom numero de metros.

Terreo de Lagares

À esquerda do caminho vicinal de Lagares a Lames, junto á veiga de Lames, em terrenos baldios, estão:

1.º Uma anta com mamão de 10 a 12 metros de diametro, já devassada, sobre a qual encontrámos, exposto ao sol, um instrumento de côr abrançada de 0^m,11 de comprimento, de 0^m,056 de largura e de 0^m,040 de espessura, de granito de grão grosso durissimo, cylindrico, de secção elliptica, que se pôde classificar, como um triturador de grãos dos moinhos primitivos.

Esta anta tem ainda tres esteios enterrados, de que se vêem apenas as extremidades.

2.º A pequena distancia d'esta, para o norte, outra anta com mamão de menores dimensões.

Freguesia de Lames

Terreo de Lames

A distancia de 200 metros aproximadamente, ao norte dos dolmens de Lagares, deparou-se-nos:

1.º Uma anta com uma mamão de 8 a 10 metros de diametro e com um unico esteio;

2.º Outra anta de menores dimensões, com 2 esteios de altura e largura medianas e com a mesa deitada ao lado.

Ambas estas antas foram atacadas pelos lavradores para lhes aproveitarem as pedras para construir paredes.

Terreo de Justes

À esquerda da estrada de Sangunhedo para Justes, na Lameira da Povoia, encontrámos:

1.º Junto á estrada, uma anta de dimensões medianas, com a sua mamão e 2 esteios;

2.º A 10 metros d'esta, para o N., outra com mamôa apenas, e de pequenas dimensões;

3.º A 30 metros de distancia da anta n.º 1, outra nas mesmas condições.

À direita da estrada, defronte d'estas tres, dentro de uma bouça do Catharino, existem os restos de tres antas muito proximas umas das outras, com poucos esteios já, tendo ficado estes nos seus lugares, porque ao dono do predio não foi possivel tirá-los de lá para a construcção da parede da bouça, na qual construcção avultavam bastantes tirados de fresco das cryptas, que se viam escavadas e quasi destruidas.

Villa Real (Trás-os-Montes), 3 de Janeiro de 1901.

HENRIQUE BOTELHO.

Ruinas provaveis de uma anta, proximo de Aljezur

No anno do nascimento do Senhor de 1625, aos 27 de Outubro, veio o corregedor da cidade de Lagos, por mandado do Governador do Algarve, á charneca do Falcato, a fim de investigar sobre o revolvimento de uma pedra ali existente. Chamado João Bravo, morador no Monte da Amoreira, confessou que, perante a insistencia de um seu filho de idade de 5 annos, que affirmava estar soterrado de baixo da pedra grande quantidade de dinheiro dentro de um pote, se atrevêra a deslocar o penedo e a cavar no solo até certa profundidade.

Ouvindo o depoimento do homem, ordenou o corregedor, com parecer dos assistentes, que se collocasse a pedra no seu antigo lugar, e se apregoasse que de baixo de graves penas ninguém ousasse proceder a qualquer trabalho naquella ponto. Assentou ainda o corregedor, com as auctoridades que o acompanhavam, não se effectuar qualquer trabalho sem primeiro mandar vir *um homem que visse debaixo da terra* (vêdor de aguas), e que, conforme os seus ditos, se resolvesse, a fim de se evitar o risco de se cavar até o mar e nada se encontrar, como já uma vez succedêra no castello de Aljezur.

O caso subiu até o Desembargo do Paço, sem que saibamos agora o resultado final d'esta embrulhada, originada numa affirmacão prophetica de um rapazito de cinco annos.

O penedo que exigia, para ser movido, a força de mais de 5 homens estava no caminho de Odeceixe para Aljezur, em plena charneca e afastado do mar cêrca de uma legua. O terreno onde o formidavel

pedregulho estava assente era muito «aspero». Nenhum outro indicio aproveitavel se collige do auto nem da carta do corregedor. Não ha menção de outras lages proximo do penedo. A relativa facilidade com que se podia deslocar o monolitho, dá a entender que não seria de criação natural naquelle sitio, a não se julgar que fosse arrastado pelas aguas das serras proximas até áquelle sitio.

Se não foram as forças naturaes que criaram o penedo ali ou o collocaram, outros homens não pôde haver que se occupassem com elle senão os da epoca prehistorica. Seria a mesa ou o esteio de uma anta? Carvões, ossos ou fragmentos de barro não são mencionados, certamente por não terem apparecido, pois se os houvesse naquelle ponto ainda com maior força teriam acreditado na existencia do thesouro de que já iriam despontando vestigios. Podemos acreditar que a anta estava já completamente destruida. Este documento do *Corpo Chronologico*, mesmo que se prove que o penedo não tinha relação com um *dolmen*, é interessante porque nos dá noticia das crenças d'aquellas eras.

PEDRO A. DE AZEVEDO.

I

Certidão de 8 de Novembro de 1625 do auto feito em 27 de Outubro do mesmo anno pelo corregedor de Lagos por mandado do governador do Algarve na charneca do Falcato, termo de Aljezur, sobre o revolvimento de uma pedra

Alvaro Gomes, escrivão da Correlção por El Rey noso senhor em a Comarca desta Cidade de Lagos, faço saber aos que esta certidão virem que é verdade que em meu poder esta hã auto que fã por mândado do Doctor Fernando Aires do Valle, Corregedor da ditta Comarca, estando em o termo da villa de Aljezur adonde foj por mândado do senhor João Furtado de Mendonça, do Conselho de sua mg.^{de}, Governador e Capitão geral deste Reino do Algarve, do qual auto e traslado e o seguinte:

Traslado do Auto

Anno do nasimento de noso senhor Jhesu xpo de 1625 annos aos 27 dias do mes de outubro. O Doctor Fernando Aires do Vale, Corregedor com Alçada por El Rey noso senhor em a comarca e Correlção da Cidade de Lagos, por mândado do Senhor João Furtado de Mendonça, do Conselho de S. M. Governador e Capitão Geral deste Reino do Algarve, veo a charneca do Falcatto, termo da villa de Aljezur, por o dito senhor ser informado e lhe dizerem que João Brabo, morador no Monte da Moreira resolveu hã pedra que no dito sitio estava por um menino seu lhe dizer que debaxo della estava muito dinheiro e chegando ele dito Corregedor ao dito lugar, achou a dita pedra revolta e tirada de seu lugar e cauido em alltura sete palmos da face da terra, e em redondo hã braça e não tinha a dita coua sinal que dela tirassem dinheiro nem couza algũa, por quanto

da face da terra ao longo do penedo estaão cauados altura de tres palmos pouco mais ou menos, e no sentro donde estava o penedo altura de tres palmos hã buraco que tinha de largura que não tinha lugar de tirar-se dele couza alguma e logo mñodou vir perante si ao dito João Brabo com o ditto seu filho o qual trouxe ao colo por ser de idade de sinquo annos e primeiramente fez pergunta ao dito João Brabo que razão tiuera pera cauar a dita couza e Resoluer a dita pedra e por elle foj dito que vindo o dito menino com hã sua irmã por nome Izabel por junto da dita pedra, parara e disendo lhe a irmã: *anda menino, ele lhe disera: O irmão quanto dinheiro está debaixo desta pedra* e depois pasando outra ves com ho dito seu paj dise: *paj agi está muito dinheiro mas está fundo* e fazendo lhe perguntas o dito seu paj perante elle Corregedor ele disera que debaixo da dita pedra estava muito dinheiro e que estava muito fundo sertificando-se mostrando o com o dedo o que todos os que presentes estaão ouvirão e tudo o sobredito em o auto e o dito Corregedor logo mñodou lansar a dita pedra sobre a dita couza donde foi tirada e notefica ao dito João Brabo que com pena de duzentos cruzados e de cinco annos de degredo pera hã dos lugares de Africa per si nem per outrem cauase em a dita couza e que a mesma pena se apregoasse em a dita vila para que viesse a noticia de todos que sob as mesmas penas atras declaradas ninguem cauasse em a dita couza nem bolice e tirasse a dita pedra de seu lugar, de que mñodou fazer este auto pellos abaxo asinados. E eu Alvaro Gomes, escriuão da Correição que o escrevi. — Fernando Aires do Vale — Andre Velho Fragozo — Manoel Botelho — Vasco Moreira — Inofre Fradeço — Belchior Monteiro de Ares.

Treatado de hum termo e auto

E logo estando os asima asinados presentes asentarão visto o lugar e dureza da terra e inserteza de poder ali avar alguma couza, que lhes parecia bem pela noticia que tinham e experiencia que per hora o senhor governador não deula mñodar meter jente no cauar daquele lugar asim por não terem sorteza que se pudese achar ali alguma couza por quanto o menino que o dizia não tinha nenhũ entemidimento como pera cauar o lugar era nesessario muito custo e cabedal que não seria mau buscar-se hã home que uiasse debaixo da terra e per ele mandar ner aquele lugar e nisto daria noticia do que avia e dito mñodaria o Senhor governador meter jente por que de outra maneira se aliscava os cauadores cauarem atha o mar e não acharem nada como já em semelhante se fez em o castello desta villa. E que sobretudo o dito senhor Governador faria o que mais asertado lhe parecesse de que mñodou o dito Corregedor fazer este termo que com os atras asinados asinou. E eu Alvaro Gomes o escrevi. — Fernando Aires do Vall. — Manoel Botelho — Andre Velho fragozo — Belchior Monteiro de Ares — Visente Rois Gramaxo — Inofre fradeço — Vasco Moreira.

E com o theor do dito Auto e termo atras e asima escrito pasej a presente sertidão por mandado do senhor João Furtado de Mendonça do conselho de sua magestade Governador e Capitão Geral deste Reino do Algarve e uaj treatadado do proprio que fica em meu poder a que me Reporto com o qual sobescrevi, e comsertej esta e com outro official que seu comserto comigo abaxo asinou em Lagos hñj de novembro de j bj e xxv annos. E eu Alvaro Gomes escriuão da dita correição a fiz escrever e sobescrevi. Pagou nada — Alvaro Gomes — Comigo tabellião Duarte Nogueira — Concertado per mim escriuão Alvaro Gomes.

II

**Carta de 28 de Outubro de 1625 do corregedor de Lagos
ao governador do Algarve
e Despacho do Governo de Portugal de 27 de Julho de 1626**

Outem 27 do presente fui logo ao lugar que V. S.^a me mandou onde estava a pedra e com ella estauão os quatro homens de guarda que V. S.^a ordenou a qual está hua boa legoa junto ao mar entre Odexexixa (e) esta villa leuej comigo ao Capitão Manoel Botelho, o Juiz Andre Velho, dous Escriuães que ha nesta villa e os dous da Correição que todos com a mays gente que nos acompanhou e aly mandey pello Aleayde chamar a João braso e que trouxesse o filho consigo o qual veo logo e lhe fiz todas as perguntas necessarias para se saber a verdade de que fiz o auto que mando a V. S.^a e vay o proprio.

Vimos por vista de olhos a terra e a altura do chão que estava cauada e della se não tirou nada ate o presente porque não he altura em que se pudesse achar dinheiro. O chão onde esta a pedra he muy aspero e no meo da Charnequa onde para se cauar ha mister meter no menos vinte homens e en caso que se achara dinheiro ha de custar muito e muitos dias para se cauar por quanto não esta certo donde esteja, pode estar duas tres e quatro braças desulido e como diz o menino he que esta muy fundo em hã pote, porem, não a tenha e he de synco annos que não tem juizo e não he cousa acertada meter gente a cauar sobre causa tão Incerta e en que não ha esperanza de proueito.

Asentarão todos os asyda ditos e me pareceo bem, que por hora V. S.^a não deua de mandar metter gente no cauar do lugar pellas rezdes acyua e diffi-culdade que ha. Porem que não seria mau buscar-se hu homẽ que visse agons, e mandallo ver aquelle lugar e visto dyria ao certo o que auya e dito mandaria V. S.^a metter gente que doutra maneira se ariscauã os caudadores cauarẽ ate o mar e não acharẽ nada como ja en semelhante fiserão ao Castello desta Villa que cauarão todo sem acharẽ nada e nesta conformidade mandey logo por o peneço que sineo homẽs não podem leuãtar sobre a terra cauada como estava dantes e ficou notificado o homẽ que nã per sy nã per outrem cauasse no dito lugar. E que se apregoasse nesta villa a mesma pena e com isto esteja V. S.^a certo que não ha de bulir pessoa algũa com o dito peneço por quanto alem da dita pena lhe ser posta para se achar algua cousa hão de andar des doze a cauar de dia e de noute e fazerense ferramentas novas de Aluioens exadas o barras porque a terra he tão forte que se não podera cauar com menos.

Logo quisera leuantar as Guardas porem não me pareceo que o deuya fazer sem Ordem de V. Senhoria e mando o portador qué hã dos que guardarão que poderá informar a V. Senhoria, he homẽ pobre e os majs mandelhe V. Senhoria pagar. E estou com tudo esperando pella Ordem de V. S. me mandar e correndo com a correição por que não perqua tempo. Noso Senhor a vida e pessoa de V. S.^a Guarde por largos annos com acrecentamento de mayores Estados. Algezur 27 de 8.^{ma} 1625. — Fernão Ayres do Valle.

O homem não leua dinheiro nem se lhe deue dar do Caminho porque estava na guarda e vence dia.

Despacho á margem: Vejão se estes papeis que me remeteo o Governador do Algarve no desembargo do paço e consulte-se o que parecer em Lisboa a 27 de Julho de 626. — *Uma rubrica.*

III

Consulta do Desembargo do Paço de 6 de Agosto de 1626

Vinse nesta mesa do desembargo do Paço Por ordem do Governo a Carta que o Corregedor da Comarca da cidade de Lagos escreveu ao Governador do Reyno do Algarue com os papeis de que nella trata que tudo será com esta.

E Pareço que pera este negocio se poder consultar como comuem se deve iniiar a esta mesa a Carta que o Governador do Algarue escreveu com estes papeis. Lixboa 6 de Agosto de 626.—D. de Mello—Araujo—*Uma rubrica—Outra rubrica*¹.

IV

Traslado do auto da entrega do castello de Aljezur a Afonso Pires,
procurador de D. João de Castello-Branco, comendador e alcaide mór
da villa. 28 de Maio de 1565²

Saibão qñtos este pubriquo estormemto virem, cõ ho trelado de huñ auto de posse virem, que no ano do nacimiento de noso Senhor Jhesu Xpo de mill quinhentos e sesenta e cinco anos aos vinte e oito dias do mes de mayo nesta vila d'Aljazar stando em ela per visitaçõ o Senhor dom Rodrigo de Meneses, fidalgo da casa dell Rej noso Senhor e do seu conselho, comendador e alcaide mor da vila de Cacela e treze etc. e Joñ Fernandez Baregão, prior da jgrja de Nossa Senhora do Castelo da vila d'Alcacere do Sall, ambos eleitos em capitulo gerall visitadores nesta comarca do Algarve e o campo d'Ourique, por suas merces fui dado posse entrega, como logo derão, entregarão o castello desta vila d'Aljazar e as casas que nele tem a ordem e mestrado de São Tiago, ao Senhor dom Joñ de Castello Branco, comendador e alcaide mor desta vila, em sua ausencia a Afonso Pirez, procurador bastante e feitor do dito senhor dom Joñ e lhe foi per suas merces dado, entregue a posse do dito castello ao dito Afonso Pirez, say como está que he muro velho e derribado per partes e ja com poucas ameias e sem portas e sem mais que os sobre arcos e portais e com hñ cisterna dentro sam e junteira e com hñ baluarte ou cubelo redondo da parte do norte e da parte do sull com outro torreão pequeno e desamado, descorado das ameias e logo apogado a dita torre o dito castello está quebrado e feito Rombos no meio dele e asy e da dita maneira o dito Afonso Pirez tomou entrega do dito castello e se ouve dele por entrega por parte do dito senhor dom Joñ e recebeu a dita posse do dito castello. E eu Matheus do Val o escrevi.

E logo os ditos senhores visitadores se forão as casas que a ordem de São Tiago tem nesta dita vila, que são amtre o dito castello e a Igreja principall desta vila, que estão todas sobre si partindo cõ Rua por djante e per as mais partes cõ Rocio do concelho e he hñ sala terrea fechada per fora com suas portas ferrolhos e tem sua chomine forada de cortica madeirada de duas agoras de pernas d'ama com seus tyrantes pelo meyo e tem hñ escada de madeira que sobe

¹ Archivu Nacional, *Corpus Chronologicum*, parte II, maço 122, doc. 180.

² Este documento serve para demonstrar o grau de ruina a que chegou no seculo XVI o castello de Aljezur, onde meio seculo depois se pretendia encontrar um thesouro.

pera hũa camara sobradada que esta parte do castelo e do sull e a dita camara he forrada de cortica de quatro agoas com sua chomine e janella sobre a Rua e o sobrado e tavoado dela estaa ja Roto per partes quebrado e a escada com degraaos menos, a logea da dita camara he meia yntalhada, tem hũa fresta pera Rua e hũ portall de pedraria pera sala tem portas. It. de tras da dita sala tem outra casa que serve de cozinha com sua chomine está esta casa Rota o telhado em partes e apodrece a madeira e he madeyrada de troxe de hũa agoa pera parte do ponente tem portall de pedraria pera sala com suas portas esta cozinha tem outra camara pera parte do sull a quall não tem ja telhado nem madeira. It. as ditas casas tem outra camara terea pera parte do norte que tem a porta na sala esta fechada com suas portas he de duas agoas telhada de telha vam e halem desta camara está outra do mesmo teor e corre pera o norte e asy telhada de telha vam de hũa agoa e dambaa faz a parede delas empena pera hũa estrebaria grande que esta detras das ditas casas que ja não tem portas nem portall nem meio telhado e cabida de duas paredes. Das quais casas logo os ditos visitadores fizeram entrega e meterão de posse delas ao dito Afonso Pírex e lhe entregará as chaves delas e ele as vio e apegou e tomou entrega das ditas casas e pose delas asy e no ponto estado em que estavam se avia delas por emposado entrege e diasso se mñodou fazer este auto que asynarõ com eles o dito Afonso Pírex. Eu Mateus do Val tabelliam do Judicial por ell Rey nosso senhor nesta sua vila d'Aljazar que ho dito estromento treladel do proprio que fica em meu poder bem e fiellmente concertado per mjm com outro official e o asinei de meu pubriquo sinall fiz que tal é +. Concertado per mim tabelliam Mateus do Val. Pagou deste xxx reaes¹.

Cartas de Francisco Martins Sarmiento

N-*O Archeologo Português*, VI, 30 sqq., publiquei 22 extractos da correspondencia epistolar de Martins Sarmiento. Proseguindo na ordem de idéas que me guiou nesse artigo, dou a lume aqui uma serie de cartas por elle dirigidas ao Sr. Dr. José de Barros da Silva Carneiro, illustre medico do partido do Marco de Canaveses, o qual com toda a franqueza m'as cedeu e me permittiu publicá-las. O Sr. Dr. Barros era amigo íntimo de Martins Sarmiento, que lhe foi devedor de muitos serviços archeologicos, o que nas mesmas cartas se verá.

Como é provavel que um dia estas cartas, com outras que ainda appareçam, tornem a ser publicadas, abstenho-me de as anotar seguidamente, e só lhes ajuntarei uma ou outra observação aqui e alem; quem fizer a publicação completa as anotará.

Forno com estas cartas dois grupos: um com as cartas datadas, que disponho chronologicamente; outro, com as que não tem data (estas coordeno-as o melhor que posso, e não será difficil incorporá-las entre as outras na edição definitiva d'ellas).

Omitto as cartas que não tem interesse archeologico. Nas que trago a público, conservo religiosamente o texto; só substituo por pontos algumas phrases que não havia necessidade de publicar.

¹ Arquivo Nacional, caixa 158 da Collecção Especial.

Estas cartas mostram-nos que Martins Sarmiento não perdia a occasião de se informar directa ou indirectamente do apparecimento de qualquer antigualha importante¹, ou de estimular, por todos os meios ao seu alcance, os individuos que elle via que estavam no caso de o auxillar nos seus estudos particulares. Nellas nos dá algumas informações curiosas sobre lendas e achados, faz observações sobre a maneira como o povo interpreta os monumentos antigos, e expõe algumas das suas theorias, como aquella em que explica o sentido da palavra *Mouros* na tradição popular.

Não me parece haver inconfidencia em levar a effeito a presente publicação. O proprio Sarmiento, se fosse possível rerer hoje as suas cartas aqui impressas, não se arrependeria de nos haver deixado esses documentos authenticos da sua biographia, nem se desdiria do público testemunho de sympathia e apreço que nellas fica assegurado á pessoa do Dr. Barros, o qual estava sempre pronto, embora revestido da maior modestia, a corresponder aos appellos archeologicos que Sarmiento lhe dirigia.

J. L. DE V.

I. Cartas datadas

1

A gruta das Corvidas. — Enthalismos archeologicos

«Guimarães — 30 [Março] 1882. — Ex.^{ma} Sr. — Entreguei hoje ao meu amigo Antonio Montenegro uma caixita, contendo os objectos que o José Maria d'ahi trouxe, e varios fragmentos de ossos ultimamente achados na celebre gruta.

V. Ex.^a terá a bondade de a reclamar do portador, se elle se der á preguiça e não attender á recommendação que lhe fiz de a entregar a V. Ex.^a

Não sei se autorizado por V. Ex.^a, o nosso bom Antonio disse-me que V. Ex.^a só queria uma machadinha e uma faca. Eu atrevi-me por isso a ficar com a goiva, porque mais cedo ou mais tarde terei de publicar alguma noticia sobre a nossa prehistoria, com gravuras ou photographias, e a goiva não póde passar em claro.

E os deuses alimentem em Lisboa o amor pelas nossas cousas velhas!

Por ali ha tanto que ver e que estudar! V. Ex.^a não só póde por si só fazer grandes serviços á pobre sciencia, mas fazer uma especie de propaganda, porque me parece que nesses sitios ha uma curiosidade scientifica pouco vulgar. Já não era pequeno serviço o inventario das antiguidades d'esses arredores, e isso só se póde obter pelo concurso

¹ Em poucas linhas elle nos deixa entrever adiante grupo II, cartas 4 e 5 o episodio pittoresco de uma excursão archeologica que fez pelo Mar de Cantabrico.

de muitos; mas eu tenho visto que para inspirar interesse, mesmo aos homens rudes, por estas cousas não é necessario o trabalho que muitos imaginam.

Se nas leituras de V. Ex.^a vier apontado algum livro que deseje ler e que eu tenha, não tem mais que avisar-me, que, possuindo-o eu, está ás suas ordens. Pena tenho de não poder offerecer mais nada, e bem estimaria que V. Ex.^a me encontrasse prestimo para alguma cousa. Isso poderia dar-me occasião para poder mostrar que sou com toda a estima — De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do} — *Martins Sarmentos*.

2

Artigo sobre as Coriscadas (no concelho de Mares). — Opiniões do povo sobre as antigalhas.
Castro de Ref. — Civilização lusitana

«Guimarães — Abril 1882. — Ex.^{ma} Sr. e amigo. — Não queria responder-lhe sem lhe remetter ao mesmo tempo o numero de uma folha portuense, em que digo duas palavras acêrca da sepultura das Coriscadas¹. A publicação do jornal retardou-se, não sei porque, e não tenho paciencia para esperar mais.

Lamento que o modo por que me fallou o Antonio Montenegro me fizesse crer que eu estava auctorizado pelos seus proprios donos a fazer mão baixa sobre os objectos de pedra que d'ahi vieram e que ultimamente devolvi. Sem isso nunca ousaria lançar mão da goiva. V. Ex.^a me dirá se o Sr. Ramalho, a quem V. Ex.^a terá a bondade de expor estas minhas desculpas, quer ou não quer que lh'a remetta. Ella lá irá ter, no caso affirmativo, logo que possa ser. Agradeço a moeda que V. Ex.^a me mandou. Naturalmente é ignorado o local onde foi encontrada.

Bom é que o povo disparate á sua vontade sobre as causas e fim da exploração da sepultura. A indiferença é que seria um pessimo symptoma; mas creia V. Ex.^a que d'estes crendeiros é que eu tenho recebido as melhores noticias. Mesmo a sua mania de que tudo o que pertenceu aos mouros está cheio de ouro é, a meu ver, providencial, porque sem isso não se daria o facto que se dá hoje, a saber, que mesmo um qualquer signal num penedo, ás vezes num ermo e com valor archeologico, nunca é desconhecido pelos vizinhos, nem confundido com cousas modernas. É a tradição de paes a filhos que faz isto. Portanto,

¹ [Não sei que artigo é este. Não o vejo mencionado no catalogo dos artigos de Sarmento publicado na *Revista de Guimarães*, numero especial, p. 19, e vol. xvii, p. 130, pelo Sr. Alberto Oliveira Guimarães].

devaneie o povo á sua vontade, mas vá-nos dizendo onde estão as cousas.

O outeiro de Castro de Boi¹ deve ser importante, segundo me disse o Taveira. Ha de ser, como dezenas de outras fortificações que tenho visto, do tempo da Citania. Se a pedra não estiver toda saqueada na coroa do monte, e ainda se conservam vestígios de construcções, V. Ex.^a ha de ver necessariamente os alicerces de casas circulares, que muitas vezes mal afloram no solo. Foi esta civilização rude, mas muito característica, e menos rude, todavia, quando se examina de perto, do que aparentemente inculca, que os romanos vieram encontrar entre nós. D'ahi a sua importancia para a nossa ethnologia.

Muito agradecerei as noticias acêrca da sepultura d'Alpendurada e todas as que V. Ex.^a se dignar dar-me. Nada d'isso ficará perdido e verá a luz publica em tempo competente.

.....—De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do} — *Martins Sarmento.*

3

Sepulturas abertas em rocha. — Lenda do convento do freixo. — Missa da abbadesa

Guimarães — Maio 1882. — Meu Ex.^{mo} amigo. — Lá me palpitava que as sepulturas de pedra, de que me falou numa das suas cartas, deviam ser fixas. Sepulturas d'essas, e exactamente da fórma que descreve, tenho-as encontrado por toda a parte. No Minho, como na Beira, ha-as ás centenas. A que epoca pertencem? Aqui está um enigma que me tem feito suar o topete inutilmente. Todas as de que tenho conhecimento apparecem vazias; ninguem dá conta de objecto que se encontrasse dentro e que possa lançar um clarão qualquer sobre a questão chronologica. A fórma mesma da campa dá a entender que estamos em plena epoca de enterramento. Por outro lado pode-se dizer que tal genero de sepulturas não existe nas nossas antigas ruínas do typo da Citania e monte de S. Thiago, bem que appareçam nos arredores d'estas cidades mortas e na direcção para onde a população se estendeu, abandonando o alto. Casos como o de Freixo são uma excepção, porque é evidente que o Freixo foi sempre habitado quasi sem solução de continuidade. Assim, a minha opinião é que as sepulturas em rocha já são posteriores á epoca romana, em que era uso queimar os mortos, e pertencem talvez ao chistianismo. Eu estendo-me sobre este ponto, porque, havendo por ahi tanta antiguidade, é bem

¹ [Perto d'este castro (no concelho do Marco) ha algumas mamôas, — como me informa o Sr. Dr. Barros].

possível que V. Ex.^a, embirrando também com este enigma e tendo-o presente, encontre casualmente qualquer indício que dê sobre o ponto a luz que tenho procurado debalde.

Muito agradeço o offerecimento que V. Ex.^a se digna fazer-me, e estimaria que a sua visita á Citania se effectuasse. O Sr. P. Santhes fallou-me ali em que desejava ver aquellas ruínas. Ah! tinha V. Ex.^a um companheiro excellentes para lhe suavizar os enfados da jornada.

A lenda do convento de freiras e da missa da abbadesa é curiosa, tanto mais que a personalidade da freira nas nossas tradições populares me parece um assumpto digno de um estudo especial.

Em Fafe (perto¹) ha um monte, onde a tradição [diz]² que existiu um convento de freiras: o outeiro, onde o convento existiu, mostra uns vestigios taes quaes de antiga povoação, e para mim é de fé que nunca ali houve freiras nem cousa que o valha.

Defronte da Citania ha também, na encosta de um monte, uma grande lapa, por baixo da qual existiu o quer que fosse. A tradição diz que vivem ali uma freira. Estas freiras que vivem nos altos dos montes e por baixo das fragas são para mim muito suspeitas. Como nos mouros se esconde certamente a individualidade obscurecida dos pagãos, é bem possível que nas freiras se esconda outra com raizes muito profundas no paganismo, do mesmo modo ainda que as fadas dos nossos contos são em regra antigas divindades pagãs, muitissimo deslavadas pela acção dos seculos e outras causas complexas.

De resto o campo archeologico portuguez é de uma riqueza espantosa. Infelizmente os trabalhadores são poucos. Os grandes vadios e ricassos que passam a vida a não fazer nada ou a jogar a batota de toda a casta, esses que tanto podiam fazer, nem sequer comprehendem a utilidade d'estas indagações. Trabalham apenas aquelles que menos tempo disponivel teem, e por fim estes trabalhos isolados e sem um centro e um órgão que lhes dê publicidade, e sem um publico que se interesse por elles, ficam quasi nos limbos.

Paciencia. A gente fica com a consciencia de que cumpre o seu dever, fazendo o que póde.

Tenho todas as esperanças de ir ver as descobertas de V. Ex.^a, mas por ora não sei quando isso poderá ser.

Dê-me sempre as suas ordens e creia na muita estima com que sou — De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do} — *Martins Sarmento*.

¹ [Não se entende o que se segue. Parece que seria «da villa»].

² [Acrescento *diz*, que falta no texto, por esquecimento].

Cidade morta de S. Thiago. — Citânia e Sabroso. — Pagãos e Mouros. — Esculpturas antigas. — Concheiros ou fósseis. — Inscripção de Alpendurada

Guimarães — 25, 4, 82. — Meu Ex.^{mo} amigo. — O que por ahí vae!

Tenho em meu poder as duas cartas de V. Ex.^a e a lata com os objectos encontrados no monte de S. Thiago¹ e proximidades. A lata não tardará a ser devolvida.

Entre os objectos de barro ha um fragmento de asa de amphora. Isso e os pedaços de telha com rebordo indicam uma influencia romana — o que não quer dizer de modo algum que as povoações do typo das de S. Thiago não sejam lusitanas *par sang*; mas simplesmente que subsistiram ainda depois da conquista romana, e que a sua gente se romanizou mais ou menos. Eu sinto que V. Ex.^a esteja tão longe e que não tenha occasião de poder ver as excavações que tenho feito na Citânia e em Sabroso. Por uma fortuna inexplicavel, Sabroso appareceu-me sem a minima influencia romana, e é sem duvida nenhuma a cousa mais curiosa que temos até hoje, para estudar a civilização lusitânica anterior á conquista romana.

Na Citânia a influencia romana é já visivel. Do meio de Maio até talvez fins de Julho tenho tencões de ir para uma quinta, perto das Taipas, e continuar com as excavações na Citânia. Se V. Ex.^a quisesse ir passar ali algum dia, estimá-lo-hia muitissimo, e não daria o tempo por mal empregado, attento o interesse que a archeologia lhe merece.

Quando as povoações como Citânia e S. Thiago, etc. (porque são tudo a mesma cousa) deixaram de existir, não é facil saber-se; mas que foram abandonadas seculos antes da invasão dos arabes é cousa sem contestação; mas para mim é fora de duvida que a denominação de mouros, que o nosso povo applica aos constructores de todas as antiguidades que por ahí ha, nasceu d'uma synonymia, cuja data historica se pode determinar approximadamente. Antes de se falar em mouros, todos aquelles monumentos eram de certo attribuidos aos pagãos. Depois aos mouros deu-se a denominação de pagãos, como é facil provar com documentos historicos. Aqui começa a confusão. Em seguida vae-se perdendo o nome de pagãos e fica o de mouros. Em algumas cousas, os francezes que fizeram o favor de nos incomodar nos prin-

¹ [Este castro fica perto da celebre gruta ou lapa das Coriscadas; tem ainda muralhas, e ali ha penedos ou *coriaças*, e tem-se encontrado restos de cerâmica romana e pre-romana. Informação do Sr. Dr. Barros. — Cfr. carta n.º 3].

cípios d'este seculo, vão já substituindo os mouros. Em summa, sempre que a tradição popular me fala de mouros eu subentendo «pagãos» e fico muito contente¹.

O planalto do monte de S. Thiago deve conter muita curiosidade. Pena tenho de o não poder trazer para as minhas vizinhanças. Hei de porém visitá-lo. O que é indispensavel é apanhar a pedra, hoje na parede, com o esboço de uma cara humana, e V. Ex.^a tem de certo a bondade de me saber nas horas vagas, e em occasião opportuna, por que canal a poderei obter, barata ou cara. Isso pode indemnizar a gente da perda da «cabeça do cavallo», de que me fala tambem. Mas não existirão ainda fragmentos d'ella? Tudo isto são preciosidades. Eu tenho colligido algumas de diferentes partes e continuarei a colligi-las com a boa esperanza de ver aqui em Guimarães um pequeno «museu archeologico», ao qual as darei.

Em todo o caso a descripção exacta da celebre cabeça, o modo por que estava encaixada no penedo, seria importante.

Em Sabroso encontrei eu a «cabeça de um porco» e o focinho de outro, e estes restos da nossa escultura são inapreciaveis. V. Ex.^a não faz d'isso collecção e permite-me decerto que lhe peça o favor de m'os adquirir por qualquer preço, logo que os encontre, bem como pedras esculpturadas, ou inscripções em pedras portateis.

O bocado de louça circular com um buraco no centro é cousa minha conhecida. É uma *fusaiola* economica. As perfeitas, que apparecem ás duzias na Citania e Sabroso, como em Troia, na Suissa, Italia, etc., são espheras de barro achatadas, e algumas com signaes symbolicos. Na Citania, porém, apparecem as que eu chamo *fusaiolas* economicas, porque são aproveitadas de um caco qualquer, emquanto as outras são obra de um oleiro.

Estou com muita curiosidade de ver a inscripção da sepultura de Alpendurada. Certamente pertence já aos tempos christãos. Alguns nomes locais que menciona nas cartas são muito interessantes. Oxalá que os trabalhos instantes de V. Ex.^a lhe permittam ir reconhecendo o terreno. Eu recolho escrupulosamente todas as noticias e nenhuma se perderá. Logo que possa, tirei algumas provas das pedras esculpturadas da Citania e Sabroso, para V. Ex.^a fazer idéa da ornamentação d'aquelles velhos tempos, sendo possível que encontre por aqui e por acolá algumas da mesma farinha. A mim já me succeden isso em mais que uma parte.

¹ [Sobre este assunto escreveu Sarmiento um artigo especial n-*O Pantheon*, Porto 1880-1881, pp. 105 e 121].

E bastará por agora de mais massada. Receba V. Ex.^a os meus mais sinceros agradecimentos, e creia que muito estimarei ser-lhe prestável para alguma cousa.

Para o Sr. Ramalho, que sinto não conhecer pessoalmente, pedia os meus agradecimentos pela cedencia que se dignou fazer-me da goiva.—De V. Ex.^a amigo att.^o e m.^{to} obg.^{do}—*Martins Sarmiento*.

5

*Photographias da Citania e Sabroso. — Arte mycenense nesses castros.
Differença entre a Citania e Sabroso. — Symbolos religiosos*

Guimarães—6, 1882.—Meu Ex.^{mo} Amigo.—Tenho andado de tal modo atarefado com o trabalho de tirar as photographias da Citania e de Sabroso que prometti ao Hübner¹, quando elle por aqui andou, que não tenho tido tempo de responder ás cartas de V. Ex.^a, nem de lh'as agradecer.

Hoje, pelo correio, mando-lhe tambem algumas photographias de pedras ornamentadas e cacos tambem ornamentados. As pedras são algumas da Citania e outras de Sabroso. O estylo é sempre o mesmo. Sustentavam alguns archeologos francezes que o estylo d'esta ornamentação era suevo². Isto motivou uma polemica, em que os meus illustres adversarios se declararam batidos, e o Henri Martin veio então com a sua velha mania de que a ornamentação é celtica. A minha opinião é que não temos nada a ver com os celtas; mas o que está apurado é que tal ornamentação é pre-romana. Entre as pedras veri V. Ex.^a com surpresa uma perfeita cruz de Malta. D'estas cruces apparecem ás duzias nas ruinas de Mycenae, e, o que é mais singular, associadas com o suastika, de tres ou quatro braços curtos, como na Citania³.

Os fragmentos de barro ornamentados e a fusaiola são de Sabroso. Alguns d'estes ornatos são da epoca do bronze pura. Ha em Sabroso para cima de trinta e cinco themas de ornamentação! Na Citania, neste particular, ha uma verdadeira pobreza. Foi uma industria indi-

¹ [Estas photographias as vi eu em Berlim, em casa de Hübner, em 1899. Elle tinha-as collocadas e guardadas com maços de cartas archeologicas, recebidas dos seus amigos de Portugal. Tambem lá devia ter cartas de Sarmiento. Não me lembro. Na occasião em que estive em Berlim, eu não sabia ainda da morte de Sarmiento; e não pensava pois em examinar as suas cartas].

² [No texto lê-se por equívoco «suevo»].

³ [Sarmiento tratou d'este assunto mais extensamente na *Portugalia*, t. I, 1499, desenvolvendo as ideias de Virchow e Cartailhac].

gena, que a importação do braço romano matou. Toda a louça com este estylo ornamental tem muito valor para os caturras, como eu.

Pedras ornamentadas apparecem mais frequentemente do que se poderia esperar, e a V. Ex.^a decerto já lhe não escapa alguma que veja, porque o estylo é muito característico.

As *fossettes* de que me falla, e que existem no Castro de Boi, bem desejava vê-las; mas naturalmente este anno não pode ser. Mais curiosos são ainda os circulos concentricos, espiraes, etc. Creio que já mandei a V. Ex.^a um esboço d'estes signaes. Se me der conta de alguns, muito lh'o agradeço.

Os symbolos religiosos da nossa antiguidade vieram certamente da India; mas a filiação directa é perigosa, alem de tudo, porque o desenvolvimento religioso dos Indios é um pouco obscuro. A triada indica já existia quando o ramo arico, que veio até o ultimo occidente, se separou dos seus irmãos? Grande questão. É certo que no Rig-Veda a trindade pode-se dizer que ainda não é gente. Viçnou, como Indra, como toda a phalange de deuses, respiram um naturalismo delicioso, e o sacerdocio e a theologia parece que ainda não assentaram os seus dogmas nem a sua grande auctoridade, como se nos mostra já no Ramayana.—Seja como for, o elemento animalesco fez grande figura entre nós. Os porcos ou javalis de Sabroso não são unicos na Hispanha¹. Ha, alem d'isso, os touros e até ursos, segundo dizem alguns archeologos do reino vizinho. Mas os nossos vizinhos em archeologia estão tão adeantados como nós, e exploram talvez menos.

Os que tratam d'isto são raros, como o melro branco.

Dê-me as suas ordens, e creia-me—De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^o = F. Martins Sarmiento.

6

Inscripções (romana e portugueza) do Marco de Canaveas.
Ruínas de Chafodende e estrada da Gieira

Guimarães—4, 8, 1882.—Meu Ex.^{mo} Amigo.—Vejo, pela carta de V. Ex.^a, que o Marco continua a revelar as suas antiguidades com a maxima generosidade. A ara de Thuias já eu conhecia, e a copia de V. Ex.^a é quasi boa. Só ha alguma inexactidão na ultima linha, que deve ser VLI·F·V·L·S. Portanto: LARIBVS | CERENAECIS | NIGER | PROCVLI | F(ilius) | V(otum) | L(ibens) | S(olvit) |. Argote fez uma traducção absurda sobre uma copia ainda mais absurda. A in-

¹ [Aqui Hispanha está no sentido de Hispania].

scrição diz simplesmente que Nigro, filho de Proculo, cumpriu um voto que tinha feito aos Lares do Cerenecos. Argote, de NIGER fez NIL (= Nicélio, não, como diz o seu abbade, mas Nilo) e ER (= Erredio!!); de PROCVLI fez PROC(urator) e VII (= viarum!!); de F.V fez PV(blicarium!). É necessaria toda a cautela com o bom do Argote. A inscrição acha-se incluída na grande collecção do Hübner.

A outra inscrição parece-me que diz: S(epultura), D (de), L (talvez D) VART (= T + E) (Duarte), FB (talvez R) Z (Fernandes), F (talvez E) (e), SEQ (seus), IE (H + E) (RDIROS) (herdeiros).

A «pedra que bole e tange», pelo que se vê, é uma das «pedras oscillantes», sobre as quaes tanta discussão tem havido. Se ella tivesse algum signal, valia 1 milhão.

Se a inscrição das Caldas de Canavezes fosse latina, valia tambem muito dinheiro, porque decerto está inédita.

Depois de voltar de Ancora, para onde vou a 12 do corrente, tenho as melhores tenções de ir visitar as descobertas que V. Ex.^a tem feito.

Não tive o gosto de o ver em Briteiros. No dia 27 parti d'ali para o Gerez, onde me demorei tres dias. Vi uma parte da celebre estrada da Geira e tres grupos de marcos milliaricos já conhecidos, e as ruinas de uma falsa Chalcedonia¹, onde dominam penedos colossaes, havendo pouco espaço para construcção. No emtanto a telha romana é abundante; vestigios de casas quasi nenhuns, sendo provavel que quasi todas as casas fossem de madeira. Da muralha restam apenas dois lanços muito pequenos. Sem alvião e enxada nada se pode decifrar no meio do enorme fraguado e da selvagem vegetação que cobre o pouco espaço que o não é.

O que é admiravel em algumas partes do Gerez é a natureza. Eu ia prevenido contra as exaggerações; mas d'esta vez fiquei codilhado: encontrei mais do que esperava. — De V. Ex.^a amigo e m.^{to} obg.^{do} — F. Martins Sarmiento.

7

Inscrição portugueza de S. Nicolas. — Projecto de uma excursão archeologica ao Marco

Ancora — 1, 9, 1882. — Meu Ex.^{mo} Amigo. — Era capaz de jurar que respondi á sua ultima carta. Seguindo os bons conselhos juraria,

¹ [Diz-me o meu amigo o Sr. Engenheiro Antonio Torres, que existe naquella localidade o mineral denominado *chalcedonia*. Talvez esteja aqui a origem do nome, por influencia litteraria, pois que *Chalcedonia*, com applicação ás ruinas do Gerez, não pôde ser denominação de origem popular].

mas não apostaria, porque tenho andado por Seca e Meca, e a gente desorienta-se no meio d'esta lufa-lufa.

É certo que recebi e registei a dita carta, cujas noticias apreciei, como sempre.

Não entendo palavra da inscripção da igreja de S. Nicolau. Quanto á do cruzeiro, tenho visto taes extravagancias neste genero de inscripções que me não admiraria se ali estivesse escrito: *João Duarte Félix Velho*. Em todo o caso parece-me fora de duvida que nestas garatuhas está o nome de quem mandou fazer a cruz.

É curioso o Penedo dos Lagares, que eu deo ter uma analogia tal qual com as pias dos penedos de Panoias, perto de Villa Real, e outras que já vi. Para que serve aquillo? É um mysterio para mim e creio que para os outros; mas quer-me parecer que o «agougue dos mouros» pertence á mesma categoria de monumentos. Não é vergonha confessar que a nossa ignorancia é profunda, principalmente porque estes estudos estão no começo, e nenhuns pontos de comparação existem, pelo que sei, com objectos da mesma especie já decifrados ou meio decifrados. Acceira das sepulturas abertas em rocha, appareceu ha pouco tempo uma perto de Ponte do Lima com uns rabiscos, que podiam bem ser uma inscripção; mas nem eu a matei, como creio que a matem as pessoas a quem remetti copia. Se a inscripção fosse intelligivel, apanhavamos o fio do labyrintho.

Não duvido nada que o «Penedo das Coriscadas» tenha vizinhos importantes. Conhecê-los é de uma utilidade excepcional.

Quando for para Guimarães tratarei de organizar um itinerario para visitar e estudar tudo o que V. Ex.^a, com tanto interesse, tem investigado. Será o que se costuma dizer «papa feita», o que é extremamente commo. Sem boas informações corre-se o perigo, que ha dias corremos, eu e outros companheiros, que andamos umas 3 leguas á busca de antiguidades, que não appareceram. Agora affirmam-nos que nos ficaram ao lado, e talvez ainda lá volte. Ha, dizem, uma inscripção num penedo, e isso é serio, para não arriscar outra caminhada.

Se V. Ex.^a quizer alguma cousa d'esta praia, não tem mais que mandar.—De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do}—*F. Martins Sarmiento*.

Guimarães — Outubro 1882. — Meu Ex.^{mo} Amigo. — De volta de Ancora recebi a sua estimada carta com as interessantes noticias que

continua a dar-me. Tenho todas as esperanças de ir ver todas as suas descobertas para os principios do anno que vem. Um trabalho que trago ha um anno na cabeça, e que tenciono reduzir a escrita e publicar, vae occupar-me durante estes meses de inverno¹. Depois começarão as excursões.

Na temporada que passei em Ancora não fui tão feliz, como esperava, nas minhas digressões pelo Alto Minho, mas alguma coisa apurei. Entre as novidades são dignas de menção umas seis antas na Serra da Peneda, onde ninguém as podia imaginar². Estou certo que, quando V. Ex.^a vir um d'estes monumentos e se familiarizar com elles, ha de começar a encontrá-los nas suas excursões, não admirando, sem isso, que elles lhe passem desaperecebidos. Tambem encontrei na freguesia de Azevedo uma lage com gravuras curiosas, e algumas novas para mim. Aquí, em vez de circulos concentricos, apparecem quadrados, mas gravados pelo mesmo processo que os circulos:



De inscripções nada, a não ser a de um marco miliario que, com outros, existe na capella de S. Bartholomeu d'Antas, em Rubiães (Paredes de Coura), e cuja inscripção só agora foi copiada. A chuva não me permittia ir a algumas partes, onde me denunciavam varias curiosidades, que só para o anno poderei ver.

O que eu desejo, sobretudo, é ser-lhe prestavel para alguma coisa, por isso disponha V. Ex.^a de quem é — De V. Ex.^a amigo e m.^{do} obg.^{do} — F. Martins Sarmiento.

9

Inscripção (portuguesa) de Villa Caliz e de Freixo (romana)

Guimarães — 10, 1, 1883. — Meu Ex.^{mo} Amigo. — Tenho a copia da inscripção de Villa Caliz, que me remettera a 31 do passado. Logo me quiz parecer que estava incompleta. Tem cara de inscripção tumular: epitaphio de algum illustre portuguez, cujos ossos andaram já aos pontapés. Para o meu ramo de estudo a inscripção do cruzeiro do Freixo tem outro valor; mas não percebo nada. O Freixo pare-

¹ [Supponho que se refere ao estudo sobre a *Ora marítima* de Avieno].

² [Cfr. o meu folheto *Uma excursão ao Sudoeste*. Porto 1882, p. 21, onde fallo de Sarmiento e d'estas antas, pois que assisti á excursão].

ce-me uma mina preciosa. Quando por lá andei, um rapaz ia mostrar-nos um *São Solimão* gravado numa pedra; mas não sei o que se metteu de permeio, o certo é que não vi o *São Solimão*, que talvez seja uma gravura bem curiosa. O que vi é que se ali houvesse algum amador, havia de fazer uma bonita collecção com o que apparece por acaso. Eu vou tomando nota das noticias que me dá, e tenho boas esperanças de ir ver os logares, a que ellas se referem, mais hoje, mais amanhã.....

Com toda a estima—De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do}—F. Martins Sarmento.

10

*Bibliotheca de Guimarães.—Sepulturas e vasos de Moreira do Conego.
Vasilhas de Amarante e Moreira do Rei*

Guimarães—15, 3, 1883.—Meu caro Amigo.—Muitissimo obrigado pelas suas felicitações, mas pede a verdade que se diga que me cabe muito pequeno quinhão nellas. A verdade é tambem que, se a fortuna ajudasse todos os annos a bibliotheca, como a ajudou este anno, Guimarães viria dentro em pouco a possuir uma bibliotheca de primeira ordem. Infelizmente, o borda-de-agua que tal predissesse enganava com toda a certeza.

Estimarei muito os vasos de que me fala. Ainda que estejam partidos, podem reconstruir-se melhor ou peor, e augmentarão a minha collecção que, por ora, é bem pequena. A uma legua e meia d'aqui, em Moreira do Conego, apparece uma verdadeira mina de vasos. Ha dias trouxeram-me uns quinze, todos inteiros. Encontram-se dois a dois em covas quadrilongas abertas no saibro e cheias de terra vegetal. Estou a ver que aquillo era um cemiterio, e resta saber de que povoação, porque, se bem que ninguem falle de ruinas proximas, deve, contudo, havê-las. Como apparecem tambem muitos pregos, vê-se que o cadaver era enterrado dentro de um caixão. É singular que, quasi ao mesmo tempo, me mandavam de Amarante uma vasilha igual a uma outra de Moreira do Rei e achada dentro de um caixão de madeira muito podre. É possível que estes enterramentos já sejam da epoca christã. Em todo o caso são muito antigos, e podem servir para conhecer a transição da epoca chamada romana para a christã.

Eu, por ora, tenho estado embocetado no quarto; mas não tardo a sair para explorar algumas antigualhas d'estes arredores. Que V. Ex.^a continue a ser tão feliz nos seus achados é o que eu desejo e todos os que se interessam por estas cousas do passado.—De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do}—F. Martins Sarmento.

11

Inscripções. — Excavações da Citânia

Guimarães—5, 6, 1883.—Meu Ex.^{ma} Amigo.—Recebi tudo, mas Guimarães está tão favorecida no capítulo da viação accelerada que foram precisos dois dias para a conquista da lata, que dormiu longo somno na estação de Famalicão.

O que me embaçou deveras foi a inscripção de grandes letras. Ella não me parece propriamente da epoca romana, mas já da epoca de transição, e decerto tem valor. Depois de decifrada pode ter muito, mas, por enquanto, ainda ando a soletrá-la. A de S. Nicolau está tão incompleta que não faz o menor sentido, sejam quaes forem as combinações a que a sujeite. Estou morto por ver tudo isso de perto, por o tempo tem brincado com todos os meus planos. Pelo sim, pelo não, já mandei começar as excavações na Citânia, e no fim d'esta semana, chova ou não chova, para lá vou. Parece-me que o verei lá, primeiro que vá ao Marco, porque este anno de certo não faltará. Eu só mais tarde poderei fazer a minha excursão; mas desejava que nas horas vagas traçasse o roteiro que havemos de seguir e as distancias approximadas, para me ir orientando.

Pena é que em cada concelho, pelo menos, não haja um trabalhador como V. Ex.^a Infelizmente, ninguem trata d'isto, e os poucos que cultivam a vinha preferem ler um livro no fundo do seu gabinete. É mais commode; mas assim nada se fará. Estou certo que V. Ex.^a, vendo a Citânia, ainda mais interesse tomará pelas nossas antiguidades, que já lhe não devem pouco.

Sempre os meus agradecimentos, e creia na muita estima do—
De V. Ex.^a amigo e obg.^{do} — *F. Martins Sarmiento*.

12

Castros e mamões da Povoia de Varsim e instrumentos de pedra. — Freixo de Ballo

Guimarães—Outubro 1883.—Meu caro Amigo.—Recebi a sua carta; o que estimei muito, principalmente por ter noticias suas, que me faltavam ha muito.

Sinto que não dêsse uma chegada até á Povoia. Teria algumas semanas de distração e encontraria lá muitos amigos, pois que mais de uma pessoa me falou de V. Ex.^a Eu percorri aquelles arredores e encontrei mais antigualhas do que esperava: uns oito castros, umas nove mamões, algumas das quaes cobriam com certeza antas. Recolhi

uns sete machados e uma goiva de pedra, e tenho a certeza de que ainda ficou alguma coisa por espolhar. La volto para o anno.

Quanto á nessa projectada excursão, ainda não pode ser por ora. Tenho umas poucas de cousas a aviar, e, enquanto as não puser fora de casa, não descanso.

Vou tomando sempre a competente nota das descobertas de V. Ex.^a, descobertas que teem sempre interesse. A pedra ornamentada do Freixo desperta-me sobretudo a curiosidade. O José Leite de Vasconcellos andou por Baião e descobriu lá uma das estatuas chamadas gallegas¹ e um quadrupede de pedra que diz ser muito antigo. Ha por ali tanta coisa que a gente nem sabe para onde se ha de voltar. Mas alem d'isso os fastidiosos trabalhos de banca tomam-me muito tempo e eu ás vezes chego a cansar.

Veja se lhe presto para alguma coisa e disponha de mim com franqueza. — De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do} = F. Martins Sarmiento.

13

Moedas de Gestaçõ. — Preparativos da excursão ao Marão

Vizella — 9, 6, 1884. — Meu caro Amigo. — Estou em Vizella desde o dia 2, e aqui recebi as moedas de Gestaçõ, que muito lhe agradeço². Temos brevemente a exposição de Guimarães, a que tenho quasi obrigação de assistir, e cuja abertura terá logar no dia 15 do corrente. Depois d'isso combinaremos, não os dias em que me convem, porque todos os dias são para mim bons, mas os dias em que o meu amigo está livre e sem occupação.

Veremos então as suas descobertas, que não são poucas, nem pequenas; mas, para não perdemos tempo nenhum, tem de dar-se ao trabalho de traçar o itinerario do primeiro dia, e de ter por certo que pela minha parte eu sustento-me com qualquer coisa em qualquer vendarola que encontrarmos pelo caminho, ás horas em que nos chegue a vontade de comer. A digressão, se não tiver o character de uma viagem de bohemio, perde toda a graça, e eu conto desde já com os horrores da vida nomada.

Sem tempo para mais. — Seu m.^{to} amigo e ven.^{do} = F. Martins Sarmiento.

¹ [Não é propriamente uma das estatuas gallegas. Cfr. *O Arch. Port.*, vi, 47-48].

² [Refere-se a um thesouro de moedas romanas achado ha annos em Gestaçõ (Baião): cfr. *O Arch. Port.*, iv, 66. Tambem possui muitas d'ellas].

Antiquidades de Vizella. — Moedas de Pombeiro e da Citania. — Projecto do Museu de Guimarães

Vizella — 24, 6, 1884. — Meu Ex.^{mo} Amigo. — Hontem fui ao Monte dos Perdidos e encontrei um rapazola que me disse que V. Ex.^a e seu mano tinham dias antes andado por ali a procurar inscripções em penedos, falando-me especialmente da de Froias. Á volta da minha excursão, encontrei a sua carta! Todo aquelle sitio é digno de uma exploração minuciosa. Já no adro da igreja de S. Jorge tinha encontrado uma das celebres estatuas *callaicas*, que não posso perceber d'onde veio. Na minha excursão ultima, perto da igreja de S. Martinho, uma mulher me foi mostrar um penedo com letras. Como o povo chama letreiros a quaesquer riscos ou marcas, julguei que ia encontrar um penedo d'esta casta. Encontrei duas cousas juntas, um penedo crivado de fossettes e tendo numa parte em grandes caracteres: CA. R. Disseram-me em seguida que não faltavam por ali e pelo Monte dos Perdidos penedos com letras e marcas, mas, segundo vejo da carta de V. Ex.^a, a melhor inscripção foi-se, e pena é.

Agradeço immensamente a bondade que teve seu Ex.^{mo} Mano em prestar-se a acompanhar-me. Talvez um dia lhe vá bater á porta, mas os nossos passeios são sempre resolvidos de repente, e o grande favor seria o de noticias de antigualhas com a indicação do logar onde ellas existem.

O resto fica por minha conta, porque eu ataco os vizinhos com toda a coragem, e aquella gente é boa.

As moedas que ultimamente vieram não teem grande valor. Mais tem a apparecida em Pombeiro, que, se me não engano, é igual a outra encontrada na Citania, o que verificarei quando for a Guimarães. Se é o que eu penso, a moeda é romana, mas cunhada numa das cidades de Hispanha.

A exposição de Guimarães encerra-se, segundo diz a letra redonda, a 15 de julho.

Por causa de V. Ex.^a estou já arrependido de ter escolhido estes dias para a nossa projectada passeata; o calor é excessivo e ás vezes insupportavel. Creio, porém, que a chuva não tardará, trazida por alguma boa trovoadá, para melhorar este horror.

De resto, eu sei que V. Ex.^a não pode perder dias seguidos e é minha tenção dividir a exploração em mais que uma parte; ir, por exemplo, duas vezes, demorando-me de cada uma dois dias.

Folgo muito com a acquisição dos objectos de pedra da gruta de Soalhões. Vamos organizar um museu de velharias em Guimarães, e

a gruta (desenho) e objectos lá encontrados figurarão com distincção no museu. Pena é que escapassem muitos. — De V. Ex.^a amigo m.^{to} obg.^{do} — *F. Martins Sarmiento*.

15

O Dr. João de Vasconcellos. — Antiquidades do Baião

Povea de Varzim — 10 Agosto de 1884. — Meu caro amigo.

..... Não se incomode mais com as moedas de Gestaçô. Ellas teem sempre valor, por se saber o sítio onde appareceram, mas toda a massada tem um limite.

Quando me safar d'aqui para Guimarães, apressar-me-hei a dar parte para irmos fazer combinações no côto de Sabroso. O nosso [João de] Vasconcellos¹ estará já então um archeologo feito com a leitura dos livros que lhe remetti — se é que elles chegaram ao seu destino. Até agora ainda nada sei d'isso e pode bem ser que o caixão durma na estação do Marco de Canavezes, enquanto a carta que incluia a guia fosse levada para outra parte. Os correios entre nós são capazes de tudo. Como o forte dos livros são as gravuras, o meu amigo não perde nada em lhes lançar a vista.

O Eduardo quando voltar a Baião — e dizia, quando eu saí de Guimarães, que não tardava — vai, diz elle, fazer explorações no dolmen da Fonte do Mel (?)² e procurar umas inscripções que ha em Villa Moura, tambem em Baião; as taes inscripções parece serem tantas como a chuva.

Aqui é que eu não sei o que hei de fazer. Vi o anno passado o que havia que ver e só para alem de duas leguas é que poderia trilhar terreno virgem. Esperamos alguma cousa do Deus acaso. — Seu amigo m.^{to} obg.^{do} — *F. Martins Sarmiento*.

P. S. Chega-me agora mesmo uma carta de J[oa]o de Vasconcellos.

16

Inscripções lapidares. — Museu de Guimarães

Guimarães — 31, 4, 1885. — Meu caro Amigo. — Não tem duvida que os castros são por ali aos montes. O que era indispensavel era en-

¹ [Refere-se ao Sr. Dr. João de Vasconcellos, do Marco de Canaveses, outro apaixonado e illustrado investigador da archeologia local, e que conhece de raso todas ou quasi todas as estações archeologicas dos concelhos do Marco e de Baião, tendo colligido a respeito d'ellas grande quantidade de apontamentos que espero serão publicados no *O Archeologo Português*].

² [Sarmiento pôs uma interrogação, mas o dolmen chama-se realmente assim].

contrar um morgado muito rico que quisesse ser o Schliemann d'essas regiões. Quem sabe? Talvez elle appareça de repente como os sapos, segundo a crença do povo. O meu amigo e o J[oa]o de Vasconcellos a descobrir castros, e o nosso morgado a cavar nelles, era um sonho de borracho.

Seu mano Antonio tambem aqui esteve ha dias, e deu-me noticias da tal problematica capella da Senhora do Loureiro, onde diz Argote que havia uma inscripção, e do Penedo, com signaes da trovoada. Pelos modos a capella é a que se vê hoje, com outra invocação, ao pé do cruzeiro da igreja. A inscripção foi-se. Provavelmente está a fazer parte de algum sucalco. Este anno volto para Vizella e um dia hei de ir espreitar aquelle sitio, depois de fazer os responsos a Santo Antonio.

Já montámos aqui o museu de inscripções e de outras velharias. Fôra as inscripções, tudo o mais é muito resumido, porque a casa não tem capacidade para nada. Quando se fizer o catalogo dos objectos, hei de mandar-lh'o.

Dê-me recados ao bom [João de] Vasconcellos, e diga-lhe que não respondi á sua ultima carta por ter muito que fazer, nem ella exigir resposta prompta ; se lhe continuar o gosto e a paciencia por estas cousas velhas e safadas, o Marco e Baião serão as terras mais bem estudadas do pais. Os deuses o conservem e ao meu amigo em todo o fervor do culto — Amigo m.^{to} obg.^{do} — F. Martins Sarmiento.

17

Viellas do Dr. Barros e Manoel Negrão a Sarmiento

Guimarães — 9 Outubro 1884. — Meu caro amigo. — Aqui estou eu em Guimarães e na boa esperanza de que não tardam a entrar os muros d'esta terra os exploradores de Canavezes. Diz-me o J[oa]o de Vasconcellos que apparece ahi um neophyto de grandes esperanças, que tambem quer vir. Venha elle e que a vinha da sagrada archeologia tenha mais um trabalhador com fé, esperanza e boas pernas¹.

Os meus amigos sempre teem de prevenir-me do dia e hora em que chegam, para que o diabo as não arme.

Eu ando com cocegas de fazer umas digressõezitas *extra-muros*, e seria a maior das semsaborias que alguma d'ellas coincidissem com o dia da vinda de V. Ex.^{za}

E até cá. — Seu m.^{to} amigo e obg.^{do} — F. Martins Sarmiento.

¹ [Refere-se a Manuel Negrão. Cfr. *O Arch. Port.*, I, 33, e v, 206-212].

*Aquisições do Museu de Guimarães; descripção de um pico prehistórico.
Dinheiro do Charonte*

Guimarães — 27, 11, 1886. — Meu caro amigo. — Recebi o seu presente, que estimei, como pode imaginar. É d'este modo que conseguiremos arranjar um museu, digno de ver-se, e por isso agradecendo o presente de hoje, tenho o descaramento de confessar que espero mais, muitissimo mais, tanto do meu amigo como do J[oa]o de Vasconcellos, como de todo o mundo.

A gente pede como cego de romaria, e sempre vai apanhando alguma coisa.

Não sei classificar a rocha a que pertence o objecto que acompanha a machadinha. Temos uma outra machadinha da mesma materia, ou muito semelhante, tambem por classificar. Os mineralogistas por aqui não abundam.

Quanto ao seu prestimo, o Evans, *Âge de Pierre*, traz objectos do mesmo feitio, alguns furados no meio, para receberem um cabo, e que mette na categoria dos machados. Que diabo! Pela fórma tudo isto está a dizer que é um pico. Agora, o que picava este pico é o que a imaginação pode phantasiar nas horas vagas. Certo é que o primeiro pico que entra no museu é o seu. Nas faces mais largas ha duas malhas mais escuras e nas arestas de uma das faces, quasi em diagonal com a mancha, dois vergões, e tudo isto parece estar mostrando que o pico entrava numa reintrancia do topo do cabo — imaginemos:



e as duas peças eram seguras por correias, ou coisa que o valha, atadas na direcção *a b*, onde apparecem os vergões. Acho melhor imaginar isto do que fazer versos.

Os seus celts apparecidos em campas são curiosos, porque são uma nova prova de uma costumeira pagã. Em Espinho, perto do Bom Jesus, o parcho ainda se lembra de que os doridos punham no caixão dos mortos uma moeda de 5 réis; e o padre que me deu a noticia affirma que em Ruivães ainda ha pouco se fazia o mesmo, dizendo-se que era para o morto poder passar a Lagoa Stygia. Já vê que o grande Charonte ainda vive.

A minha gente agradece muito e retribue as suas lembranças e eu aqui estou para o que lhe prestar.—Amigo m.^{to} obg.^{do} = F. Martins Sarmiento.

II. Cartas sem data

1

Sepultura de Alpendurada, aberta em rocha.

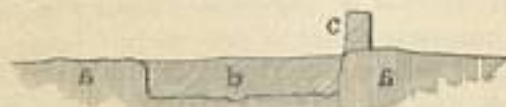
Meu Ex.^{ma} Amigo. — Não respondi e agradei a ultima carta de V. Ex.^a, porque tive occupaões que m'o prohibiram e uma constipação á mistura.

A sepultura de Alpendurada é muito mais curiosa do que eu pensei; mas nas horas vagas V. Ex.^a ha-de-m'a descrever com mais minuciosidade.

É aberta em rocha, diz V. Ex.^a Aqui está já a primeira curiosidade. Se ella fica em logar isolado e não perto de igreja ou capella, nem em sitio onde houvesse igreja ou capella, a curiosidade duplica. A opinião do seu informador, que pretende ver nos desenhos da pedra da cabeceira uma cruz de Malta, daria ao tumulo uma data approximada; mas eu não vejo relação alguma entre a figura desenhada e uma cruz de Malta. Se a sepultura é em rocha, não comprehendo tambem bem como a pedra da cabeceira assenta, salvo se a parte saliente na parte inferior, e que eu marco com K,



é uma especie de espigão que entra pela rocha abaixo, sem o que esta saliencia impede que o assento da pedra a possa casar com a superficie da mesma rocha. Se a pedra é cabeceira da sepultura, eu só posso imaginar sepultura e cabeceira assim:



Supponha um corte longitudinal pelo centro da cabeceira e sepultura; a, a rocha onde existe a sepultura; b, cavidade d'ella; c, corte da cabeceira. A espada decerto estava na tampa; mas a espada é em

relevo sobre a tampa ou profundada? A tampa é lisa e plana ou de outra forma? V. Ex.^a vá aturando estas impertinencias, respondendo quando lhe sobejar o tempo. Se a sepultura é como eu imagino, ella seria na forma mais aperfeiçoada das sepulturas em rocha, que tanto abundam por ahi, e que, conforme já disse, me teem dado que entender.

Vá-me desculpando e dê-me as suas ordens, quando entender que lhe posso prestar para alguma cousa.—De V. Ex.^a amigo att.^o e obg.^{do}—*F. Martins Sarmiento*.

2

Projecto do Museu de Guimarães. — As minas na tradição popular

Meu caro Amigo. — Recebi, e muito agradeço, as moedas e vasilha que me mandou. Creio que vamos organizar aqui um musen de velharias com o titulo modesto de Deposito Archeologico, e espero que, com o tempo, reunirá algumas curiosidades dignas de servistas. Agradeço tambem a informação acêrca do Monte dos Perdidos. Se a mina tivesse alguma cousa! Mas eu estou habituado a ver que os demonios das minas apavoram os timidos, enchendo-lhes a imaginação de avejões. No entanto vê-la-hei, porque vou para Vizella com as melhores tenções de espiolhar tudo o que possa.

Sem tempo para mais, e repetindo os meus agradecimentos, sou — De V. Ex.^a amigo e m.^{to} obg.^{do}—*F. Martins Sarmiento*¹.

3

Marcos divisórios de freguesia. — Inscricção romana do Marvão

Meu Ex.^{mo} Amigo. — Recebi a sua ultima carta e muito lhe agradeço as noticias que me dá e de que vou tomando nota.

Não me é possível ir ahi antes da estação de banhos findar, o que será talvez para outubro.

A inscripção no penedo parece-me indubitavelmente ter a data de 1701. Algumas extremas de freguesias são marcadas com datas em penedos; mas nalgumas partes as gravuras em lages, de datas, de figuras diversas, como uma cruz historiada, um coração e mesmo algum animal, são uma mania que eu não pude ainda explicar. Tenbo

¹ [Esta carta, como se vê do contendo, é anterior á do n.^o 16 da 1.^a serie, que tem a data de 31 de Abril de 1885].

encontrado d'isto em Basto, mas, principalmente, em Ancora e arredores.

É lamentavel que os machados de bronze fossem parar á mão dos fundidores. No Minho é isso uma *avis rara*. Eu ainda não pude encontrar nenhum.

Creio que ainda não falei a V. Ex.^a de uma inscripção que o Antonio Montenegro me mandou (ara com inscripção) e que vimos no Freixo quando por lá andámos. Depois de a estudar e mirar, e tornar a mirar, creio que ella diz: GENIO ONCOBRICENSIVM, o que conteria o antigo nome de Freixo, que seria: ONCOBRICA. É para mim duvidoso se antes do O inicial havia uma outra letra. Ha mais probabilidades de que não, do que o contrario. As tres letras BRI formam uma ligadura BI mal gravada. Mandeí uma photographia ao Hübner e veremos se elle concorda com esta leitura. Parece-me, porém, não ser possivel outra. A inscripção contém algumas palavras mais, provavelmente o nome do dedicante; mas as letras são quasi imperceptiveis¹.

Eu o que cada vez sinto mais é que tenhamos tanto que procurar e tão poucos investigadores. Bastava que em cada concelho houvesse um trabalhador com a actividade de V. Ex.^a O que sinto tambem é não poder ir já visitar as suas descobertas; mas lá chegaremos.

Com a maxima estima—De V. Ex.^a amigo e m.^{to} obg.^{do}—F. Martins Sarmento.

4

Quarta vez a excursão do Marco de Canavezes

Meu caro Amigo.—Aqui estou em Vizella, ainda atordoado pelas impressões que me deixou a excursão ao Marco, avultando entre ellas as d'aquelles banquetes de Lucullus, pelos quaes de certo terei de pagar muito no outro mundo. Depois as grandes massadas, as mil obrigações em que ficou indviduado para com metade da população do imperio de Canavezes, a famosa molhadella, etc., etc. Tudo isto era capaz de me fazer desgostar da veneranda archeologia, se estas manias fossem das que se curam. Hei de consultar sobre o ponto os dosimetristas. Não realize por ora a ameaça que lhe fiz com o *autem ergo* de informações, porque só commetterei esse crime depois de reler as suas cartas, que não tenho aqui. Ha lá muita cousa propria a diminuir os *quesitos* que teria a formular sem aquella leitura.

Descanse pois algum tempo, mas não se surprehenda quando a saraivada começar a cair.

¹ [Cfr. O Arch. Port., VI, 43].

O certo é que não sei como hei de agradecer-lhe as suas finezas e neste caso prefiro calar-me e esperar uma occasião em que possa reunir actos e palavras. Oxalá que a occasião chegue, o que será difficil.

Faça-me muito lembrado a seu bondoso mano, uma das minhas victimas, e ao nosso inseparavel companheiro João de Vasconcellos.

.....
E creia na profunda estima, com que sou — De V. Ex.^a m.^{to} amigo e m.^{to} obrigado. — *F. Martins Sarmiento*.

5

Lembranças da excursão do Marco de Canavezes. — Mouras encantadas.
Aluda a inscripção do Freixo

Meu caro Amigo. — Ainda não digeri bem o primeiro regabofe archeologico e já queria um segundo! Vamos de vagar. Toda a cavallaria do Marco deve estar estafada e não menos aquelles desgraçados que andaram com certos barrilinhos ás costas, levando perus e salame para as casas dos moleiros. Uma verdadeira orgia! Descanse, que eu tambem descanso. Pesco trutas e farejo debalde pelas duas margens do Vizella o rasto de alguma moura, alem das que já são minhas conhecidas. Nada. A ultima estava incentrada¹ numa pedra que um lavrador atirou ao rio na Ponte Nova, e que viu assim desfeito o encanto, indo a boiar na tona de agua para a sua terra. Foi a ultima moura de que tomei nota no meu canhenho.

Parece-me que disse que talvez viesse a Vizella. Aqui tem casa, mesa, roupa lavada e muita amizade, mas previna-me, se vier, porque eu não estou nunca em casa senão o tempo que durmo e como, e seria aborrecido que no dia em que chegasse andasse eu a nomadizar por Felgueiras ou cascos de rolhas.

Se seu mano ainda ali estiver um abraço, e ao João de Vasconcellos muitas lembranças.....

O diabo da inscripção do Freixo, a do pedestal da cruz, tem-me feito suar os miolos.

Eu leio, completando as letras que faltam e que sublinho, leio, a contar do segundo nome, IOVI O(ptimo) M(aximo) V(otum) S(olvit) L(ibens) M(erito). Mas antes de Jovi le-se MS e antes d'estas letras havia de certo, pelo menos, uma outra. Devia ser o nome do dedi-

¹ [O que parece ler-se no ms. é *incentrada*. Talvez o auctor quisesse escrever *incantada*, pois logo a deante falla em *encanto*].

cante. Se a ultima haste do que parece M ligasse com o S, poderia desdobrar-se o nome em A + N + I + V + S (Anius). Mas, boas noites.—De V. Ex.^a Amigo e obg.^{da}—F. Martins Sarmiento¹.

6

Esperanças perdidas. — Projectos de excursões

Meu prezado Amigo.—Se eu não fosse incorruptível como os santos velhos, não resistiria á tentação com que me tem feito negaças as suas cartas; mas resisto, não tem duvida que resisto; e, quanto ao João de Vasconcellos, deixe-me chegar a Guimarães, que eu dou-lhe que fazer, mandando-lhe uns calhamaços que lhe prometti.

Demais, a archeologia tem-me posto de mau humor. Contava passar os ultimos dias de Vizella, fazendo uma exploração numa bouça que já deu ha dois annos uma duzia de urnas funerarias, mas o dono que primeiro se mostrára meio resolvido a dar licença para lhe esfosarem o terreno, abana agora as longas orelhas. Contava, á sombra de um officio da Camara de Guimarães, conquistar da junta de parochia de Santo Adrião de Vizella uma inscripção e um cruzeiro já meio quebrado, e a junta encheu-se de amor pelas cousas velhas e ha todas as probabilidades que responderá com um não redondo. Ainda se isto fosse signal de que começava a ter-se em apreço as cousas antigas! Agarremo-nos a esta consolação.

Mas ia-me esquecendo o motivo principal porque não vou a Canaveses, a terra de D. Mafalda. Preciso de combinar a minha ida num sitio apropriado, e esse sitio é o picoto de Sabroso. Ha de estar lembrado. . . . Quando eu voltar da Póvoa de Varzim, o que será no fim de setembro, e o meu amigo tiver algum dia livre, resolva o nosso [João de] Vasconcellos; e de Guimarães, onde tambem ha alguma cousa que ver, iremos á Citania, a Sabroso e a casco de rolhas, se nos lembrar. Os meus illustres companheiros de Arado, Santa Cruz, etc., não encontrarão em minha casa aquellas avalanches de perus, coelhos, carneiros, etc., que nós sabemos, mas é ter paciencia. Estamos combinados. Viver annos e annos no Marco é anti-hygienico. Tomem ares, e ares affonsinos.

A seu Mano, se ainda ali estiver, e ao [João de] Vasconcellos, mil lembranças.—Seu m.^{to} amigo e obg.^{da}—F. Martins Sarmiento².

¹ [Esta carta foi escrita em Vizella].

² [Vê-se que esta carta foi escrita na Póvoa de Varzim].

Tentativas de adquirir a gruta de Soalhães para a Sociedade Martins Sarmento

Meu caro Amigo.—Ha tempo infinito que não sei da sua pessoa; mas quero acreditar que tem tido sempre muito melhor saude que eu. Pois tenha mão nella, que é a cousa mais apreciavel que eu conheço. Depois d'este prologo, a massada, que decerto já adivinhou. A massada é esta.

Pude arranjar com que passasse uma lei que permittisse ás corporações como a Sociedade Martins Sarmento adquirir «bens de raiz» para fins puramente scientificos. Sem isso, nem um triste penedo podia ter de seu a sociedade. Ora o diabo do penedo, Gruta de Soalhães, não me sae do sentido. Um dia o dono é capaz de o estilhaçar e seria uma pena porque eu pelo menos não conheço no Minho uma sepultura d'esta especie tão bem authenticada. Não poderia conseguir-se que o proprietario o vendesse á Sociedade? Ponha-se-lhe depois o sineto d'ella e provavelmente ninguem lhe tocará mais.

Que diz a isto? Se o contrato é possível, a cousa fazia-se promptamente por procuração, ou ali ou aqui. Espero a sua boa resposta como os rapazes dos Reis. Muitas lembranças ao João de Vasconcellos, ao qual não tardo a saltar para outras cousas.—De V. Ex.^a Amigo m.^{to} obg.^{do}—*F. Martins Sarmento.*

Igreja da Graça em Santarem

É avesso o nosso meio a tudo que respeita a cousas de arte; d'ahi a dificuldade em se obter dos poderes publicos medidas que á arte e ás tradições artisticas do país directamente interessem, e a impossibilidade de se encontrar apoio na opinião para se conseguir tal intento.

Apesar d'esta convicção, animo-me a mais uma vez advogar uma causa que se prende com a arte nacional e que ao mesmo tempo representa o pagamento de uma divida a um dos vultos mais notaveis da nossa historia; e animo-me a isso pela confiança que me merece o Sr. Ministro das Obras Publicas, que tem dado provas do seu interesse por assumptos d'esta natureza, e a quem mesmo já mereci a cortesia de ser ouvido de uma outra vez que appellei para a sua autoridade.

D'esta vez quero chamar a attenção de S. Ex.^a para o estado em que se acha a Igreja da Graça em Santarem, antiga igreja do convento dos Agostinhos, fundado pelos Condes de Ourem, que é não só

um edificio apreciabilissimo pelas bellezas da sua construcção, mas porque ali foram sepultados e existem os restos mortaes de Pedro Alvares Cabral e de sua mulher, em campas rasas, numa capella da sua instituição.

Esta igreja é, na opinião dos entendidos, o mais bello monumento de Santarem, e, com Alporão, representa uma preciosa reliquia do que foi outrora aquella historica cidade. Ha porém a differença de que Alporão está conservado, em vista de ter sido destinado a Museu Municipal, enquanto a Igreja da Graça se acha arruinada, apesar de estar nella estabelecido o culto do Senhor dos Passos.

Ao actual Director das obras publicas de Santarem, o illustrado engenheiro Sr. Caetano Xavier de Almeida da Camara Manoel, deveu ultimamente esse monumento um beneficio, porque o limpo e isolou com louvavel sollicitude, que representa uma manifestação de culto pelas nossas passadas glorias e grandeza. Porque não só, como espirito illustrado que é, lhe pesava ver ao abandono um dos melhores edificios do país, mas, pelo facto de ser portuguez e ter nascido no Brasil, duplo aprego lhe merecia aquella igreja, que se pode hoje considerar um monumento nacional pelo facto de encerrar as mortaes cinzas do descobridor d'aquella parte da America, que, antes de ser um florescente estado independente, foi um dos mais bellos flôrões da coroa de Portugal.

O Sr. Camara Manoel tem sido de uma dedicação extrema pela causa d'este edificio, sendo para lastimar que a sua iniciativa e boa vontade não tenham encontrado os necessarios auxilios da parte dos poderes publicos.

É a razão por que entendi dever chamar, para este facto, a attenção do nobre Ministro das Obras Publicas que por esta forma poderá aproveitar o ensejo para ligar o seu nome a mais um melhoramento público. S. Ex.^a é dos raros ministros que entre nós passará pelo poder tendo realizado mais alguma cousa de pratico do que de espectacular, num meio em que a patarata sobreleva quasi sempre a utilidade.

Continue S. Ex.^a no seu processo de contribuir, sem ruido nem estardalhaço, para melhoramentos reaes no país, e a verdadeira opinião lhe fará justiça.

Como S. Ex.^a sabe, em virtude de um orçamento que a Direcção das Obras Publicas de Santarem fez subir ao Ministerio das Obras Publicas, foi em Abril ultimo o Sr. Inspector Joaquim Pires de Sousa Gomes a Santarem examinar a Igreja da Graça a fim de informar o Conselho Superior de Obras Publicas. Este conselho, dando o seu parecer, declarou ser urgente a reparação da igreja e que, enquanto se

elaborasse o orçamento, como aconselhava, o nobre ministro autorizasse desde logo 600\$000 réis para se proceder aos concertos dos telhados e outros concertos mais urgentes.

A irmandade ou confraria do Senhor dos Passos dirigiu, em seguida á inspecção, uma representação a Sua Majestade, fazendo diferentes ponderações sobre a importancia do edificio, sobre os serviços de Pedro Alvares Cabral, e a necessidade de ser reparada a Igreja da Graça, unico monumento que, se não foi dedicado directamente ao grande navegador, é pelo menos consagrado pelo facto de ali repousarem os seus ossos e os de sua mulher. Prestar attenção a este monumento, arrancá-lo á ruina, e collocar com a maior evidencia e condignamente o sepulcro de Pedro Alvares Cabral, seria não só mostrar que temos na devida consideração as nossas tradições e a memoria dos nossos homens illustres, mas também prestar homenagem ao Brasil, que não se esquece da sua antiga metropole, o que tem provado tantas vezes, e até ultimamente na construcção do cruzador *Patria*, que tão gentilmente nos foi offerecido.

Sei que o nosso amigo Sr. Conselheiro Augusto Fuschini, presidente da Commissão dos Monumentos Nacionais, já foi solicitado para auxiliar com a sua valiosa influencia este assumpto, de certo sympathico para todos, e é de crer que S. Ex.^a, espirito culto e patriótico, não terá deixado de attender a esta solicitação. Qualquer obice, porém, terá impedido até agora a realização da idéa de restaurar a Igreja da Graça de Santarem, que já tem parecer favoravel das estações competentes; mas bastará uma palavra do nobre Ministro das Obras Publicas para todos os obstaculos se removerem.

A Igreja da Graça em Santarem, sendo um dos edificios mais característicos do país, merece uma particular attenção.

Algumas reparações lhe tem feito os devotos, mas incompletas e inconscientemente dirigidas.

A fachada principal é linda, no estylo gotico, e superiormente á porta principal tem um espelho ou rosa flammejante composta de folhas de cardo, dispostas de maneira que produzem effeito surpreendente.

O corpo da igreja compõe-se de tres naves, sendo a do meio mais alta que as outras.

Columnas enfeixadas sustentam os arcos sobre que descansam as paredes lateraes da nave central, e sobre o arco do cruzeiro, que separa a capella-mór, existe um oculo, symetrico com o da fachada principal, porém mais modesto do que este. Nas paredes lateraes da nave central estão janellas que correspondem ao meio dos arcos superiores.

Uma das naves lateraes tem janellas de *lanceta* bastante altas, que foram tapadas em parte, por economia de vidraças. No topo das naves ha *absides*, sendo a central a maior; essas absides são guarnecidas de janellas de lancetas, correspondendo aos vãos dos botareus ou contrafortes exteriores. As absides são cobertas com abobadas artesoadas.

Na abside do lado da epistola é que está a campa de Pedro Alvares Cabral.

No cruzeiro ha duas capellas fronteiras entre si, uma com o Senhor dos Passos e outra com um quadro que dizem ser de Josepha de Obidos. Na nave do lado da epistola ha duas capellas, onde se nota um grande quadro de S. Miguel attribuido a um pintor, natural de Santarem, Xavier Nunes, de quem fala Racinsky no seu livro *Les Arts en Portugal*.

Nas differentes capellas ha sarcophagos de pessoas notaveis, assim como no corpo da igreja se notam campas brasonadas ou com esculturas.

Desce-se da entrada principal para o interior da igreja por uma boa escadaria de calcareo. Do lado esquerdo d'esta escada nota-se um riquissimo tumulo que descansa sobre leões, tendo superiormente de costas as figuras, em tamanho natural, que representam os Condes de Aylon e Condes de Vianna (parentes dos Condes de Ourem), e lateralmente são as suas faces guarnecidas de ornatos que cercam os braços d'esses extinctos e a palavra *Aleo*, que diz a tradição ser allusiva a um dito do mesmo conde ao rei, estando os dois a jogar a choca, e ao receber-se a noticia de que os mouros ameaçavam Ceuta: — «Descanse El-Rei, que eu com este *aleo* vou enxotar esses cães».

A abside do evangelho e a central apresentam grandes fendas verticaes e o tecto da nave central, que é de madeira, está podre; os telhados precisam ser concertados, e as abobadas alliviadas das grandes cargas de entulho que, por economia de transporte d'aquelles, provenientes dos concertos dos telhados, em diversas epochas, sobre ellas actuam com seu peso.

Isto mostra quanto é urgente acudir áquelle edificio que no abandono em que se acha acabará de se arruinar completamente.

É tempo de proceder a obras com relativa economia; mais tarde seria necessaria uma despesa muito maior. A boa administração está em acudir a tempo com as despesas, e não em fugir a ellas, dando depois logar a despesas muito maiores, se não a ruina, que facilmente se teria atalhado desde principio.

Por se não ter observado este rigoroso principio, immensas preciosidades nacionaes temos perdido irremediavelmente, dando o pais prova de uma imprevidencia e desleixo imperdoaveis.

Melhor do que ninguém, conhece isto o nobre Ministro das Obras Publicas, e por isso temos a certeza de que não se demorará em attender a este meu requerimento.

CHRISTOVAM AYRES.

Moedas de Goa

À apreciação e exame dos Srs. numismatas sujeito estas moedas, adquiridas durante a minha permanencia em Goa. A cunhagem da moeda n.º 1 talvez se possa attribuir ao reinado de D. Filippe II, e a do n.º 2 ao de D. Manoel.

Entretanto, não encontro na obra do illustre numismata Teixeira de Aragão nenhum vestigio pelo qual possa chegar a esta conclusão; a não ser o facto de a moeda n.º 1 apresentar no reverso a cruz da ordem do Santo Sepulchro, que no reinado de D. Filippe II parece ter sido adoptada como divisa em algumas de suas moedas.



A moeda n.º 2, quero crer que se possa attribuir ao reinado de D. Manoel, pois, não só apresenta no anverso a cruz de Christo, que este monarcha adoptou, como a esphera armillar que, como divisa se vê em algumas das moedas cunhadas no seu reinado, e posteriormente vemos reproduzida no reinado de El-Rei D. João V em algumas moedas do reino.

Não encontro descritos estes dois exemplares em nenhum trabalho numismatico, nem mesmo no interessante, a todos os respeito, catalogo

do Sr. José Maria do Carmo Nazareth, residente em Nova Goa, que possui uma das mais completas collecções de moedas que conheço, cunhadas em Goa, Damão e Diu.

Deixo, pois, aos competentes estabelecerem a época em que estas moedas foram cunhadas, se entenderem que ellas merecem a sua especial attenção.

Lisboa, 16 de Janeiro, 1901.

J. R. DE SOUSA MONTEIRO.

Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia

19. O Palacio-Lauzun, de Paris

«Il y a un an environ que mourait le propriétaire de l'hôtel Lauzun, le baron Pichon. A cette époque, ses héritiers manifestèrent l'intention de vendre l'immeuble. Gros émoi à la Commission du Vieux-Paris. L'hôtel Lauzun, en effet, construit en 1657, constituait en même temps qu'un lieu plein de souvenirs, un des derniers vestiges du Paris du dix-septième siècle. . . . La Commission du Vieux-Paris intervint, discutait, et finalement, la Ville se rendit à ses raisons. L'hôtel devint la propriété de cette dernière par un vote du conseil municipal. . . .»

Nesse palacio vae installar-se uma succursal do Museu-Carnavalet, que é, como se sabe, destinado a conter os objectos archeologicos achados no solo de Paris.

(Vid. *La Tradition*, tom. xi (1901), pag. 181-182).

Mertola

Os districtos transtaganos são extremamente abundantes em restos archeologicos que devem tanto á civilização intensa que o sul de Portugal gozou no tempo dos romanos e mesmo antes da entrada d'elles na peninsula, como tambem ao numero de habitantes insufficiente para a cultura das grandes campinas alentejanas; pois não ha peor inimigo dos monumentos antigos do que o cultivo e em geral o sedentarismo, que na antiga comarca de Entre-Tejo e Odiana cede o passo ao nomadismo. Não é só no campo que se encontram vestigios romanos, as povoações alentejanas ainda os conservam em abundancia dentro de si, e aqui o fautor da sua existencia está igualmente na escassez da população e numa tal ou qual falta de espirito de modernização

que se observa no Alentejo em menor grau do que noutros pontos do país, nomeadamente Lisboa. Nesta cidade vemos a todo instante desaparecerem ou modificarem-se edificios seculares, que são substituídos por edificações pautadas por bitola commun.

É Mertola abundante em restos romanos, e pode gloriar-se de possuir alguns alicerces de uma ponte lançada por esses infatigaveis conquistadores. Já no principio do seculo XVI estava meia destruída, como se pode observar no desenho de Duarte de Armas.

Os nossos antepassados julgavam ver em todos os monumentos da antiguidade ou do *tempo velho*, a mão mauritana. A legenda que acompanha aquelle desenho diz: *pegões de ponte começados em tempo de mouros*.

Comparando este trabalho com a gravura que representa Mertola e que vem n-*O Arch. Port.*, v, 245, nota-se a alteração que soffreu a ponte desde o começo do seculo XVI. Conserva-se, porem, levando mais longe o exame das duas gravuras, sem alteração a torre da igreja, que pelo seu feitio parece confirmar a legenda: *Igreja que foy misquita*.

Mertola foi doada á ordem de S. Tiago em 14 de fevereiro de 1293 (1255) na pessoa de Paio Peres Correia. Na carta de doação ficam-lhe determinados os limites que não posso explicar em todas as suas denominações. Facilmente se identificam *flumen de Vascon* (ribeira de Vascão), e *riuido de Colubris* (rio Cóbres). Nos documentos em latim de certa data em deante ignoramos muitas vezes se os nomes das povoações lá contidos são latinizações de nomes portuguezes, ou se elles representam a base de onde estes evolucionaram. É o caso de outra povoação alentejana que se nos apresenta *Baleatione*¹ nos documentos em latim, e que é hoje Baleizão. De Mertola e seu territorio ha uma curiosa, posto que breve resenha ou censo dos moradores e outras noticias.

Em 12 de abril de 1535 foi entregue a fortaleza de Mertola a Diogo Nunes seu alcaide-mor, cargo para que fôra nomeado pelo respectivo commendador. Por esta mesma ordem se seguem os documentos:

I

Carta ordinis de Ocles de donacione Castelli de Mertola.

In nomine patris et filij et spiritus sancti amen. Notum sit omnibus has litteras inspecturis quod ego Alfonsus dei gratia Rex Portugalie

¹ *Chancelleria de D. Afonso III*, t. 1, 147 v.

et Comes Bolenie una cum vxore mea Regina dñna Beatrice filia illustris Regis Castelle et Legionis de mea bona et libera uoluntate et de Consensu et auctoritate meorum procerum et magnatum et pro multo bono seruicio quod mihi fecerunt dñus Pelagius Petri Corrigia Magister Ordinis Milicie Sancti Jacobi et donnus Gonsaluus Petri Comendator eiusdem ordinis in Portugalie et fratris eiusdem Ordinis et pro remedio anime meë et patris et matris meë et predecessorum meorum. Do et concedo eisdem Magistro et Comendatori et Ordini et fratribus Milicie sancti Jacobi Castellum meum de Mertola cum omnibus terminis suis. In primo per flumen de Vascon ubi intrat in Odianam et per ipsum flumen de Vascon usquam ad suas Cimalias et de ipsis cimalijs de Vascon sicut potuit venire uia directa ad mediam matam de Almodouar et per mediam matam de Almodouar sicut potuit uenire directe ad prima Alanzadoriam de riulo de Colubris et de Alanzadoria de riulo de Colubris sicut uenit aqua de Riulo de Colubris usquam ad locum ubi intrat in Teroges. De inde per mediam venam de Teroges usquam ad locum ubi intrat in Odianam contra Serpam et Alfaiar de Pena et Ayamonte due partes de termino sint de Merthola et tertia pars sit de predictis Castris. Do et concedo eis predictum Castellum cum istis terminis supradictis et cum omnis suis pertinencijs et cum omni iure Regali quod ibi habeo et habere debeo et ipsi debent tenere Conuentum suum pro ad defensionem et tuicionem et acquisitionem Regni mei et querere mihi bonum sicut domino naturali. Mando igitur et concedo ut habeant ipsum Castellum cum omnibus terminis et pertinencijs suis iure hereditario in eternum pacifice et quiete. Siquis autem tam de propinquis meis quam de extraneis hoc factum meum frangere uel irrumpere uoluerit ei nullatenus concedatur set pro sola temptatione ira et maledictio omnipotentis dei patri et filij et spiritus sancti et beate Marie uirginis gloriose et omnibus Sanctorum ueniat super ipsum et cum Juda traditore sepultus iaceat in inferno. Quicumque uero hoc meum factum quod bene et misericorditer factum est observare fecerit et uoluerit observare omnipotentis dei et beate Marie uirginis gloriose benedictionibus repleatur et cum sanctis et electis dei in regnum celesti accipiat portionem. Et ut hoc factum meum maioris roboris obtineat firmitatem istam cartam donationis et perpetue firmitudinis meo Sigillo feci sigillari et meis manibus proprijs roborari. Dante apud Sanctarenam Rege mandante xiiij.^a die februarij. Era M.^a CC.^a lxxx.^a ij.^a Dñus Johannes Alfonsi signifer Curie. Dñus Egidius Martinj Maiordomus curie. Dñus Menendus Garsie tenens terram de Panoyas. Dñus Gonsaluus Garsie tenens terram de Neuya. dñus fernandus Lupi tenens Braganciam. Dñus Alfonsus Lupi te-

nens Sausam. Dõnus Didacus Lupi tenens Lamecum. Dõnus Petrus Poncij tenens trasserram confirmant. — Johannes de Anoyne subsignifer Curie ts. — Menendus Suerij de Merlôô ts. — Johannes Suerij Cornelio ts. — Egeas Laurentij de Cunya ts. — Dõnus Johannes Archiepiscopus Bracharen. conf. — Dõnus Julianus Episcopus Port. conf. — Donnus Egeas Episcopus Colimbrien. conf. — Dõnus Arias Episcopus Vlixbon. conf. — Dõnus Martinus Episcopus Elboren. conf. — Dõnus Egeas Episcopus Lamecen. conf. — Dõnus Rodericus Episcopus Egitan. conf. — Dõnus Matheus electus Visen. conf. — Stephanus Spinel. Fernandus Fernandi Cogomlo. Petrus Martini Petarfo. Rodericus Petri superindex ts. Donus Stephanus Iohannis Cancellarius Curie. Johannes Suerij notauit¹.

II

Título da villa de Mertola

It. Esta villa he do mestrado de Santiago. He comendador e alcaide mor ho capitam dos ginetes. A Jurdiçam he do mestre.

He esta villa cercada e com hũ castello. E nam tem nenhũ arrebalde. As Remdas tem ellirrey noso senhor, sysas, verde e montado e terças do Concelho. As terças tem o mestre. A mais remda he do comendador, tem o cardeal a Redizima somente do pam, vinho e fruta. Do termo que tem esta villa dalem dodiana pera Castella nã paga verde nem montado.

He do almoxarifado e prunedorya dos Regidos de Beja.

Tem hũa soo fregesya. Estaa esta villa sobre Odiana.

Tem esta villa dozentos e treze moradores dos quaes sam Rb (45) viuvas. iij mulheres solteyras que vyuem por sy. xij crellegos.

Termo

It. Tem hũa aldeia que se chama Alcaarya Ruiua duas legoas da villa ao noroeste que he comenda de Francisco de Farya com lemte por sy que tem trymta e dous moradores. Dos quaes sam quatro viuvas. ij crellegos.

It. Tem em casaes apartados do lemte desta comenda sasemta e dous. Destes sam sete viuvas.

It. Tem hũa pouoacam que se chama a Corte do Pinto tres legoas da villa ao leuante junto da rribeyra da Chamça hũ quarto de legoa

¹ *Chancelleria de D. Affonso III*, liv. 1, fl. 148.

dela per homde he a Raia que tem trynta e sete moradores. Dos quaes sam hũa viuua.

It. Tem outra pouoaçam que se chama d'Aldea dos Crespos legoa e mea da villa ao sudueste que tem trynta e noue moradores. Dos quaes sam quatro viuuas.

It. Tem outra pouoaçam que se chama A de Diogo Vaaz duas legoas da villa ao ponemte que tem dezaseys moradores. Dos quaes he hũa viuua.

It. Tem em casães apartados quinhentos nouenta cinco moradores. Sam destes Rb (45) viuuas. Hũa molher solteyra. Hũ crelego.

It. Sam todos os moradores do termo dos quaes sam lxiij (62) viuuas. Hũa molher solteyra que viue por sy. iij crelegos.

Soma todos os moradores desta villa e termo .s. na villa ij^e xiiij (213). No termo liiij^e lxxxj (881) ix^e lRiiij (994).

It. Tem esta villa Cxb (115) homẽs mamcebos solteyros que viuem com seus pais e amos.

Comfrontaçam

It. Parte o termo desta villa com ho da cidade de Beja ao norte. Tem de termo pera esta parte cinco legoas. Sam desta villa a Beja noue.

It. Parte com ho de Serpa ao nordeste. Tem de termo pera esta parte quatro legoas. Sam desta villa a Serpa sete.

Comfrontaçam com Castela.

It. Parte o termo desta villa com o termo de Pai Mogo terra do duque de Medina e senhorio de Niebla. Tem de termo pera esta parte tres legoas pella rybeyra de Chamça per homde he a rraya. Sam desta villa a Pai Mogo cinco.

It. Parte com o termo da villa d'Alcarya de Joham Perez que tambeu he do senhorio de Niebla. Tem pera la de termo outras tres legoas ata a mesma Ribeyra de Chamça per homde he a Raya. Sam desta villa (a) Alcarya seys.

It. Parte com o termo da villa dos Castelejos que esta no campo d'Amdenola e tem de termo pera esta parte outras tres legoas ata a mesma Ribeyra de Chamça por homde he ho extremo da Raya.

Sam desta villa aos Castelejos sete legoas ao leuante.

It. Parte com o termo da villa de Sam Lucar ao sueste. Tem de termo pera esta parte outras tres legoas ata mesma Ribeyra de Chamça homde tambeu he a Raya.

Esta villa de Sam Lucar está da outra banda dOdiana defronte dAlcoutim a borda da ribeyra. Sam desta villa a Sam Lucar çimqo legoas. Sam estas duas villas do duque de Beger. Sam Rasas sem fortaleza algũa.

It. Parte com o termo dAlcoutim ao longo da ribeyra de Vascam asy como say dOdiana. Tem de termo pera esta parte quatro legoas. Sam desta villa Alcoutim çimqo ao sull.

It. Parte o termo com o dAlmodouar ao ponente. Tem de termo pera esta parte çimqo legoas. Sam desta villa Almodouar sete.

It. Parte o termo desta villa com ho de Crasto Verde ao noroeste. Tem de termo pera esta parte quatro legoas e meia. Sam desta villa a Crasto seys¹.

III

Auto da entrega da fortaleza de Mertolla.

Ano do nacymento de noso Senhor Jhesu Cristo de mjl e quinhentos e trynta e cynquo ãnos aos doze dias do mes dabrill em a vylla de Mertolla no castello e fortaleza della estando hy Diego Çalema, caualeiro da hordem de Santyaguo, e Dieguo Gonçalluez Fegeyroa, prioll da Igreja de Santa Cruz do termo da vylla dallmodouar, vesityadores per autoridade e mädado do muyto ãcelente senhor dom Jorge, filho del Rey dom Joam que santa gloria aja, mestre de Santiaguo e dAvys, duque de Cojmbra, senhor de Monte Mor e Torres Novas e das beatrias etc. noso senhor e pellos defyndores do capitulo gerall que se celebrou no convento de Palmella aos xij dias do mes doutubro do Ano de mjl e quinhentos e trynta e dous ãnos pellos quaes forão ãleytos pera ello e estando outrosy ahi Dieguo Nunez que estaa por alcaide mor na dita fortaleza pello senhor capytão dos gynetes comendador e alcaide moor da dita fortaleza. E logo pellos ditos vesityadores lhe foy feyta pergunta se tynha algum auto da entrega da dita fortaleza e cousas della e Respondeo que não tynha nenhum Auto somente a carta e tytello da dita comenda e carta dalcaydarya mor e asy outra carta dos direitos Reaes os quaes lhe o dito capytão

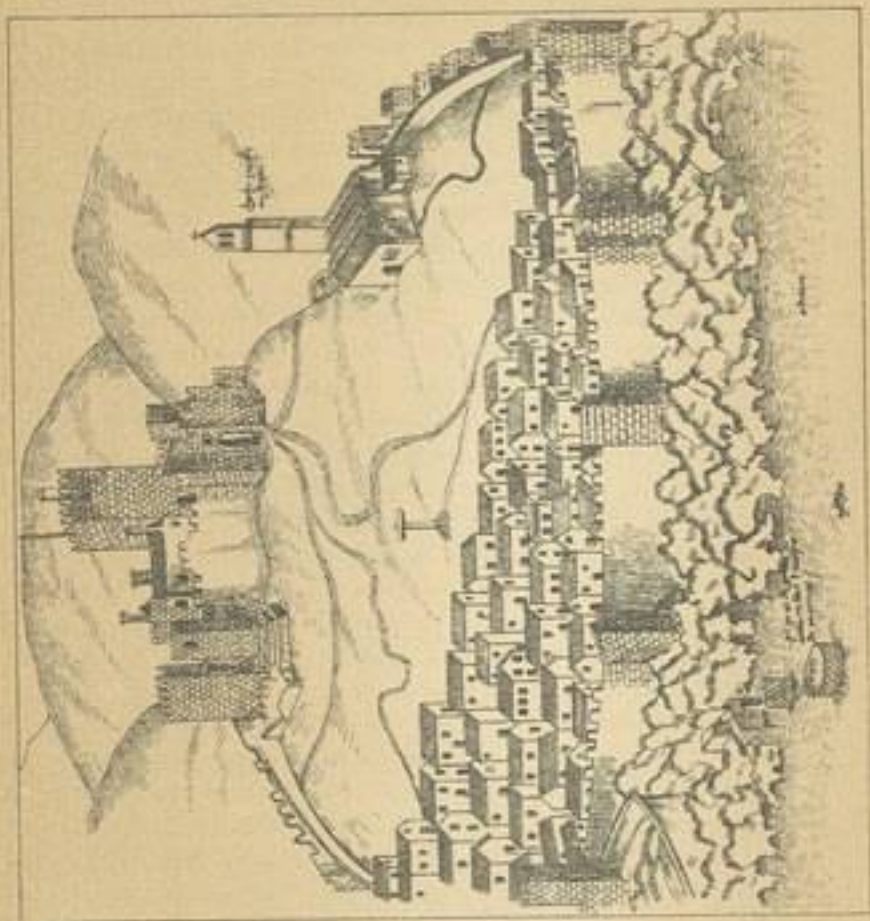
¹ Livro do numero dos moradores e confrontações dos termos com outras decorações das villas e lugares dos mestrados de Santiago e dAvis e mestrado de Christos e priollado do Crato da comarca dAntre Tejo e Odiana que El Rey noso Senhor mandou fazer e se começou a 29 de Janeiro do 1532 anos e se acabou a 5 dabril do dito ano per Nuno Alvez seu moço da camara. (Gaveta 5, maço 1, n.º 47, fl. 32 a 34 v).

deyxara com hũa procuraçam feyta e asynada per elle o que todo Ja amostrara a elles vesityadores pera poder Requerer por a dita procuraçam todo o que tocasse a dita vesityação. E por elle não ter o dito Auto da entregua nem en escriptvão o trazer os ditos vesityadores vesityarão o dito castello na maneyra segujnte:

It. Forão loguo ver hũa Jrmjda do apostalo Samtiaguo que esta no dito castello em cyma do muro delle a quall estaa ladrylhada per bayxo de ladrylho novo e as paredes acafeladas e apyncaladas e per cyma madeyrada de madeyra de castanho e he de duas agoas e telhada de telha vãa tudo de novo com hũa altar e Retnaulos e penturas no dito altar contendas na vesityação pasada. E esta no dito castello mais hũa torre da menagem que tem a serventia pello muro e tem logo ha entrada hũa portall de pedraria e dentro loguo tem hũa Recebymento honde esta outro portall de pedraria pera hũa abobada honde esta hũa chemjne e do dito Recebymento se faz hũa escada dallvenaria que vay pera todo cyma da torre honde estão arnesses e elmos muyto velhos e gastados e hũa camaras de bombardas todo muyto danefycado e do tempo velho e hũa pedaço de telhado que cobria ha metade da torre. E asy estão no dito castello hũa cassas em que estaa o alcaide mor e sobem pera ellas por hũa escada de tyjello bõa que vay do terreyro pera a salla que he hũa casa grande sobre ho muro da banda do noroeste e he ladrylhada quanto diz a largura do muro e o all he solhada de tancado de castanho e he madeyrada de castanho de quatro agoas e forrada de canas de novo e tem hũa chemjne grande e duas Janellas hũa sobre a Rebeyra dOeyras de pedraria de sedas e outra daluenaria sobre o terreyro do castelo com grades de ferro e tem ambas bõas portas de castanho e o portall da dita salla he de pedraria com bõas portas e da banda da torre de menagem tem a dita salla hũa camara grande madeyrada de quatro agoas e forrada de pyngo e hũa chemine com hũa Janella sobre o terreyro e hũa portall pera ho muro com suas portas e della vay outro portall pera hũa camarynha pequena madeyrada de quatro agoas forrada de pyngo com hũa Janella toda çarrada de ferros sobre a Rebeyra dOeyras e com suas portas todas e da dita camara primeyra vay hũa escada pera hũa antresolho e todo esta bem solhado. E da outra parte da salla esta hũa escada daluenaria que vay pera outra camara que he madeyrada de quatro agoas e forrada de cortyça per cyma da madeyra e tem duas Janellas e hũa portall pequeno pera hũa cobello e todo com portas e debayxo desta camara no andar da salla esta outra camara com hũa chemjne grande que serve de cozynha e no terreyro do dito castello de bayxo da salla estaa outra casa terrea com portall de pedraria per

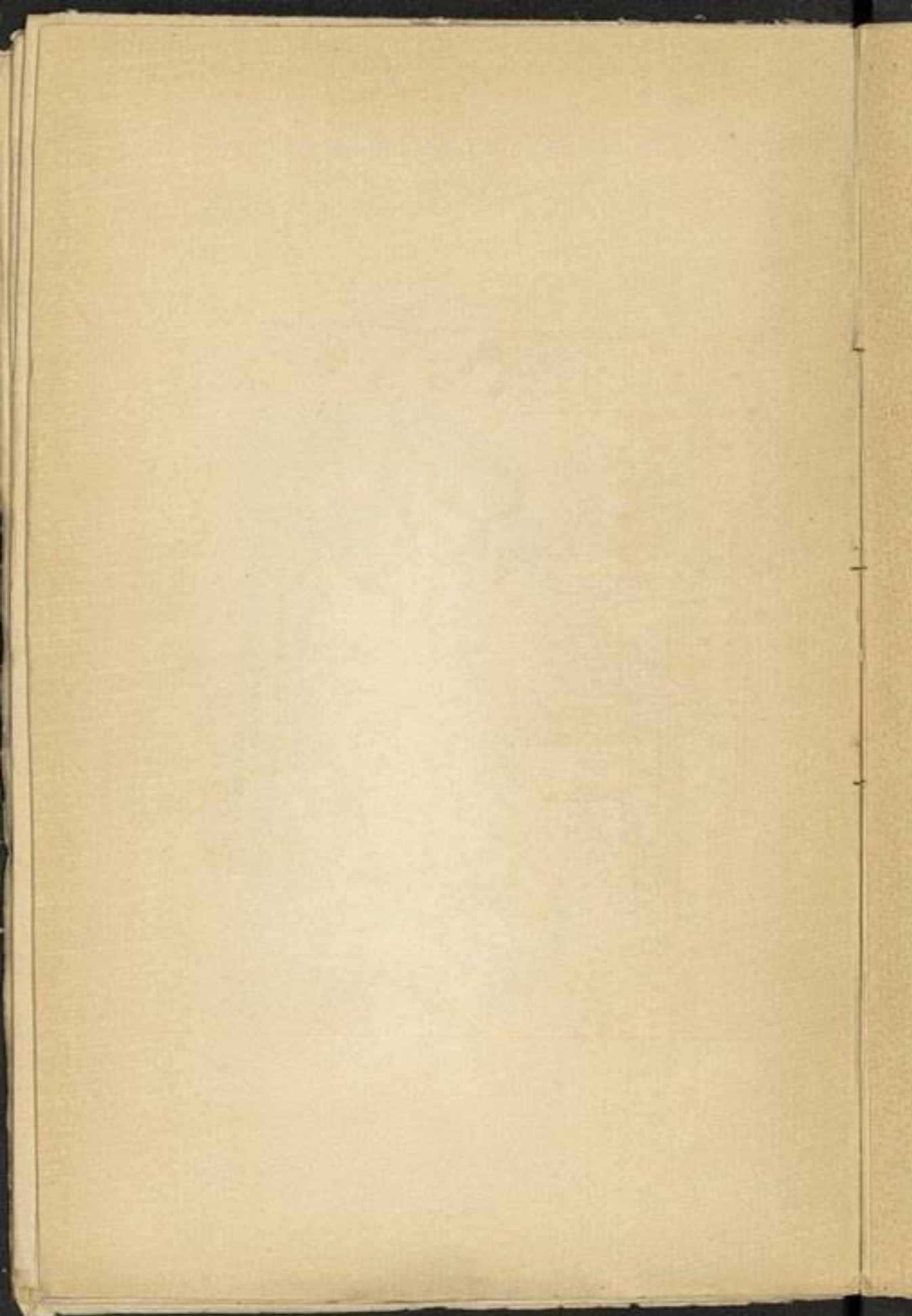
que se servem as logeas das ditas casas. E da dita logea se faz outro portall de pedra que vay pera a porta da trayção honde esta hũ cobello entulhado de terra em que estão quatro laranjeyras hũa grande e tres pequenas e hũa ameyxeeyra muyto grande e dous alborqueyros hũ grande e outro pequeno e todos estes portaes asy o da trayção como os outros tem portas e bem fechadas e as ditas casas da banda do terreyro todas acafeladas e apyncaladas de novo e os telhados bem cyntados e Repayradas e no meo do dito terreyro do castello esta hũa cysterna que vay ter a Junto da escada que tem duas bocas e peguada nas ditas casas ao longo do muro esta hũa casa começada com as paredes de pedra e call largas ate ho andar do sobrado e estão majs no dito terreyro quatro casas terreas apartadas hũas das outras bem Repayradas de telhados e portas duas que servem destrebarias e palheyro com suas mangedoyras em que caberão dez ou doze cauallos e as outras duas servem de pousadas domões e hũa amoreyra grande em hũ cabo do terreyro e em hũ canto do dito castello da banda dOeyras esta hũ cobello abobadado e tem hũa abobada com hũ portall que tem as honbreyras de pedra e o arco de tijollo com suas portas fechadas e de fora tem hũa escada daluenaria per onde sobem pera o dito cobello e na outra quadra sobre a vylla esta outro cobello madeyrado de quatro agoas de madejra velha e telhado de telha vãa com hũa Janella daluenaria pera a vylla e tem hũ talão per honde degem pera outra casa debayxo desta que tem hũ portall de pedraria no andar do muro e na outra quadra per honde se entra pera o dito castello estão dous cubellos que forão Ja cubertos de telhado e estão daneficados e a entrada do dito castello estão dous portaes de pedraria em volta com suas portas fortes e ferrolhos grosos e fechaduras e ha primeyra porta da entrada esta antre dous cubellos e sobre a capella de Santiago esta outro cubello e da dita maneyra lhe ouverão os ditos vesytadores por entrege a dita fortaleza por parte do dito capytão comendador e alcaide mor como seu mordomo e procurador per vertude da dita procuraçam e mandarão fazer dello este auto asynado pello dito Dieguo Nunez e outro tall asynado per elles pera fycar como de feyto fyeou em mão do dito Dieguo Nunez e este pera se lancar no cartorio do dito convento de Palmella segundo Regymento do dito Senhor mestre. João dEvora escriptvão da dita vesytación ho escrepyy.—Dieguo Nunez^l.

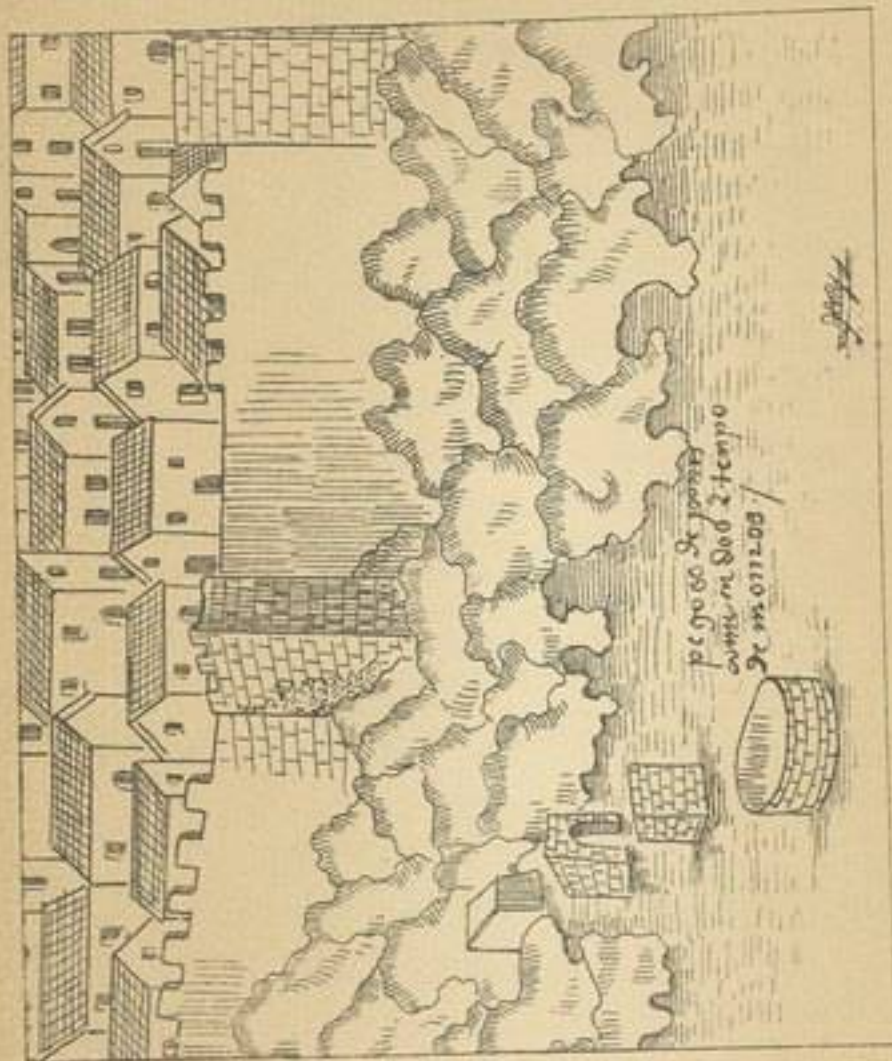
PEDRO A. DE AZEVEDO.



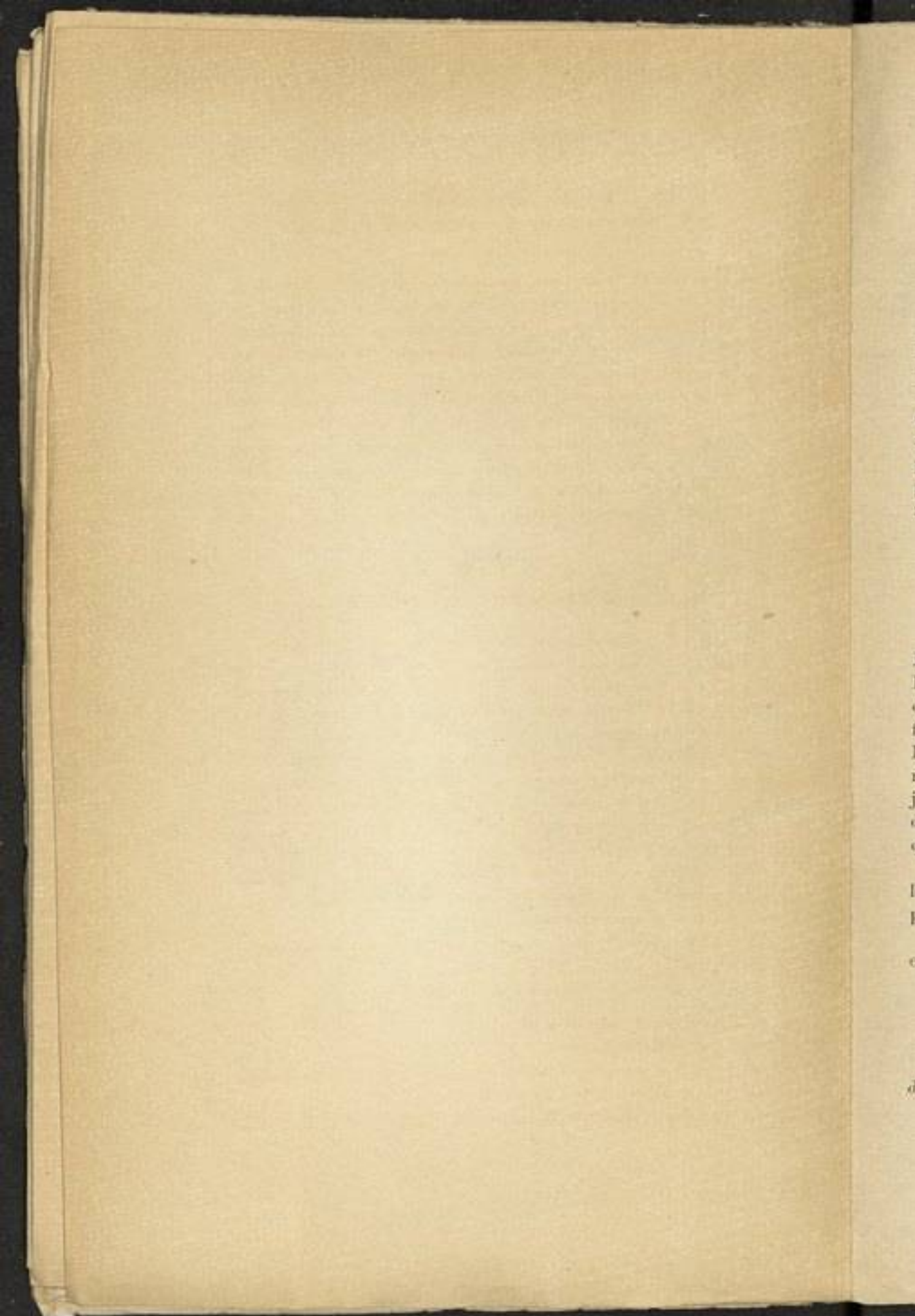
CASTELLO DE MERIDIA DO LADO DO SUESTE, SEGUNDO O LIVRO DE DUARTE DE ALMEIDA

(Redução do desenho do Livro)





RESTOS DA PONTE ROMANA DE MERTOLA, SEGUNDO O LIVRO DE QUARTE DE ARMAS
(Tamanho natural do desenho do Livro)



**Medalha commemorativa
do 4.º centenario do descobrimento do Brasil**

(Nota n.º Arch. Port., v, 120)

A proposito d'esta medalha, mandada cunhar pelo Sr. Julio Meili, disse eu n-*O Arch. Port.*, v, 121, que os exemplares d'ella eram uns de prata e outros de bronze. Devo accrescentar o seguinte. Dos exemplares de bronze são uns prateados e outros não. Ha alem d'isso um unico exemplar de ouro, do módulo dos outros, o qual o Sr. Julio Meili offereceu a sua esposa, Frau Nina Meili; vi este bello exemplar em Zürich em 1900, em casa do Sr. Meili. O mesmo Sr. mandou ainda fazer, de bronze normal e de bronze prateado, outros exemplares com o diametro de 0^m,89, para ficarem em quadro, os quaes porém tem, cada um d'elles, só uma das faces gravada, respectivamente anverso ou reverso, por isso que a face opposta está occulta.

J. L. DE V.

Catalogo do Museu Archeologico de Elvas

Este Museu foi fundado em 1880, por iniciativa e dedicação do Ex.^{ma} Sr. Commendador Eusebio David Nunes da Silva, dignissimo Presidente da Camara Municipal de Elvas, que na sessão municipal de 22 de Junho d'aquelle anno apresentou a seguinte proposta, que foi unanimemente approvada: «Proponho que se estabeleça junto á Bibliotheca Municipal d'esta cidade uma secção de archeologia e numismatica, em que se reünam alguns objectos e moedas, que desde já se possam obter de particulares, e outros que de futuro forem achados, evitando-se com esta providencia a perda de muitas antiguidades, que o acaso tem poupado ao vandalismo de tantos seculos».

Desde então, o Museu tem sido augmentado. No presente catalogo vão indicados os objectos que o constituem actualmente, e que pertencem a duas epochas: prehistorica e historica.

O catalogo divide-se tambem em duas partes, correspondentes a estas secções.

I. — EPOCA PREHISTORICA

1. Fragmento de faca de sílex.

Mede 0^m,05 de comprimento.

Encontrado numa anta situada na propriedade denominada *Azenha de la Borrega*, provincia de Caceres (Hespanha).

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

2. Fragmento de faca de pedra polida.

Mede 0^m,05 de comprimento.

Encontrado numa anta situada na *Herdade de la Mayorca*, provincia de Caceres (Hespanha).

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

3. Machado neolithico.

Mede 0^m,14 $\times$ 0^m,155.

Encontrado, avulsamente, em 1888, nos arredores de Elvas.

Offerecido ao Museu pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho.

4. Instrumento de pedra polida, que parece ter servido de triturador.

Mede 0^m,09 $\times$ 0^m,18.

Encontrado na herdade da Fonte Branca, freguesia de S. Pedro, do concelho de Elvas, em 1900.

Offerecido ao Museu pelo Sr. Luis Lucio Lopes do Couto.

5. Placa de schisto, de faces planas, com dois orificios de suspensão e ornamentada numa das faces.



Mede no comprimento 0^m,20 e na largura 0^m,10.

Encontrada numa anta que existe na propriedade denominada *Azenha de la Borrega*, provincia de Caceres (Hespanha).

Comprada pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

Cfr. *O Archeologo Português*, II, 3-5.

6. Vaso de barro grosseiro, sem ornamentações, a não ser uma mamilla, e com indícios de haver tido outra a distancia de 2 centímetros d'aquella. Apresenta evidentes vestígios de haver sido exposto ao fogo.



Mede 0^m,06 de altura e 0^m,32 de diametro.

Encontrado numa anta em Porto da Espada.

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

7-9. Tres verticillos ou cossoiros de barro. Dois d'elles encontrados na *Herdade de la Mayorca*, provincia de Caceres (Hespanha), e o terceiro nos arredores de Campo Maior, em propriedade de Manoel Marrafa.

Comprados pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

10. Varios fragmentos de ossos humanos.

Encontrados na exploração a que se procedeu, em setembro de 1881, numa pequena anta (*arquilha*) situada na courella das Covetas, freguesia de Nossa Senhora da Ajuda, concelho de Elvas, exploração que foi dirigida pelo distincto archeologo francês o Sr. Émile Cartailhac.

Offerecidos ao Museu por Antonio Thomás Pires.

11. Cinco pequenos objectos de pedra em fórma de contas, e um d'elles com a fórma de um grão de bico.

Encontrados numa anta situada na propriedade denominada *Accuaha de la Borrega*, provincia de Caceres (Hespanha).

Comprados pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

12-15. Quatro fragmentos de ceramica antiga, com alguns vestígios de industria prehistorica.

Encontrados numa anta situada na propriedade denominada *Accuaha de la Borrega*, provincia de Caceres (Hespanha).

Comprados pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

II—EPOCA HISTORICA

a) *Objectos romanos:*

16. Medalhão de marmore, que representa em meio relevo uma criança, alada, que repousa sobre uma pelle de leão, em que a parte da carranca se descobre por cima da cabeça da criança. A posição da figura é a de quem dorme, ou a de quem é dominado por profunda melancolia; tem a tiracollo uma fitinha que lhe prende o carcaz, e numa das mãos um facho acceso e duas como capsulas de dormideiras.

Mede 0^m,78 de comprimento e 0^m,45 de largura.

A gravura do medalhão vem em o n.º 118 da revista do Sr. Caetano Alberto *O Occidente*, e no tomo III da *Revista Archeologica* de Borges de Figueiredo, pag. 161.

Encontrado quando, reduzindo-se ao estado actual as fortificações da praça de Elvas, se escavou a parte do fosso comprehendida entre a igreja de S. João de Deus e o revelim da porta falsa da Cisterna, numa das faces do qual revelim foi collocado, e em 1884 d'ali removido para este Museu com auctorização do governo militar da Praça e a solicitação da Camara Municipal. Ao effectuar-se a deslocação, o monumento foi partido ao meio pelo pouco cuidado dos operarios.

17. Sarcophago de marmore branco, e duas columnas, tambem de marmore, sobre que estava assente o mesmo sarcophago.

Encontrado por virtude de excavações mandadas fazer pelo Sr. Joaquim Dias Barroso na herdade denominada do Botafogo, freguesia de S. Pedro, do concelho de Elvas.

O sarcophago mede 1^m,95 de comprimento 0^m,40 de altura e 0^m,63 de largura.

Offerecido ao Museu pelo referido Sr. Dias Barroso.

18. Ara de marmore branco com inscripção latina referente a *Marco Clodio Juliano*. Tem na face lateral esquerda um *proaefericulum* e na direita uma pátera.

Mede 1^m,22 de altura 0^m,55 de largura e 0^m,25 de espessura.

Encontrada na herdade de Alemtisca de Caia, freguesia de Santa Eulalia, do concelho de Elvas.

Indicada pelo fallecido prior de Santa Eulalia, Joaquim José Antunes Namorado, e recolhida no Museu em 1880.

A inscrição vem no *Corp. Inscr. Lat., Supplemento*, pag. 809, e no tomo I da *Revista Archeologica* de Borges de Figueiredo.

19. Cippo votivo, de pedra broeira, com alguns ornatos e com a seguinte inscrição :



Mede 0,^m63 de altura, 0,^m32 na sua maxima largura e 0,^m14 de espessura.

Encontrado na herdade de Revelhos, freguesia de São Bartholomeu, do concelho de Arronches.

Offerecido em 1882 ao Museu pelo Sr. Commendador Francisco da Silva Lobão Rasquilha.

Trata d'este cippo *O Archeologo Português*, em artigo firmado pelo director da mesma revista, Sr. Dr. Leite de Vasconcellos.

20. Cippo funerario, de pedra calcarea, com inscrição latina bastante apagada e referente a *Scriboniae* ou *Scribonie*.

Tem na face lateral esquerda um *praefriculum* e na direita uma pátera.

Mede 0^m,47 de altura, 0^m,27 na sua maxima largura e 0,^m14 de espessura.

Encontrado pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho, em 1897, no topo de duas sepulturas de lages brutas, á profundidade de meio metro, no sitio de Papúlos, por occasião da reconstrucção da estrada municipal que da estrada real do Campo Maior conduz á Ponte das Hortas, suburbios de Elvas, e pelo mesmo senhor offerecido ao Museu.

Eis as letras que se podem descobrir da inscripção:



21. Lápide sepulcral, de marmore branco, com inscripção latina e com moldura.

Mede 0^m,58 de altura e 0^m,90 de largura.

Estava embebida numa parede do Monte da Herdade da Escrivã, vulgo «do Falcato», freguesia de Santo Ildefonso, do concelho de Elvas.

Offerecida ao Museu pelo Sr. João Joaquim Bagulho.

A inscripção refere-se a *Cominia Avita*, e vem no *Corp. Inscr. Lat.*, II *Supplemento*, pag. 809, e no tomo I da *Revista Archeologica* de Borges de Figueiredo.

22. Lápide sepulcral, de marmore branco (mas partida em quatro partes), com inscripção latina.

Mede 0^m,51 de altura e 0^m,68 de largura.

A lápide foi inculcada pelo Sr. Victorino de Sant'Anna Pereira de Almada.

Offerecida pelo fallecido major João Antonio de Sousa Nobre, e recolhida no Museu em junho de 1880.

A lápide estava cobrindo um cano no quintal do predio n.º 11 da rua de S. Lourenço, da cidade de Elvas.

A inscripção refere-se a Caio Julio Gallo e vem no *Corp. Inscr. Lat.*, II *Supplemento*, pag. 809, e no tomo I da *Revista Archeologica* de Borges de Figueiredo.

23. Lápide sepulcral, de mármore branco, com inscripção latina. Mede 0^m,41 de altura e 0^m,65 de largura.

Encontrada ao proceder-se á demolição da antiga casa sobre cujas ruínas se edificou o prédio n.º 24 da rua de Olivença, da cidade de Elvas.

A lápide foi inculcada pelo Sr. Francisco Raphael da Paz Furtado.

Offerecida pelo Sr. Dr. Antonio Fausto Namorado, e recolhida no Museu em 26 de outubro de 1880.

A inscripção (muito obliterada) refere-se a Marcia Tusca, e vem no *Corp. Inscr. Lat.*, II *Supplemento*, pag. 809.

24. Lápide sepulcral, de mármore branco, com inscripção latina e com moldura.

Mede 0^m,45 de altura e 0^m,56 de largura.

Descoberta na herdade de Reguengos de Caia, concelho de Arronches.

Offerecida, em 1897, ao museu pelo Sr. José da Silva Lobão Tello.

Eis a inscripção:

BLAESIDIENA
GN F MARCELLA
ANN XX · H · S · E · S · T · T · L ·
GN BLAESIDIENVS
MARCELLVS · ET VALERIA
...T · TERTVLLA · ET PIAE ET ·
SIBI V FC ·

25. Lápide funeraria, de mármore (falhada na sua metade superior), com inscripção latina muito obliterada.

Mede 0^m,40 de comprimento maximo no estado actual, e 0^m,36 de largura.

Indicada á Camara Municipal pelo viajante inglês, Sr. Eduardo Spencer Dodgson, que a descobriu em Villa Boim, concelho de Elvas.

Recolhida em 1897, e offerecida ao museu pelo Sr. Francisco Marques da Silveira Pinto.

A inscripção, tal como se pode ler, vem publicada no *Archeologo Português*, vol. III, 121.

26. Fragmento de uma campã romana (de marmore branco) em que se distinguem as seguintes letras de inscripção:

LAEL
 .F . AN
 ..ST¹

Offerecido pelo Sr. Victorino de Almada, e encontrada, em 1880, pelo Sr. Jannario Antonio Pires, no entulho proveniente da demolição de um forno, no Pomar de El-Rei, da herdade da Torre do Cabedal, concelho de Villa Viçosa.

27. Fragmento de marmore branco, de monumento, com moldura, parecendo haver tido inscripção, mas de todo apagada pela acção do tempo.

Encontrada nos suburbios de Elvas.

28. Lapide sepulcral (mutilada) de pedra broeira, com inscripção latina.

Mede no estado actual 0^m,25 de altura e 0^m,40 de largura.

Encontrada na herdade de Almeida, freguesia de Santa Eulalia, do concelho de Elvas.

Offerecida ao museu, em 1887, pelo Sr. Commendador Francisco da Silva Lobão Rasquilha.

Eis as letras que se podem descobrir na muito apagada inscripção:

M . L . M . . .
 V . MI . LXX
 . . . EV
 MA

29. Lapide sepulcral, de lousa, com inscripção latina.

Mede 1^m,07 de altura, 0^m,67 na sua maxima largura, 0^m,10 de espessura.

Encontrada, á superficie do terreno, no sitio de S. Pedro, proximo de Cabeço de Vide, pelo Sr. Francisco Cartas Nogueira, e pelo mesmo senhor offerecida ao Museu.

¹ Isto é: $Lael\}_{m}^{m}, \dots, f(it)\}_{m}^{m}, an(morua) \dots, s(it) t(it)$.

Eis a inscripção (já publicada no *Corp. Inscr. Lat.*, II, 169, onde porém se lê MELONIS):

SICAE
MELONIS · F.
H · S · E.

30. Pedra que tem lavrada uma roseta circular de 0^m,335 de diametro, de cujo meio partem quatro folhas vasadas.

Encontrada em 1881, numa excavação a que se procedeu na fazenda denominada «Pomarinho da Torre das Arcas», freguesia de S. Lourenço do concelho de Elvas.

Offerecida ao Museu pelo Sr. Victorino de Sant'Anna Pereira de Almada.

31. Um pequeno remate de cornija, de marmore branco, em forma de pinha.

Encontrado por Antonio Thomás Pires, em 1897, proximo da propriedade denominada «Quinta das Longas», freguesia de Nossa Senhora da Purificação da Ventosa, concelho de Elvas.

32. Fragmento de pedra trabalhada, com ornamentações tiradas do reino vegetal.

Da mesma procedencia que o objecto anterior.

33-34. Dois fragmentos de pedra trabalhada, com ornamentação em forma de laçaria.

Encontrados na horta de Villa Cova, freguesia de Santa Eulália, do concelho de Elvas, e offerecidos ao musen, em 1897, pelo Sr. Comendador Francisco da Silva Lobão Rasquilha.

35. *Vasinho* de barro cinzento.



Mede na altura 0^m,10 e no bojo 0^m,28.

Encontrado pelo Sr. Attilano Antonio da Silva Rijo no antigo leito da ribeira de Caia, defronte do monte da Amoreirinha, freguesia

de Nossa Senhora da Encarnação de Caia, concelho de Elvas, e pelo mesmo senhor offerecido ao Museu em 1880.

36. *Vaso de barro vermelho.*



Mede na altura 0^m,12 e no bojo 0^m,28.

Encontrado pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho (em 1897) junto de duas sepulturas de lajes brutas, no sitio de Papúlos, freguesia de S. Pedro, do concelho de Elvas, por ocasião da reconstrução da estrada municipal que liga a estrada real de Campo Maior com a ponte das Hortas.

Offerecido ao Museu pelo mesmo senhor.

37. *Vaso de bojo estreito, gargalo comprido e com vestígios de haver tido asa. É de barro de côr vermelha e muito desmaiada.*



Mede 0^m,19 de altura e 0^m,23 no bojo.

Encontrado em 1897, no topo superior de duas sepulturas de tijolos unidas, servindo a parede ou tijolos do meio de divisão de ambas; sepulturas descobertas por ocasião de se proceder á sorriba de uns terrenos da horta denominada da «Torre das Arcas» (freguesia de S. Lourenço do concelho de Elvas) para a plantação de laranjeiras.

Comprado pela Camara ao Sr. Antonio Alves dos Santos.

38. Vaso de bojo largo, de alabastro.
Magnifico exemplar.



Mede 0^m,17 de altura e 0^m,31 no bojo.
Ignora-se a sua procedencia.

39. Vaso de barro alvadio, de bojo largo.



Mede 0^m,14 de altura e 0^m,35 no bojo.

Encontrado por occasião da exploração a que, em 1898, procedeu o Sr. Antonio José Torres de Carvalho, na herdade dos Queimados, concelho de Villa Viçosa, e pelo mesmo senhor offerecido ao Museu.

O vaso foi encontrado dentro de uma sepultura feita de tegulae.

40. Pátera de fino barro encarnado.



Mede 0^m,13 de diametro.

Encontrada pelo Sr. Attilano Antonio da Silva Rijo num sulco deixado no terreno pela corrente da ribeira de Caia (entre a quinta do Sardinha e as Casas Novas, freguesia de S. Braz), e pelo mesmo Sr. Silva Rijo offerecida ao Museu.

41-42. Lucerna romana, de barro alvadio (partida em dois pedaços), tendo no disco um busto em relevo.



Mede 0^m,11 de comprimento e 0^m,08 de diametro.

Encontrada pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho, no sítio de Papúlos, subúrbios de Elvas, dentro de uma sepultura feita de tijolos romanos, e offerecida pelo mesmo senhor ao Museu.

Alguns ossos e dentes (molares) humanos encontrados na mesma sepultura.

43. Vaso de barro alvadio, bojudo, de gargalo estreito, e com indícios do uso da roda de oleiro, partido num dos lados, mas conservando-se quatro dos fragmentos.



Mede 0^m,17 na altura e 0^m,44 no bojo.

Encontrado por ocasião da exploração de uma sepultura romana em a herdade de *La Mayorca*, provincia de Caceres (Hespanha).

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

44-45. Dois fragmentos, um de vaso de barro e outro de ladrilho, romanos.

Encontrados numa sepultura cineraria, de alvenaria ordinaria e muito endurecida, descoberta na herdade de Villa Cova, freguesia de Santa Eulalia, do concelho de Elvas. A sepultura foi explorada até á profundidade de 2 metros e meio, nada se encontrando, alem dos dois fragmentos apontados, e cinza.

Comprados pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

46. Dois pequenos pedaços de bordo de um vaso de barro vermelho.

Encontrados a 5 kilometros da villa de Arronches, na herdade do Valle de Monturos.

Comprados pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

47. Cinco fragmentos de uma amphora, de barro vermelho. Os principaes fragmentos são os da tampa ou operculo, e o do fundo. O fragmento do fundo está perfeitamente conservado, e é igual ao fragmento n.º 19 da figura 2.ª do n.º 6 do vol. 1 d-*O Archeologo Português*. A amphora appareceu, por virtude de exploração, na herdade de Valle de Monturos, a 5 kilometros de distancia da villa de Arronches, no sitio denominado *Covas Mouriscas e Pedras Molares*, e continha fimalha de ferro. A cavidade em que se encontrou a amphora estava coberta por uma pedra e com uma sigla.

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

48-52. Cinco fragmentos de ceramica antiga, com alguns vestigios de industria romana.

Encontrados numa anta situada na propriedade denominada *Acciula de la Borrega*, provincia de Caceres (Hespanha).

Comprados pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

53. Panella de barro grosseiro, de cor vermelha, partida na parte superior, com vestigios de haver tido asa, e com indicios do uso da roda do oleiro.



Mede no estado actual 0^m,13 na altura e 0^m,34 no bojo.

Encontrada numa sepultura romana, de alvenaria ordinaria, em a herdade de Alfaroia, freguesia de S. Pedro, do concelho de Elvas.

Na sepultura, que estava coberta por tres pedras, e sem inscripção funeraria, não havia mais do que a panella e terra.

Comprada pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

54. *Pondus* de barro vermelho.

Encontrado nas circunvizinhanças da villa de Campo Maior.

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

55. Alguns fragmentos de uma lucerna romana, de barro cinzento.

Encontrados, numa sepultura de *tegulae*, em a herdade de *La Mayorca*, provincia de Cáceres (Hespanha).

Comprados pela Camara Municipal em 28 de dezembro de 1897.

56. Quatro tijolos romanos em fórma de quadrante de circulo.

Encontrados, em 1889, um pouco alem da quinta de D. Clara (subúrbios de Elvas), quando se rompia a estrada municipal que liga a de Juromenha com a da Ajuda.

Offerecidos pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho.

57-60. Fragmento de uma *tegula*.

Fragmento de um tijolo romano.

Um quadrado de marmore, para pavimento.

Outro quadrado de ardósia, para pavimento.

Encontrados, em 1897, por Antonio Thomás Pires, numa excavação junto da propriedade denominada Quinta das Longas, freguesia de Nossa Senhora da Purificação da Ventosa, do concelho de Elvas, e pelo mesmo offerecidos ao Museu.

61-63. Tres grandes *tegulae* e varios fragmentos de outras.

Encontradas pelo fiel geral do municipio elvense, Sr. João Joaquim da Silva Carvalho, numas excavações a que se procedeu na herdade da Serra do Bispo e sitio denominado Trinta Alferes, freguesia de São Lourenço, do concelho de Elvas.

64. Vaso quadrangular de vidro esverdeado.

Encontrado numas excavações feitas no cerrado dos Fangueiros, freguesia de S. Brás de Varche, do concelho de Elvas.



Mede na altura 0^m,17 e de lado 0^m,09.

Offerecido ao Museu pelo Sr. Atúllano Antonio da Silva Rijo.

65. Fragmento (o gargalo) de um vaso de vidro esverdeado.

O vaso foi encontrado inteiro numa sepultura romana, em a herdade dos Mosteiros, concelho de Arronches. A pedra da sepultura não tinha inscrição. Dentro da sepultura foi também encontrada uma grande porção de cinza negra.

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

66. Fibula de bronze.

Encontrada pelo Sr. Attilano Antonio da Silva Rijo, junto á horta que foi do Mexia, a pouca distancia do cerrado dos Fangueiros, freguesia de S. Braz de Varche do concelho de Elvas, quando se abriu a estrada real n.º 21 de Evora a Ouguella; e pelo mesmo senhor offerecida ao Museu.

67-71. Dois anuli ou inanes de cobre ou bronze.

Dez dentes humanos.

Um prego de ferro.

Alguns ossos humanos (quasi todos do craneo).

Encontrados (em 1887) pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho, uns junto, outros dentro de duas sepulturas de lages brutas, descobertas no sitio de Papúlos e proximo da estrada real de Elvas a Campo Maior; e pelo mesmo senhor offerecidos ao Museu.

72. Fragmento de canalização romana (de chumbo) para aguas.

Encontrado pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho nas proximidades da propriedade denominada «Quinta das Longas», freguesia de Nossa Senhora da Purificação da Ventosa, do concelho de Elvas, e pelo mesmo senhor offerecido ao Museu.

73. Pequenos fragmentos de mosaico calcareo, de duas cores.

Descobertos, em 1896, por diligencia do Sr. Antonio José Torres de Carvalho, nas proximidades da Quinta das Longas, freguesia de Nossa Senhora da Purificação da Ventosa, do concelho de Elvas, e pelo mesmo senhor offerecidos ao Museu.

74. Fragmento de mosaico calcareo, de duas cores.

Encontrados na herdade da Faleira, freguesia de S. Bartholomen, do concelho de Arronches.

Offerecidos ao Museu pelo Sr. Commendador Francisco da Silva Lobão Rasquilha.

75. Fragmento de mosaico calcareo, a duas côres e com figuras geometricas.

Encontrado nas proximidades da propriedade denominada Quinta das Longas, freguesia de Nossa Senhora da Purificação da Ventosa, do concelho de Elvas, e por effeito da excavação a que se procedeu. Offerecido ao museu pelo Sr. José Joaquim da Silva.

76. Fragmento de um osso humano petrificado.
Ignora-se a procedencia.

b) *Objectos portuguezes:*

77. Campa de cavalleiro, com sua cabeceira, tendo nesta insculpida, tanto no anverso como no reverso, uma cruz latina das denominadas de Malta.

Mede no comprimento 1^m,39, na largura 0^m,69 e na espessura 0^m,11.

Contém a campa um escudo esquartelado, tendo no primeiro quartel um leão rompente, no segundo uma cruz floreteada, e o mesmo nos quarteis contrarios; lança com flamula encostada á aresta direita do escudo, e suspensorio preso aos cantos superiores. É o mais antigo brasão de pedra que existe no Museu, e julga-se referir-se a um dos cavalleiros que succumbiram ou na conquista de Elvas ou nos primeiros tempos de existencia do concelho de Elvas, em qualquer dos casos, do seculo XIII.

Foi descoberta, em 1887, pelo Sr. Victorino Sant'Anna Pereira de Almada, nas proximidades da antiga igreja dos Martyres (actual de S. Domingos de Elvas) na casa que foi botica dos frades de S. Domingos, — e quando se realizaram os trabalhos de adaptação d'esta casa a sala dos officiaes do corpo de artilharia, ao escavar-se o solo, a cinco ou seis passos da porta que dá para o jardim.

Medição da cruz com o espigão: — altura 0^m,50, largura 0^m,45. — Medição do disco em que está a cruz: — altura 0^m,34, largura 0^m,45.

78-81. Quatro pedras que serviram de cabeceiras sepulcraes, apresentando cada uma d'ellas insculpida, em baixo relevo, num disco, uma cruz latina.

Tres d'estas pedras com espigão, e uma sem elle.

Recolhidas tres d'ellas na cidade de Elvas (em 1880) e a quarta na villa de Cabeço de Vide (em 1890). As de Elvas foram encontradas, respectivamente, na Praça do Principe D. Carlos, no Largo do Salvador e junto á horta que foi cerca do extincto convento dos frades de S. Domingos; e a de Cabeço de Vide na Rua dos Ferreirinhos.

Inculcadas as de Elvas, pelo Sr. Victorino de Sant'Anna Pereira de Almada — sendo a primeira offerecida pelo fallecido Conselheiro Dr. José Liberato Sauches de Sousa Miranda, pois estava defendendo o cumhal do predio nobre do mesmo Sr. na Praça do Principe D. Carlos.

A de Cabego de Vide foi offerecida pelo Sr. Francisco Cartas Nogueira.

82. Pedra em que está insculpido o signo saimão (polygono estrellado).

A pedra servia de verga do portal da casa n.º 7 da Rua de S. João, em Elvas.

Inculcada por Antonio Thomás Pires e offerecida pelo Sr. Joaquim Antonio Rijo.

83. Duas peças (marmore) do *pelourinho*, ou *picota*, da cidade de Elvas: o capitel e parte do fuste da columna. E quatro braços de ferro, que saiam do ponto superior da mesma columna. O fuste estava separado em dois corpos, e o corpo que falta no museu foi aproveitado para o repucho da piscina de uma das quintas dos arredores de Elvas, muito antes de se tratar da criação d'este museu archeologico.

O pelourinho foi apeado da praça principal da cidade em 2 de outubro de 1872, em resultado de resolução tomada pela maioria da vereação.

O comprimento de toda a columna era de 6 metros exactos, e pelos seus labores parece trabalho do seculo XV.

Depositadas pela Camara Municipal.

84-90. Sete grandes pelouros de pedra.

Encontrados em Elvas, num antigo armazem, pelo fiel geral do município elvense, Sr. João Joaquim da Silva Carvalho.

Acêrea d'estes pelouros escreve o conego Dr. Ayres Varella no capitulo XVI do seu *Theatro historico das antiquidades de Elvas*, o seguinte:

«El-Rei D. Affonso 4.º, chamado o Bravo, mandou fazer em Elvas um almazém aonde se recolheram quantidade d'armas e trabucos, que naquelle tempo se usavam; e porque ficava arrimado ao muro da parte de fóra, abriram uma porta, de todo o vão da torre em que estava o relógio. Neste almazém se conservaram até o presente (1654) pelouros de pedra de 2 e mais quintaes (117,5 kilog.); alguns ser-

vem agora de ornato e remates do forte de Santa Luzia. Estes pelouros lançavam com umas fundas dentro nas povoações, e quanto do mais alto caíam, tanto mais damno causavam».

Depositados pela Camara Municipal.

91. Parte superior (partida ao meio) de uma sepultura de pedra arredondada no lugar da cabeceira.

Encontrada em 1898, pelo fiel geral do município elvense Sr. João Joaquim da Silva Carvalho, por virtude de excavação a que se procedeu no terreno em que assentou a antiquissima igreja de S. Salvador de Elvas.

92. Tres pedras de cantaria do portal da antiquissima igreja de S. Salvador de Elvas, encontradas pelo fiel geral do município elvense, Sr. João Joaquim da Silva Carvalho, por ocasião das excavações a que se procedeu no anno de 1898 (1.º semestre) no terreno em que assentou a referida igreja.

93. Parte de uma pedra esculpturada (uma gargula?) bastante estragada pelo tempo.

Encontrada pelo fiel geral do município elvense, Sr. João Joaquim da Silva Carvalho, por ocasião das excavações a que se procedeu, no primeiro semestre de 1898 no terreno em que assentou a referida igreja de S. Salvador de Elvas.

94-100. Seis fechos de abobada artesoadas, tres com a cruz da Ordem de Christo e tres com rosetas.

Encontrados pelo fiel geral do município elvense, Sr. José Joaquim da Silva Carvalho, nas excavações a que se procedeu, em 1898, no terreno da referida igreja de S. Salvador de Elvas.

Outro fecho de abobada artesoadas, com roseta.

Encontrada, em 1880, nas ruínas do extinto convento de Nossa Senhora da Consolação da Ordem de S. Domingos da cidade de Elvas.

101. Vinte e dois azulejos do typo chamado vulgarmente «hispano-arabe», provenientes das demolições effectuadas em 1888, no edificio do extinto convento das freiras de Nossa Senhora da Consolação da Ordem de S. Domingos (Elvas).

Os vinte e dois azulejos formavam um pequeno quadro, no claustro do dito convento, e foram remettidos á Camara Municipal pela commissão promotora da fundação de um theatro em Elvas.

102. Seis azulejos do typo chamado vulgarmente «hispano-arabe» recolhidos na cidade de Evora pelo Sr. Dr. Manuel Joaquim da Silva e Matta, em 1889, e pelo mesmo senhor offerecidos ao Museu.

103-108. Seis padrões de bronze, de pesos e medidas do concelho de Elvas, feitos no tempo dos reis D. Manuel e D. Sebastião.

1.º Marco do tempo de D. Manuel, contendo 16 pesos e a seguinte inscripção:

OMVITO • ALTÓ : E : EIXE LENTISIMO : REI :
DOM : EMANVEL O PRIMRO DE PVRTV
GAL—ME MAMDOV FAZER ANO
DO ZCMTO DE NOSO SZOR IHV
XPO D 1499.

2.º Marco do tempo de D. Manuel, contendo 13 pesos e a seguinte inscripção:

ME MANDO FAZERE DOM EMANVEL REI
DE PORTVGAL AZO D 1499.

3.º Alqueire do tempo de D. Sebastião.

4.º a 6.º Meio alqueire, quarta e salaminim.

Data da aferição 1575.



Estes quatro ultimos exemplares teem de um lado, e ao centro, as armas reais portuguezas em relevo, e ao alto na parte direita e gra-

vada em ponto pequeno a antiga divisa da Camara Municipal de Lisboa (um galeão com dois corvos á prôa). De outro lado tem medallhões conforme os modelos juntos, sendo o maior pertencente ao alqueire e meio alqueire.



Pertencentes á Camara Municipal de Elvas e depositados no Museu por virtude de resolução camarária de 24 de agosto de 1880.

109. Pedra com inscripção extremamente gasta.

Estava servindo de degrau na estrada da Fonte Ferrea (margens do Cêto) suburbios de Elvas.

Recolhida no Museu em 1897, por diligencias de Antonio Thomás Pires.

110. Disco de pedra, contendo uma cruz de Malta e com a seguinte legenda:

S. A. M. I.^a

Estava sobre a porta do quintal da antiga igreja de S. João da Corujeira de Elvas.

Inculcada por Antonio Thomás Pires e offerecida pelo reverendo Desembargador Domingos Antonio do Carmo.

111. Disco de pedra, contendo uma cruz de Malta. Encimava o portado da demolida igreja do Espirito Santo de Elvas.

Inculcado por Antonio Thomás Pires.

112. Florão, de cantaria. Restos da guarnição de uma janella dos seculos XV ou XVI.

Encontrado nas ruinas do extinto convento de Nossa Senhora da Consolação da Ordem de S. Domingos (Elvas).

113. Lápide de mármore com letreiro.

Mede 0^m,46 de altura e 0^m,55 de largura.

Estava sob o arco da antiga capella dos Paços do Concelho de Elvas, capella que existia na casa que hoje serve de secretaria camarária.

Depositada pela Camara Municipal.

O letreiro vem publicado n-*O Archeologo Português*, vol. IV, 138.

Inculcada por Antonio Thomás Pires.

114. Adobo antigo, com a marca figulina B & S.

Encontrado (em 1898) por Antonio Thomás Pires no entulho do quintal que serviu de cêrca do extinto collegio dos jesuitas de Elvas.

115. Tres pedaços de barro branco com indícios de haverem tido qualquer applicação.

Diz-se que faziam parte de diferentes «balas» (pelouros?) encontrados, em numero de umas cincoenta, no *Porto das Aguas Claras*, provincia de Caacres (Hespanha).

Tres outros pedaços mais pequenos tambem ali encontrados. Um pequeno objecto (oval) de pedra, perfurado, mas sem que o furo passe ao lado contrario; o furo tem 2 centimetros de profundidade e o objecto tem 2 1/2 centimetros ao comprimento.

Informam que este objecto estava dentro de uma das *balas* maiores ou pelouros.

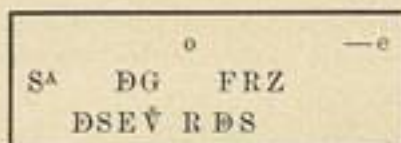
Comprados pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

116. A campa do jazigo do Bispo de Elvas D. Antonio de Matos Noronha. Trazida da profanada igreja do convento de S. Paulo (Elvas). Tem as armas do Bispo tambem de Elvas D. Sebastião de Matos Noronha: um escudo elliptico, esquartelado, tendo no 1.^o quartel as quinas reaes de Portugal (Noronhas); no 2.^o um pinheiro entre dois leões rompentes, voltados á dita arvore (Matos); no 3.^o um mantelér, com um castello, e fora do mantelér dois leões rompentes voltados para o vertice d'elle (Noronhas), sem a bordadura que usa esta familia, e no 4.^o um côto de aguia com mão que pégua numa espada. Bordadura carregada de sete castellos, que abrangem todo o escudo.

117. Pequena lapide sepulchral, portuguesa, de mármore.

Encontrada, em 1887, no interior de uma das paredes do predio, que se reconstruiu, sob o numero de policia 15 a 15-B, situado na Rua Nova da Vedoria de Elvas.

Offerecida ao Museu pelo Sr. Antonio José Torres de Carvalho.



118. Lapide de marmore com inscripção portuguesa.

Proveniente da capella de S. Jorge da profanada igreja de S. Paulo da cidade de Elvas.

Mede 0,41 de altura e 1,17 de largura.

A inscripção vem publicada n-*O Archeologo Português*, vol. IV, 140.

119-120. Duas inscripções portugesas gravadas em marmore branco raiado de azul, que se encontravam na capella-mor da profanada igreja de S. Paulo da cidade de Elvas, inscripções que se referem ao padroado da mesma capella.

Mede cada uma das lapides 0,50 de altura e 1,36 de largura.

121. Pedra de 0,34 em quadro, com um touro em relevo.

Encontrada num predio mandado reconstruir pelo Sr. Manuel dos Santos Lopes, em 1890, na rua de Manuel Gomes Estela, n.º 16, da cidade de Elvas, e pelo mesmo senhor offerecida ao Museu.

122. Antigo marco (de divisão de propriedade) de marmore, tendo, em relevo, a cruz de Christo.

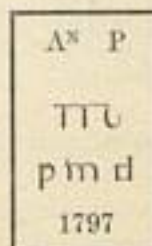
Encontrado nos suburbios de Elvas.

123. Marco, de granito, com inscripção.

Encontrado em 1897, na herdade de Almeida (junto da fonte do Lobo), freguesia de Santa Eulalia, concelho de Elvas.

Offerecido ao Museu pelo Sr. Commendador Francisco da Silva Lobão Rasquilha.

Eis a inscripção:



124. Antigo marco (de divisão de propriedade), de marmore, tendo a seguinte legenda:

C. D. S. L.^{co}

Encontrado nos suburbios de Elvas.

125. Pequena lamina, de cobre, com ornamentos numa das faces, e argola para suspensão.

Achada dentro das muralhas da villa de Arronches, nas ruínas do castello.

Comprada pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

126. Pequeno vaso de barro vermelho (partida na parte superior).



Encontrada, em 1897, pelo fiel geral do municipio, Sr. João Joaquim da Silva Carvalho, por effeito de excavações do terreno em que assentou o convento das freiras de Nossa Senhora da Consolação da Ordem de S. Domingos da cidade de Elvas.

Parece português.

127-128. Duas empunhaduras (de ferro) de antigas espadas.

Offerecidas ao Museu, em 1897, pelo Sr. Miguel Joaquim da Conceição.

129. Um pedaço de escumalha de ferro, achado na propriedade denominada *Azenha de la Borrega*, provincia de Caeres (Hespanha).

Comprado pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

130. Um bom exemplar de ardósia, em forma de peixe.

Encontrado nos arredores de Villa Boim, concelho de Elvas.

Adquirido pela Camara Municipal em 3 de dezembro de 1895.

131. Escudo de armas (de marmore) da nobre familia dos Gamas: escudo xadrezado de tres peças em fxa e cinco em pala.

Encontrado em 1898 pelo fiel geral do município elvense, Sr. João Joaquim da Silva Carvalho, nas excavações a que se procedeu no terreno da antiga igreja parochial de S. Salvador de Elvas, igreja em que foi enterrado Estevão da Gama, primo do Grande Almirante D. Vasco da Gama.

132. Escudo de armas (de marmore) da nobre familia dos Mesquitas Pimentes.

É esquartelado. O primeiro quartel partido em pala, tendo na primeira metade tres faxas e na segunda tres vieiras postas em girão tudo cercado de uma bordadura carregada de oito cruzetas (Pimentes); no segundo quartel cinco cintas com os tachões das fivelas para cima e uma bordadura carregada de oito flores de liz (Mesquitas); e o mesmo os contrarios. Timbre: meio corpo de mouro barbado e toucado, com uma azagaia em envestida.

Comprado pela Camara Municipal a José Antonio da Costa (canteiro) em 1895.

Esteve no portão da casa de residencia n.º 2, ao Arco da Trempe (Templo) de Elvas, e, tendo sido apeado, foi adquirido pela Camara para o Museu.

133. Escudo de armas (de pedra) da nobre familia dos Mellos Lacerdas Brederodes.

É esquartelado, tendo no primeiro quartel em chefe um crescente, e no campo a doble-cruz com seis besantes e orla muito estreita (Mellos); o segundo, partido em pala, tendo a primeira parte cortada em faixa, com um castello no quartel e um leão rompente no inferior, armas de Leão e Castella, e na segunda parte nove flores de liz com tres palas (Lacerdas); no terceiro quartel do escudo nove lisonjas com leões (Britos); e no quarto, que é partido em pala, uma arvore na primeira parte e um castello na segunda. Tem por differença um canto na parte superior esquerda. Timbre: uma aguia estendida com dois besantes nos peitos e outros dois em cada uma das azas.

Pertencia ao jazigo d'esta nobre familia, na capella do Senhor Jesus dos Afflictos, da secularizada e hoje profanada igreja do convento de S. Paulo d'esta cidade, e foi recolhido em 1897 pela Camara Municipal neste Museu.

134. Escudo (de marmore) inclinado á esquerda e esquartelado, tendo no primeiro quartel uma caderna de crescentes com uma extrella no meio; no segundo dois lobos passantes, em pala; no terceiro uma banda carregada de tres estrellas e mais seis estrellas no cam-

po, sendo tres em girão e tres em roquete; e no quarto nove besantes de tres peças em faxa sobre tres verguetas ou filetes.

Encontrado por occasião das obras a que procedeu em 1888 o Sr. José Pestana de Sequeira na sua casa da Travessa de João Nunes, esquina da Rua de Olivença, da cidade de Elvas, e offerecido ao Museu pelo mesmo Sr. Pestana.

135. Escudo de armas (de marmore) carregado com uma aguiã estendida, tendo um crescente sobre o peito. Timbre: a aguiã e com o crescente.

Ignora-se a sua procedencia.

136. Pequena pedra com um escudo gravado, representando um pinheiro com suas raizes, e dos lados dois animaes voltados á dita arvore. Bordadura carregada de oito aspás. (Armas dos Pinas?)

Parece ser um florão que serviu de base a uma columna de janella antiga.

Comprada pela Camara Municipal em 1890 ao canteiro elvense José Antonio da Costa.

137-138. Doze exemplares de medidas portuguezas, de barro, para liquidos (padrões dos principios do seculo XIX).

Adquiridos pela Camara Municipal em 1899.

149-150. Duas antigas vasilhas de vidro—uma em forma de bexiga e outra em forma de frasco.

Compradas pela Camara Municipal em dezembro de 1897 á Ex.^{ma} viúva do Sr. Attilano Antonio da Silva Rijo.

151-153. Tres antigos frascos de vidro, com ornamentações.

Comprados pela Camara Municipal em janeiro de 1898 ao Sr. Afonso de Santa Izabel Alvares.

154. Sessenta moedas portuguezas de diferentes reinados, sendo vinte e duas de prata e as restantes de cobre; mais treze moedas estrangeiras, sendo cinco de prata e oito de cobre; e nove moedas arabes, de metal amarello.

Vinte e tres das moedas portuguezas de cobre foram, em 7 de setembro de 1880, offerecidas ao Museu pelo Reverendo Prior Affonso Manuel de Carvalho; uma das restantes, tambem de cobre, foi offerecida pelo Sr. Attilano Antonio da Silva Rijo e as demais foram adquiridas em varias occasiões pela Camara Municipal.

Objectos já offerecidos e proximos a entrar no Museu

a) *Objectos romanos:*

155. Cippo votivo, com inscripção latina referente a Proserpina. Encontrado na herdade da Fonte Branca, freguesia de S. Pedro, do concelho de Elvas, por occasião de se proceder, em 1886, á surribo da mesma herdade para plantação de vinha.

Offerecido pelo Sr. Luis Lucio Lopes do Couto.

A inscripção, que está bastante obliterada, vem n-*O Archeologo Português*, vol. 1, n.º 9, 244.

156. Cippo com inscripção latina muito obliterada.

Encontrado na mencionada herdade e no mesmo anno, e offerecido pelo Sr. Luiz Lucio Lopes do Couto.

Eis as letras que se podem descobrir da muito apagada inscripção:

. O

. ONCIV .

. . DME .

. V

157-159. Tres sarcophagos de pedra.

Descobertos na herdade de S. Pedro, freguesia de Nossa Senhora da Purificação da Ventosa, do concelho de Elvas, pelo Sr. Antonio Affonso de Carvalho.

Os sarcophagos estão privados das tampas.

b) *Objectos portuguezes:*

160. Portal (de pedra) com arcada ogival, e tendo na parte direita da ogiva insculpido um touro.

Inculcado pelo Sr. Izidoro Simão dos Santos Miranda, e encontrado no interior da casa, sob o n.º de policia 2 da rua do Touro da cidade de Elvas.

Offerecido pelo Sr. Antonio Carlos da Silva Zagallo.

161-162. Dois antigos almofarizes de metal com ornamentações.

Comprados pela Camara Municipal a José Joaquim Principe, em 7 de Maio de 1901.

163. Almofariz de pedra com ornamentações do reino vegetal.
Offerecido ao Museu pelo Sr. Nazareth Callado Mendes, em 23 de Abril de 1901.

164. Pequena lapide de marmore, com a seguinte inscripção:

SIDSÊ>ES
NOBIS OVI
SCO NR A
NO S 97

Descoberta em Maio de 1901 no segundo reboco da fachada do predio n.ºs 9 e 9-A da Rua de Evora, da cidade de Elvas.

Inculcada pelo Sr. Joaquim Antonio de Campos Araujo, e offerecida ao Museu pelo Sr. Antonio Garcia de Andrade, em 7 de Maio de 1901.

165. Escudo de armas portuguesas (de marmore).

Existia no jardim do extinto convento dos frades de S. Domingos de Elvas, hoje quartel do regimento de artilharia n.º 5.

Offerecido ao Museu pela Secretaria de Estado dos Negocios da Guerra, em 9 de Maio de 1901.

Corporações e particulares que tem contribuido
para a formação do Museu

Ex.^{mas} Camara Municipal de Elvas.

Ex.^{mas} Commissão promotora da fundação de um theatro em Elvas.

Ex.^{mas} Governo Militar da Praça de Elvas.

Ex.^{mas} Ministerio da Guerra.

Ex.^{mas} Senhores:

Affonso Manoel de Carvalho (Prior).

Antonio Affonso de Carvalho.

Antonio Carlos da Silva Zagallo.

Antonio Fausto Namorado (Dr.)

Antonio Garcia de Andrade.

Antonio José Torres de Carvalho.

Attilano Antonio da Silva Rijo.

Domingos Antonio do Carmo (Desembargador).

Eduardo Spencer Dodgson.

Eusebio David Nunes da Silva (Commendador).

Francisco Cartas Nogueira.
 Francisco Raphael da Paz Furtado.
 Francisco da Silva Lobão Rasquilha (Commendador).
 Januario Antonio Pires.
 João Antonio de Sousa Nobre.
 João Joaquim Bagulho.
 João Joaquim da Silva Carvalho.
 Joaquim Antonio de Campos Araujo.
 Joaquim Antonio Rijo.
 Joaquim Dias Barroso Junior.
 Joaquim José Antunes Namorado (Prior).
 José Joaquim da Silva.
 José Liberato Sanches de Sousa Miranda (Conselheiro).
 José Pestana de Sequeira.
 José da Silva Lobão Tello.
 Luis Lucio Lopes do Couto.
 Manoel Joaquim da Silva Mata (General).
 Manoel dos Santos Lopes.
 Miguel Joaquim da Conceição.
 Nazareth Callado Mendes.
 Victorino de Sant'Anna Pereira de Almada.
 E o organizador d'este catalogo.

Elvas.

A. THOMAZ PIRES.

Extractos archeologicos
 das «Memorias parochiaes de 1758»

491. Redondelle (Trás-os-Montes)

Cabeça de pedra. — Crasto

«Outra no sitio chamado São Dominguos com a invocação do mesmo, feita com as esmolas dos fies christãos com as quays contribuirão e ainda concorrem movidos dos milagres que Deos fazia aos que prometião ir visitar hũa cabeça de pedra que no dito sitio estava em hum toscos nicho». (Tomo XXXI, fl. 184).

«Tem os moradores do lugar da Pastoria o privilegio de Reguengos e no seo termo estão em cima na serra aonde chamão ao Crasto huns alicerces de paredes feitos de cantaria forte, que dizem fizerão os Mouros e que era seo castelo». (Tomo XXXI, fl. 184).

405. Redondo (Alentejo)

Penedo-redondo

«Esta situado em um mediano e ordinario monte por cuja ladeira abaixo vistosamente se estende para as partes do sul e Poente: foi este monte sempre celebrado pela circumstancia do Penedo Redondo que no mesmo monte se acha e de que esta Villa tomou o nome. Deste penedo se nam vê hoje mais que uma parte por estar formada sobre elle uma pequena torre das sete que tem o Castello». (Tomo XXXI, fl. 188).

406. Redondos ou Buarcos-de-Cima (Beira)

Castello do Mouros

«Tem a dita villa no alto della hum castello antigo obra dos Mouros, que se acha na maior parte delle aruinado». (Tomo XXXI, fl. 202).

407. Regadas (Entre-Douro-e-Minho)

Castello

«Ja fica dito ser esta freiguesia terra de sertam. Como tambem auer no lugar da Villa Velha em lugar muinto eleuado hum fortissimo castello titulo que antiguamente foi della, o qual se acha ainda em pée e forte, ainda que os muros delle com bastante Ruina». (Tomo XXXI, fl. 235).

408. Regallados (Entre-Douro-e-Minho)

Cova-da-Moura. — Muros dos Mouros

«No cume do monte de São Jullião está situada a capella de S. Jullião sobre hum penedo grande e tem o penedo capacidade de se andar ao redor da capella de bayxo deste penedo para a parte do sul está huma concavidade a que chamão a Cova da Moura, e por esta Cova dizem levavão os Mouros a beber os cavallos ao Rio de Homem, o que parece difficultozo. E para a parte do Norte está huma planice em que se vem vestigios de que naquelle lugar houve trincheyra ou muros dos Mouros, e de todo estão arruinados e se anda por todo o Monte sem empedimento. E para a parte do Nascente immediato a Capella se vem ruinas e mostrão serem de casas muito juntas e pequenas e de pedra muito miuda, e se achão tejollos groços e fragmentos de telhas e ha tradição habitarão ali os Mouros». (Tomo XXXI, fl. 249).

409. Reguengo (Estremadura)

Abundância de ouro. — Minas de azeviche ou carvão de pedra

«De suas areas nunca se tirou ouro, porem sim das de hum regato que no tempo do Inverno corre junto dos Lugares do Figueiral e Torrinhas, no qual todos os annos ahi vem homens de fora desta freguesia bandejar e tirar ouro, ha finalmente nesta freguesia muitas minas de Azeviche». (Tomo XXXI, fl. 300).

410. Requião (Entre-Douro-e-Minho)

Etymologia popular. — Pedra leitã. — Castello de Veruñia

«..... está esta freguesia situada em hum lugar muito aprazível desenhando o nome de Requião, que segundo dizem os Historiadores maxime D. Rodrigo da Cunha Cap. 55, n.º 2 se deriva de *requies* por ser acomodado para o descanso pelo delectavel do mesmo sitio¹». (Tomo XXXI, fl. 387).

«Tem esta freguezia cinco capellas, ou Ermidas, a saber a de Nossa Senhora de *Pedra Leital*, que fica junto ao Lugar do *Sobrado*, mas fora delle para a parte do Norte em monte plano vestido de relva verde e ornado de carvalhos, e carvalheiros grandes e antigos: he Imagem milagrosa para as molheres, que carecem de leite para alimentar seus filhos, e de tempo que não ha memoria muito celebre por hum grande penedo, que fica junto á capella poucos pés distante da porta principal para o Poente, o qual tem huma verruga em forma de peito de molher, onde as que carecem de Leite, se diz que uão mamar com fê na Senhora e o conseguem, e daqui se lhe diriuou o nome de Senhora de *Pedra Leital*». (Tomo XXXI, fl. 392).

«A capella de S. Thiago Mayor que se acha dentro do lugar de *Ninaens*², e he antiquissima e tem tambem a Imagem de Nossa Senhora com o Menino nos braços com o titulo de Senhora da Guia e de presente se acha reedificada de novo..... he tradição que pertence a Casa da honra de *Ninaens* que he huma torre velha que fica junto a dicta capella, descuberta e quasi arruinada, de que so tem para a

¹ Vem de *Rikilani* (Rikila) como *Aldão de Aldiani* (Aldia), *Fridão de Fredani* (Freda), *Fraião de Froiani* (Froia), *Ansião de Ansilani* (Ansila), e *Airão de Ariani* (Arias?).

² *Ninaens* é a forma portuguesa de *Ninnanis*, genetivo de *Nina*.

parte do sul alguma parede inteira com algumas janellas e tambem nos lados para o Nascente que bem mostram antiguidade..... etc.» (Tomo xxxi, fl. 393).

«Nos lemites desta freguezia que confinão com a freguezia de S. Payo para o sul principia o monte de Santa Luzia..... tem algumas chãs planas no seu cume, como he a do Castello de Vermuin e Corviam com feno e relvas verdes que o fazem delicioso e não menos a abundancia de laverças o fazem harmoniozo com a melodia do seu suave canto que parece hum Parnizo *maxime* na Primavera, em que tambem se orna de varias flores ainda que agrestes; antigamente se cultivou o alto delle grande parte, de que conserva muitos vestigios de combros que dividão os campos de que ainda tem em partes alguns poucos tapados que produzem milho mains, meudo, painço, e centeo..... Não se sabe que haja neste monte metaes, nem cousa memoravel, mais do que ser tradição, de que no Castello de Vermuin fora Cidade em que habitarão os Mouros, do que ainda se achão vestigios de pedras lauradas e tijollos, que de tempos antigos tem exaurido os moradores para o seu uzo¹.» (Tomo xxxi, fl. 397 e seg.)

411. Retorta (Entre-Deuro-e-Minho)

Torre do Saeiro Mendes da Maia

«Consta por tradição e memoria de alguns livros que nesta freguezia lugar da Torre morara Saeiro Mendes da Maya, fidalgo dos grandes do seu tempo; e as paredes de seu paço estão oje servindo de cortes de gado». (Tomo xxxi, fl. 410).

412. Riha Longa (Trás-os-Montes)

Castello. — Covas abertas nas fregas. — Inscripção romana. — Lameiões modo apparece carvão.

«No destriecto desta terra e lugar de Ryba Longa para a parte do Norte no sima de hum alto e fragozo rochedo de pedras de gram entrefina (?) se ve hum certo vestigio de hãa morallha de pedra de gram e em sua roina e grandeza testemunha o ser antequissima fortificação

¹ *Port. Mon. Hist., Dipl. et Chartae.* Ha as seguintes noticias: no anno 1017, pag. 144, «Villa Cumaria subtus Castro Vermudi»; no anno 1027, pag. 162, «nilla eornaria subtus castro vermundi»; no anno 1059, pag. 258, «Et ad radico castro vermundi villa froilam; no anno 1083, pag. 374, «nilla secariolo (S. Martinho de Sequeiro) subtus mons castro vermundi; e no anno 1097, pag. 511, «nilla ueriado subtus mons castro vermundi».

Belica e ainda em algumas partes conserva huns piquenos pedaços de parede feita de cantaria tosca e de pedras miúdas e athe o presente conserva o nome de Castello de Ribalonga». (Tom. xxxi, fl. 489).

«Na sahida deste lugar para a parte do Nacente dois tiros de mosqueito de distancia está hum cittyio em lugar bayxo a que chamam a Santa Anna e Tras Vinha e Santo Ovidio e em todos estes cittyios que estam conjunctos se acham e vem nelles muitos momentos abertos em nativas fragas de gram e outros em sayro (?) duro e bem labrados e se acham e descobrem muytas pedras de varios feitios e boracos abertos em fragas e pias redondas e pedras que indicam serem de algum edeficio, e pedras de moinhos pequenos de mão e em coalquer parte que se cave na terra, se dezemterram muytos tijollos fortissimos e louça quebrada e há poucos annos que os moradores deste lugar venderam aos do logar de Carvalho, hum arco de pedra de gram, que servia de cobertoura a hũa fonte que ha neste tal logar e fora deste lugar a elle contigo estava hũa pedra de altura de dois palmos e meyo, partida em dois pedaços e coadrada, com seu feitio no sima e em hũa parte della se denizam algumas letras romanas e só se lem estas na forma seguinte:

IOVI · OP · M

e no fundo desta pedra se torna a ler as seguintes letras:

VOTVM

e não se devizam mais letras pello o tempo as acabar e estarem disfeitas com as cobraduras da pedra; tudo isto no cittyio asima ditto». (Tomo xxxi, fl. 490).

«Nesta serra (do Romieu) no lugar donde chamão ao Romieu de syma no cittyio que he lemitte deste lugar de Rybalonga estam huns lameyroins que por todos elles em todo o tempo do anno nacen copiozos globos ao modo de formigueyros de agoa e a este cittyio chamão aos Lameyroins e donde rebenta a agoa chamam o Olho Marinho e tem observado os natorais e seos passados que em muytas ocazioins tem visto sahir pellos ditos olhos dagoa muytos carvoinos e pedaços de pans corcomidos e corruetos de agua, e he o lugar tam cheyo de agoas que muytas vezes tem socedido o afogaremçe nella Bois e gado e oitras vezes o hirem com pancas tirallos do ditto lugar. He infrutifero o dito cittyio que não cria hervas, nem estas aguas fortalecam os campos por donde paçam e sempre ham de ser coatro ou cinco tellhas de agoa que sahy do dito lameyram». (Tomo xxxi, fl. 491).

PEDRO A. DE AZEVEDO.

INDICE DO VOLUME VI

ANTIGUIDADES LOCAES:

I. — Por ordem chronologica

A) Prehistoricas:

Vid. *Castros, Grutas, Dolmens*.

B) Protohistoricas:

Vid. *Castros e Correspondencia epistolar*.

C) Lusitano-romanas:

Vid. *Numismatica, Museos, Epigraphia*.

D) Portuguezas propriamente ditas:

Igreja da Graça (Santarem): 196.

Vid. *Epigraphia*.

E) De epochas varias ou indeterminadas:

Vid. *Cidades em penedos e Sepulturas em rocha*.

II. — Por ordem geographica

A) Alentejo:

Elvas: 209 (museu e antiguidades diversas).

Evora: 135 (porta do cõro da Sé, com estampa).

Mertola: 201.

Myrtilis: 85 (com estampa).

Olivença: 68 (figuras de pedra á mourisca).

Ourique: 71 (castro da Colla).
 Pavia: 103 (paço).
 Pax Julia: 85 (com estampa).
 Pomares: 112 (padrão attribuido a Viriato).
 Pomares: 151 (signaes de ferradura numa pedra).
 Portalegre: 153 (inscripção latina).
 Portel: 153 (edifícios subterraneos).
 Quintos: 160 (ruínas).
 Redondo: 237 (penedo-redondo).
 Serpa: 88 (com estampa).

B) Algarve:

Aljezur: 167 (ruínas de anta).
 Baesuris: 86 (com estampa).
 Ossonoba: 87 (com estampa).
 Querença: 159 (fonte dos mouros e minas de cobre).
 Villa-Nova-de-Portimão: 154 (nome antigo).

C) Beira:

Estrella: 39 (lenda).
 Paços: 73 (castello de Vilharigues).
 Paçô: 72 (apparecimento frequente de moedas romanas, crasto).
 Palmaz: 74 (mina de prata).
 Parada: 77 (vestígios de casas).
 Parada-de-Ester: 77 (muro dos mouros).
 Paul: 104 (Casa da Moura).
 Paus: 76 (lenda).
 Pedroso: 105 (monte do murado).
 Pedrullia: 78 (inscripção).
 Penamacor: 108 (cidade de Asiriavaca).
 Pena-Verde: 108 (castello dos Mouros).
 Penedono: 107 (torre e minas).
 Penella-da-Beira: 107 (vieiros).
 Peral: 110 (povoação dos romanos e moedas romanas).
 Pesqueira: 110 (inscripção e caverna).
 Pessegueiro: 104 (antiguidades várias).
 Pigeiros: 112 (paço, ruínas e mamoa).
 Pinhel: 112 (inscripção portugueza).
 Pombeiro-da-Beira: 151 (inscripção romana e obras dos Mouros).
 Povo de El-Rei: 157 (ex-votos).
 Oliveira de Azemeis: 67 (ruínas de um mosteiro e a cidade de Lancobriga).
 Orjaes: 69 (pedras com letreiros, moedas, e a cidade de Argel).
 Ourosinho: 71 (lagoas feitas pelos Mouros e castello dos Mouros).
 Outil: 71 (Fonte-do-Corvo).
 Ovea: 70 (sepulturas dos Mouros).
 Quadrazas: 159 (povoações incognitas).
 Rapa: 160 (fortaleza de Mouros).
 Redondos ou Buarcos-de-Cima: 237 (castello de Mouros).

D) Entre-Douro-e-Minho:

- Amarante: 184 (vasos).
 Ancora: 34 (mamunhas), 182 (antas na serra da Peneda).
 Baião: 47 (esculpturas), 48 (id.), 188 (antiguidades).
 Basto: 33 (estatua callaica).
 Castro de Boi: 174.
 Chalcidonia: 180 (ruínas).
 Citanã: 35 (castro), 36 (inscripção), 38 (cerâmica), 45 (fibula), 177 (castro).
 Gestaço: 186 (moedas).
 Guifões: 35 (castro), 36 (id.), 38 (cerâmica).
 Marco de Canaveses: 42 (sepultura e inscripção), 44 (id.), 173 (gruta), 174 (id.), 180 (inscripções), 192 (id.), 194 (id.).
 Moreira de Cossó: 184 (vasos).
 Moreira de Rei: 184 (vasos).
 Ovil: 69 (Cova-da-Moura e dolmens).
 Paços: 73 (castello de Vilharigues).
 Padornello: 74 (torres), 74 (torre de D. Loba).
 Palmeira: 76 (projecto de um porto em Leixões).
 Parada-de-Gerez: 77 (habitações dos mouros).
 Peneda: 182 (dolmens).
 Penso: 109 (forte dos Mouros).
 Perre: 110 (crasto).
 Picote: 111 (castellos de Mouros).
 Pombeiro: 187 (moedas).
 Porreiras: 152 (castello da fuma).
 Portella: 154 (vestigios de casas).
 Porto: 32 (antiguidades dos arredores do Porto), 35 (riquezas archeologicas), 154 (inscripções).
 Povoa de Varzim: 185 (castros).
 Quayres: 159 (castello).
 Rebordello: 160 (foços dos Mouros).
 Ronfe: 42 (inscripção).
 Regadas: 237 (castello).
 Regallados: 237 (Cova-da-Moura e muros dos Mouros).
 Requião: 238 (etymologia popular, pedra leitã e castello-de-Vermunim).
 Retorta: 239 (torre de Sueiro Mendes da Maia).
 Sabroso: 33 (javali de pedra), 33 (insculpturas), 35 (mamunhas).
 Santa-Iria: 33 (cabeça de pedra).
 Soalhães: 196 (gruta).
 S. Tiago: 177 (castro).
 Vizella: 187 (antigualhas).

E) Estremadura:

- Aveiras de Baixo: 134 (amphora).
 Lisboa: 90 (freguesia da Conceição), 113 (judiaria nova, com estampa).
 Ourem: 70 (epitaphio português).
 Palmella ou Troia: 74 (facilidade de um canal entre o Tejo e o Sado).

- Pataias: 78 (ruínas).
 Paul: 104 (letreiro gótico).
 Pedrogão: 105 (inscrição e acampamento), 134 (inscrição).
 Pelmá: 106 (ruínas de uma grande muralha e edifício subterrâneo).
 Peniche: 107 (assoreamento do paul e inscrição em latim).
 Povos: 158 (fortaleza antiga e sepulturas de Mouros).
 Reguengo: 238 (abundância de ouro e minas de azeviche ou carvão de pedra).
 Salacia: 83 (com estampa).
 Santarem: 196 (igreja da Gruta).

F) Trás-os-Montes:

- Argosello: 97 (inscrições), 133 (id.).
 Banagouro: 89 (inscrição portuguesa).
 Gostei: 146 (inscrição).
 Lagomar: 98 (inscrição), 133 (id.).
 Lames: 166 (dolmens).
 Mouços: 164 (dolmens).
 Murça: 31 (porca).
 Nogueira: 67 (anta e forte dos Mouros).
 Olmos: 68 (minas de prata e estanho).
 Parambos: 77 (minas de estanho e o Samio).
 Pegarinhos: 105 (ruínas do castello de Casterigo).
 Pennas-Juntas: 109 (castello dos Mouros).
 Pennas-Royas: 109 (inscrição ilegível).
 Populo: 152 (castello de S. Marcos).
 Proveze: 158 (castello dos Mouros e etymologia popular).
 Quintella de Lampas: 160 (cidade de Terronha).
 Rebordões: 95 (inscrições), 133 (id.).
 Redondello: 236 (cabeça de pedra e crasto).
 Riba Longa: 239 (castello).
 S. Claudio de Gostei: 146 (um castro, S. Claudio, um millario e uma via romana).
 Villa Real: 164 (dolmens).

BIOGRAPHIAS:

- Emílio Hübnér: 49.
 Martins Sarmento: 30 e 172.

CASTROS:

- Em geral: 45.
 Citania e Sabroso: 179. E vid. no *Indice geographico*.

CAVIDADES EM PENEDOS:

- Dos Lagares: 182.

CORRESPONDENCIA EPISTOLAR DE MARTINS SARMENTO: 30 e 172.

DOLMENS:

- De Villa Real de Trás-os-Montes: 164.
Ruínas prováveis de um em Aljezur: 167.

EPIGRAPHIA:**A) Romana:**

- A propósito da inscrição da Pedralha: 78.
Inscrição da igreja de S. Claudio: 147.
Inscrição de Banagouro: 89.
Inscrição do Freixo: 194.
Inscrição do Marco: 192.
Inscrições lapidares do Museu de Guimarães: 189.
Inscrições do Marco de Canaveses: 180.
Notas epigráficas: 133.

B) Grega:

- Addition aux Fastes de la Lusitanie: 161.

C) Portuguesa:

- Inscrição de Banagouro: 89.
Notas a um epitaphio: 150.

ERRATAS: 80.**EXTRACTOS:**

- Das «Memorias Parochiaes»: 67, 103, 151 e 230.
Ferreiros: 61 e 138.

GRUTAS:

- Das Coriscadas: 173-174.

MUSEUS:

- De Elvas: 209 (catalogo).
De Guimarães: 187, 190 e 192.
Municipal de Bragança: 95.

NUMISMATICA:

- Les Monnaies de la Lusitanie Portugaise: 81.
Moedas de Goa: 200.
Medalha commemorativa do 4.º centenario do descobrimento do Brasil: 209.

PEDRA DE RAIO:

- Emprêgo supersticioso: 163.

PROTECÇÃO DADA PELOS GOVERNOS, CORPORACÕES OFFICIAES E INSTITUTOS SCIENTIFICOS Á ARCHEOLOGIA:

- Municipalidade de Paris: 201.
Portaria do Ministerio das Obras Publicas: 137.

SEPULTURAS ABERTAS EM ROCHA:

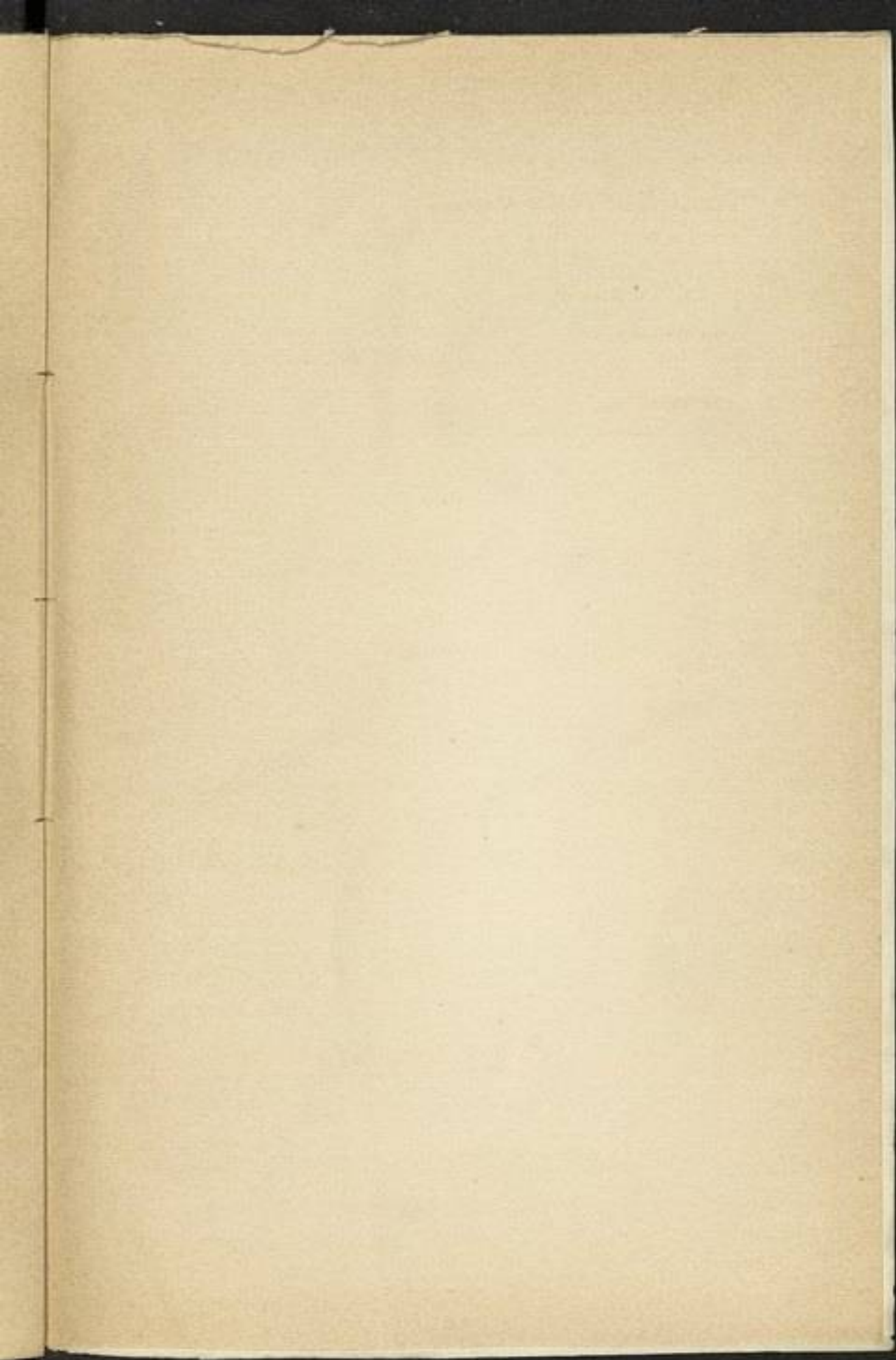
Em geral: 46.
Em Alfarelles: 79.
Em Alpendurada: 191.
No Minho: 175.

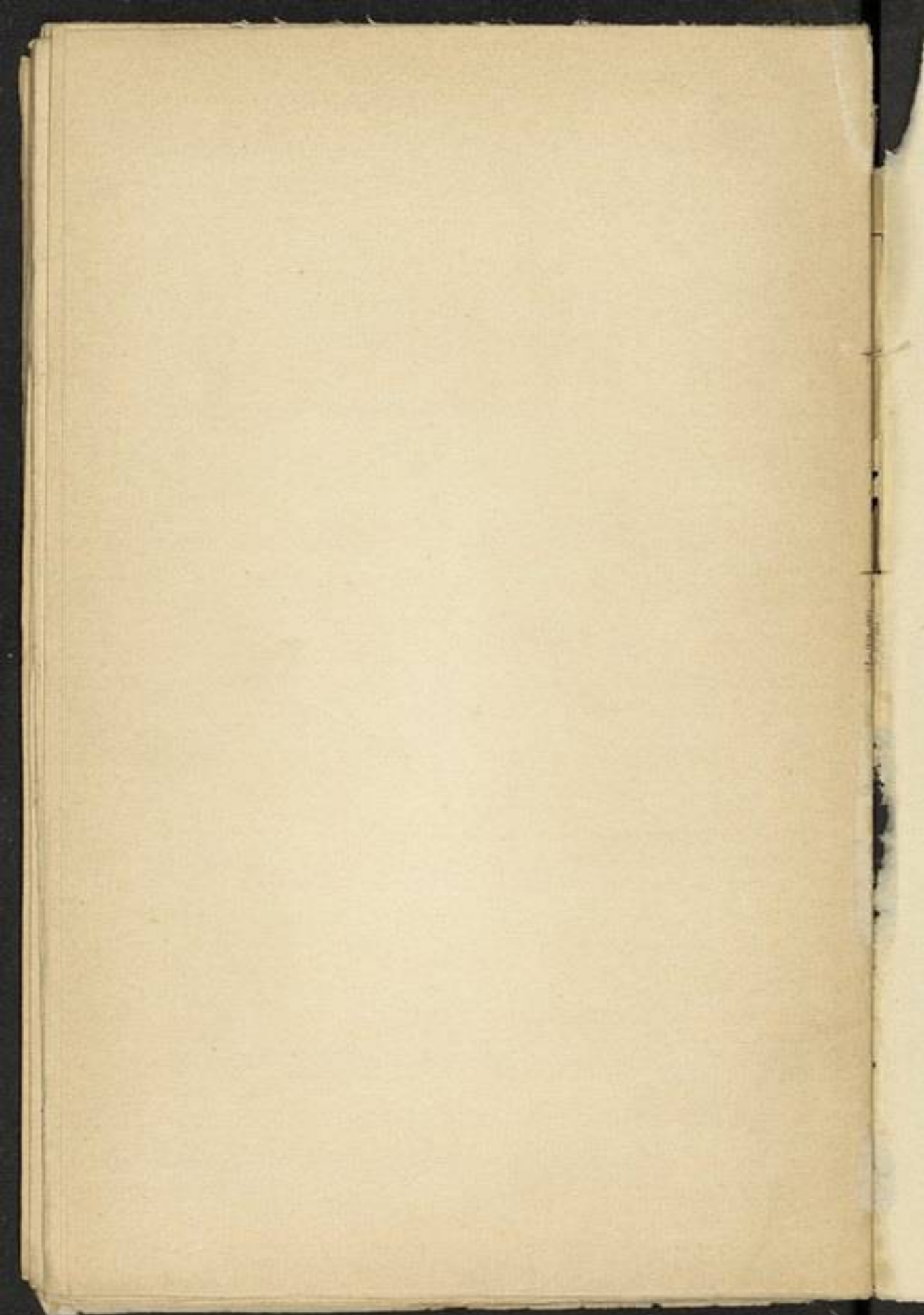
SOCIEDADES:

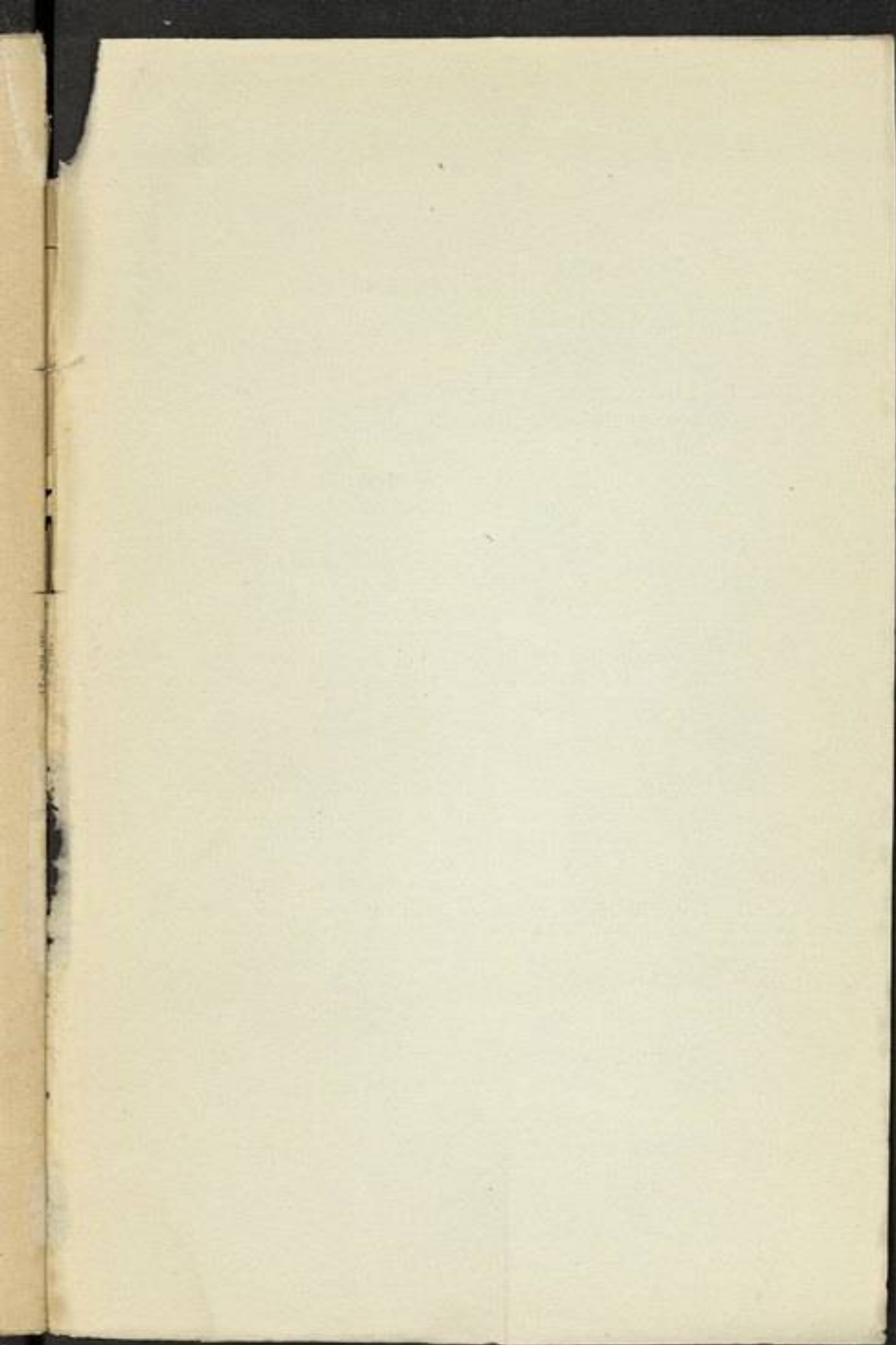
Archeologica da Figueira: 59 (sessão), 99 (explorações).

TECIDOS:

Industria nacional: 1.







EXPEDIENTE

O Archeologo Português publicar-se-ha mensalmente. Cada número será sempre ou quasi sempre illustrado, e não conterá menos de 16 paginas in-8.º, podendo, quando a affluencia dos assumptos o exigir, conter 32 paginas, sem que por isso o preço augmente.

PREÇO DA ASSIGNATURA

(Pagamento adiantado)

Anno.....	15500 réis.
Semestre	750 »
Numero avulso.....	160 »

Estabelecendo este modico preço, julgamos facilitar a propaganda das sciencias archeologicas entre nós.

Toda a correspondencia á côrca da parte litteraria d'esta revista deverá ser dirigida a J. Leite de Vasconcellos, para a *Bibliotheca Nacional de Lisboa*.

Toda a correspondencia respectiva a compras e assignaturas deverá, acompanhada da importancia em carta registada ou em vales de correio, ser dirigida a J. A. Dias Coelho, para a *Imprensa Nacional de Lisboa*.

A venda nas principaes livrarias de Lisboa, Porto e Coimbra.